

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 118
JUILLET-AOÛT
2025

CLÉOPÂTRE

CLÉOPÂTRE

LA REINE FATALE

& ÉGYPTOMANIE
La science démonte
les *fake news*

ALLEMAGNE 8,90 €, ANDORRE 7,90€, BELGIQUE 7,50 €,
CANADA 10,50 \$CAN, DOM 7,50 €, GABON 5900 F CFA,
LUXEMBOURG 7,50 €, MAROC 70 MAD, PORTUGAL CONT. 7,90 €,
SÉNÉGAL 4800,00 F CFA, SUISSE 10,50 CHF, TUNISIE 16,00 DT

Le Monde

L'Égypte

UN PAYS DU MOYEN-ORIENT
EN PLEINE MUTATION

Du 20 au 28 novembre 2025



AVEC :

Christophe AYAD, Grand reporter spécialiste de l'Afrique et du Moyen-Orient au journal *Le Monde*.

UN VOYAGE GÉOPOLITIQUE ET CULTUREL IMMERSIF

Avec votre journal *Le Monde*, partez à la découverte de ce pays millénaire en mutation. Du Caire à Alexandrie, en passant par le Canal de Suez, vous décrypterez avec Christophe Ayad les défis actuels auxquels l'Égypte est confrontée pour façonner l'Égypte de demain.

LE PLUS DU VOYAGE :

La visite exceptionnelle du Grand Musée Égyptien (GEM) dont l'ouverture officielle est prévue le 3 juillet 2025 !

ITINÉRAIRE : Paris – Le Caire – Gizeh – Le Nouveau Caire – Ismaïlia et El Qantara (canal de Suez) – Le Caire – Alexandrie – Le Caire – Paris



IM 075100351

Documentation gratuite auprès de notre partenaire :
Les Maisons du Voyage à lemonde@lesmaisonsduvoyage.com
ou au **01 40 51 95 20** (réf EGY25)





Le Monde
HISTOIRE
& CIVILISATIONS
NUMÉRO 118

NATIONAL
GEOGRAPHIC

ANG-IMAGES

Le dossier

34 Cléopâtre

- **La reine fatale.** Par-delà la légende noire que lui tissèrent les auteurs antiques, les historiens redécouvrent la femme politique hors normes, à côté de la grande amoureuse. **ENTRETIEN AVEC CATHERINE GRANDJEAN**
- **Grecque ou égyptienne ?** Héritière d'un double héritage, Cléopâtre a su faire de sa « pharaonisation » un atout décisif. **PAR MICHEL CHAUVEAU**
- **Les féroces liens du sang** ont marqué sa jeunesse troublée. **PAR VIRGINIE GIROD**
- **La reine et César,** une relation érotico-politique. **PAR VIRGINIE GIROD**
- **Le rêve oriental.** Si l'on retient surtout leur passion, Marc Antoine et Cléopâtre ont aussi noué une alliance d'intérêts. **PAR FLORENCE QUENTIN**
- **La bataille d'Actium.** C'est au large de la Grèce, en 31 av. J.-C., aux côtés de Marc Antoine, que se joue le destin de la souveraine. **PAR FLORENCE QUENTIN**
- **Cléopâtre la légendaire.** Les nouvelles sources permettent aujourd'hui de dresser un portrait plus subtil de Cléopâtre. **PAR BERNARD LEGRAS**

Les grands articles

18 Le Titanic

Comment, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, ce paquebot, construit pour être « pratiquement insubmersible », a-t-il pu couler dans l'Atlantique en 2 heures 40 ? **PAR AINHOA CAMPOS POSADA**

64 Les templiers

Les missions de ces moines-guerriers d'élite ? Sécuriser le voyage des pèlerins se rendant à Jérusalem et défendre les États latins en Terre sainte. **PAR JAVIER ALBARRÁN**

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 LE PERSONNAGE

Fawcett et la cité de Z

En 1925, l'explorateur s'aventure en Amazonie, en quête d'une cité évoquée dans un ancien manuscrit.

14 LA VIE QUOTIDIENNE

Le chocolat en Europe

Diffusée par les Espagnols, la boisson amère des Aztèques s'est adaptée pour plaire au goût européen.

80 L'AIR DU TEMPS

L'Égypte face aux fake news

Aéronefs, pyramides-antennes, Wi-Fi... Pour les égyptologues, lutter contre les fausses théories devient un travail... pharaonique.

86 LA GRANDE DÉCOUVERTE

Les momies des marais

De nombreux corps momifiés ont été retrouvés dans les tourbières d'Europe du Nord, peut-être sacrifiés.

90 LES LIVRES ET L'EXPOSITION

96 L'HISTOIRE EN SORTANT

98 LA QUESTION DES LECTEURS



LA REINE CLÉOPÂTRE VII TESTE SES POISONS SUR DES CONDAMNÉS À MORT. PAR ALEXANDRE CABANEL 1887. MUSÉE ROYAL DES BEAUX-ARTS, ANVERS

© NPL / OPALE PHOTO

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

MALESHERBES PUBLICATIONS

67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél. : 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Rédacteur en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Première secrétaire de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Directrice de la création : NATALIE BESSARD

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Réviseur : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : JAVIER ALBARRÁN, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, AINHOA CAMPOS POSADA, JORDI CANAL-SOLER, MICHEL CHAUVEAU, JUAN DE LARA, VIRGINIE GIROD, CATHERINE GRANDJEAN, FRANCIS JOANNÈS, FRANÇOIS KASBI, BERNARD LEGRAS, CLAIRE L'HOËR, BORJA PELEGERO, FLORENCE QUENTIN.

Traduction : ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NELLY LHERMILLIER

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Secrétariat général : CATHERINE LEBEAU

Assistance de direction : JUDITH FRANÇOIS

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable), RYM EL OUFIR (contrôleuse de gestion)

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH, FABIENNE COSTES (cheffes de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, BRYAN SILVA RODRIGUES

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), EMMANUELLE LEBRUN, MAGALI NOHALES, ROMANE PALCZEWSKI, LAËTITIA SO

Publicité : DAVID OGER (01 48 88 46 03)

Chargée d'édition web / événements : ORNELLA BLANC-MONALDI

Service relation abonnés : 67-69 avenue Pierre-Mendès-France

CS 21470, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04.

E-mail : serviceclient@histoire-et-civilisations.com

• **Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. E-mail : abonne@edigroup.be

• **Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

Directeur de la diffusion et de la production : XAVIER LOTH

Directrice des ventes : SABINE GUDE

Cheffe de produit : EMILY NAUTIN-DULIEU

Assistante commerciale : CHRISTINE KOCH (01 57 28 33 25)

Vente au numéro et relation diffuseur : Numéro vert 0 805 05 01 47

Promotion et communication :

ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AGIR GRAPHIC, 53022 LAVAL

Dépôt légal : à parution.

ISSN : 2417-8764 (édition papier)

ISSN : 2728-9559 (édition en ligne)

Commission paritaire : 0925K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13.

E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL *President and CEO*

BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE *Chairman*, TRACY R. WOLSTENCROFT *Vice Chairman*, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN *Chairman*, PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG *Editorial Director*, CLAUDIA MALLEY *Chief Marketing and Brand Officer*, MARCELA MARTIN *Chief Financial Officer*, COURTENEY MONROE *Global Networks CEO*, LAURA NICHOLS *Chief Communications Officer*, WARD PLATT *Chief Operating Officer*, JEFF SCHNEIDER *Legal and Business Affairs*, JONATHAN YOUNG *Chief Technology Officer*

BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL *Chairman*, JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice President*, ROSS GOLDBERG *Vice President of Strategic Development*, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par

MALESHERBES PUBLICATIONS

S.A. au capital de 868 050 euros

ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

GRUPE LE MONDE

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus

MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNÈS

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée (VIII^e-III^e s. av. J.-C.), notamment en Italie et en Gaule méridionale.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études de Paris.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris-Cité. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.





OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Était-elle brune, blonde ou rousse ?

Noire ou blanche de peau ? Grecque ou égyptienne ? Européenne ou africaine ? Séductrice aux troubles appâts orientaux ou souveraine aux idées claires, défendant de façon avisée le royaume dont elle a hérité ? Depuis les Romains couvrant d'opprobre la vaincue jusqu'à Hollywood la présentant en majesté, **Cléopâtre n'a cessé de se métamorphoser** au fil des siècles. Les passions humaines, le plus souvent masculines, se projettent sur la reine lagide. Mais qui était-elle vraiment ? Exceptée la Vierge Marie, elle est la femme de l'Antiquité dont la mémoire est restée la plus tenace.

Son destin, en réalité, est inséparable de celui de Rome. Pour son malheur. Sa vie se mêle à ce moment charnière de l'Histoire où la figure des empereurs s'impose à la République. Rome, c'est l'hyperpuissance de l'époque, qui lorgne vers les richesses profondes de l'Égypte. Le royaume des Ptolémées se débat pour préserver les lambeaux de son indépendance. Cléopâtre, déjà engagée dans des **luttres fratricides**, se bat avec les armes qui lui restent. L'amour en est une. Elle sera la maîtresse de César. Mais le vainqueur de la guerre des Gaules est assassiné. L'intrigante s'allie, et s'unit, à Marc Antoine. Pari perdu. Le vainqueur, Octave, devient le premier empereur, sous le nom d'Auguste. Une telle gloire rejaillit sur Cléopâtre, mais d'abord toute négative. La propagande la **diabolise**. Elle devient l'Orientale, l'anti-Romaine. La postérité ne la lâchera pas. Si Cléopâtre n'avait pas été une femme, sa figure serait sans doute oubliée. Telle qu'en elle-même, l'éternité la change désormais en reine fatale.

MUSÉE

Une ouverture pharaonique

Il aura fallu une décennie de travaux pour qu'ouvre le Grand Musée égyptien du Caire. Une attente gratifiée par un édifice à la démesure calculée pour l'accueil d'œuvres majeures.



Entrée du Grand Musée égyptien, dont l'architecture s'inspire de l'aspect triangulaire des grandes pyramides de Gizeh.

AHMED MOSAAD / NURPHOTO VIA AFP

Avec 10 ans de retard et une ouverture sans cesse repoussée par des annonces, le Grand Musée égyptien est enfin entièrement visible au Caire en ce début de juillet. Et le résultat est à la hauteur de l'attente. La révolution de 2011, le Covid et des difficultés à boucler un budget colossal ont malmené le chantier de ce musée spectaculaire... et pharaonique dans les deux sens du terme : il ne concerne que la civilisation antique égyptienne depuis les premières cultures prédynastiques (vers 5000 av. J.-C.) jusqu'à l'époque

ptolémaïque (IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.), et sa superficie – il couvre 50 ha – et ses formes défient l'entendement. Situé tout près des grandes pyramides de Gizeh, le bâtiment semble surgir des sables, son architecture composée de triangles de toutes dimensions évoquant les monuments emblématiques de l'Égypte.

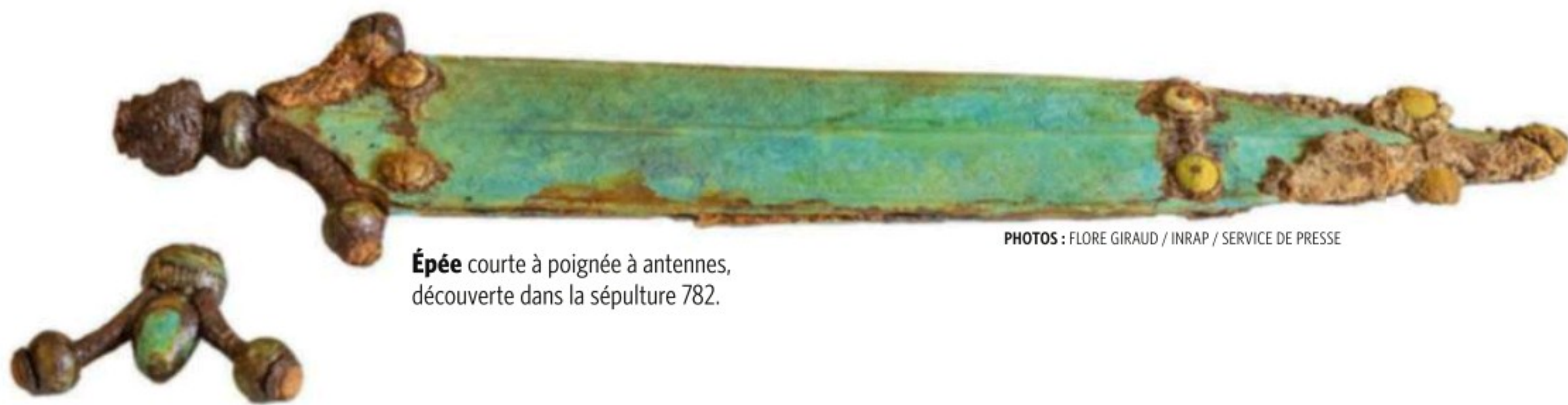
Un trésor mythique

Dès le hall d'entrée (le grand atrium), une statue de Ramsès II haute de 11 m accueille le visiteur. Elle était jusqu'alors placée près de la gare Ramsès, au cœur du Caire, presque invisible

au milieu de la pollution, subissant les vibrations d'une circulation effrénée de véhicules en tous genres. La voici au calme : le pharaon le plus mythique de l'Égypte ancienne retrouve ici toute sa majesté. Du hall part un escalier géant de six étages, décoré de statues antiques menant aux 12 galeries ouvertes depuis quelques mois. Avec l'inauguration officielle, les visiteurs peuvent désormais visiter une galerie entière réservée à Toutankhamon : pour la première fois, les 5 000 objets découverts dans sa tombe par l'égyptologue britannique Howard Carter en 1922

sont tous exposés. Jusqu'ici, les pièces principales, comme le masque en or ou les sarcophages du célèbre pharaon, étaient conservées au vieux musée de la place Tahrir.

Autre clou du spectacle, la barque solaire de Kheops, découverte en 1954 enterrée à l'angle sud de la grande pyramide du pharaon. Longue de 43 m, elle est aujourd'hui exposée dans un bâtiment construit spécialement pour elle. Le Grand Musée égyptien espère attirer chaque année cinq millions de visiteurs. Quel que soit leur nombre, ils en ressortiront étourdis. ■



Épée courte à poignée à antennes, découverte dans la sépulture 782.

PHOTOS : FLORE GIRAUD / INRAP / SERVICE DE PRESSE

ARCHÉOLOGIE DE LA GAULE

Funérailles celtes dans l'Allier

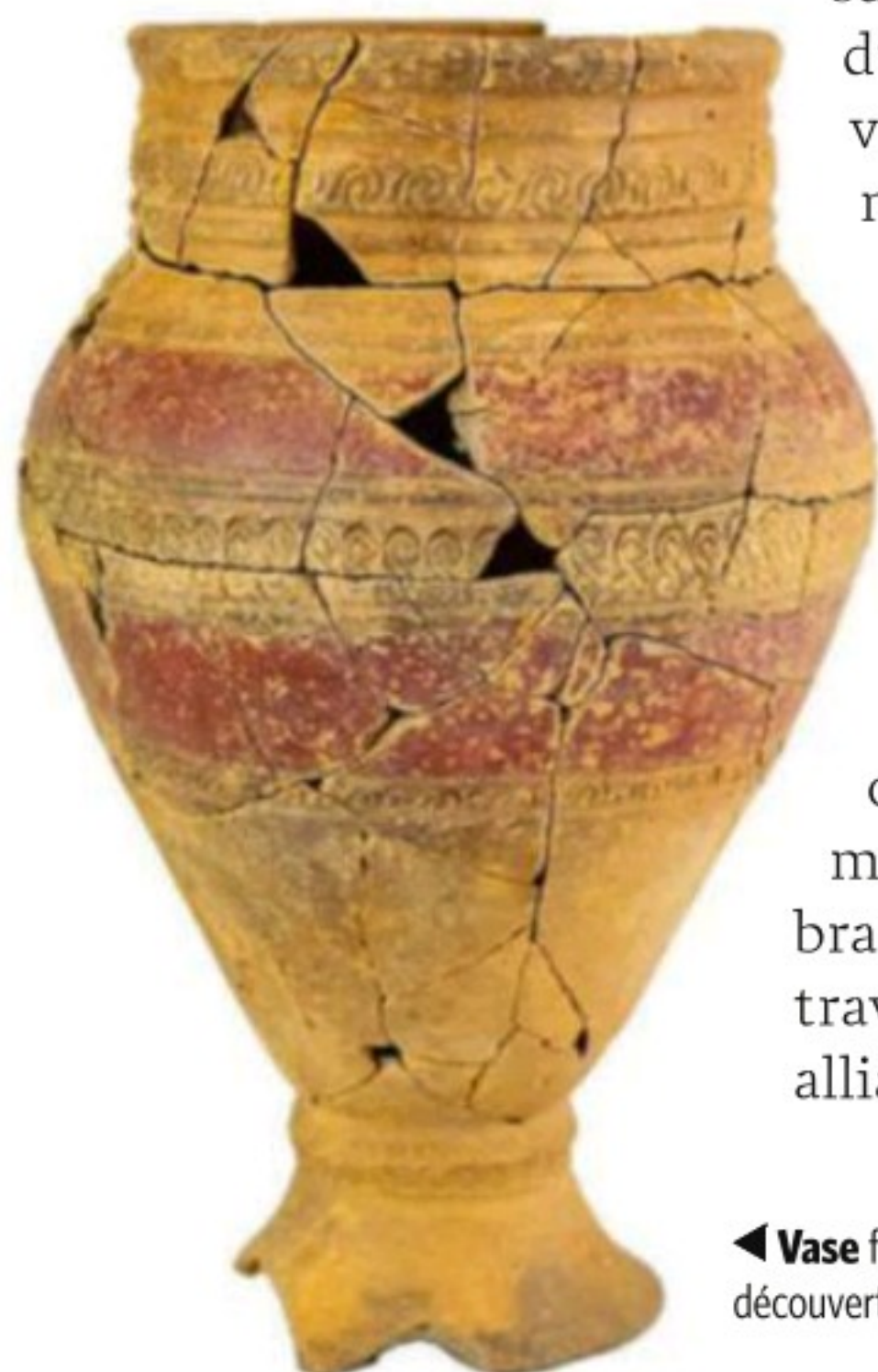
Une nécropole exceptionnelle de 100 sépultures, découverte dans le Massif central, atteste de la richesse du mobilier funéraire que les défunts pouvaient emporter dans leur tombe.

Des objets celtiques spectaculaires et rares sont apparus dans l'Allier, lors de la fouille d'une nécropole à Creuzier-le-Neuf. Le mobilier funéraire comprend notamment deux épées, retrouvées dans leur fourreau. La première, magnifique, dotée d'une lame courte, représente l'objet le plus exceptionnel de la fouille. Elle se portait à la taille, et sa poignée, en

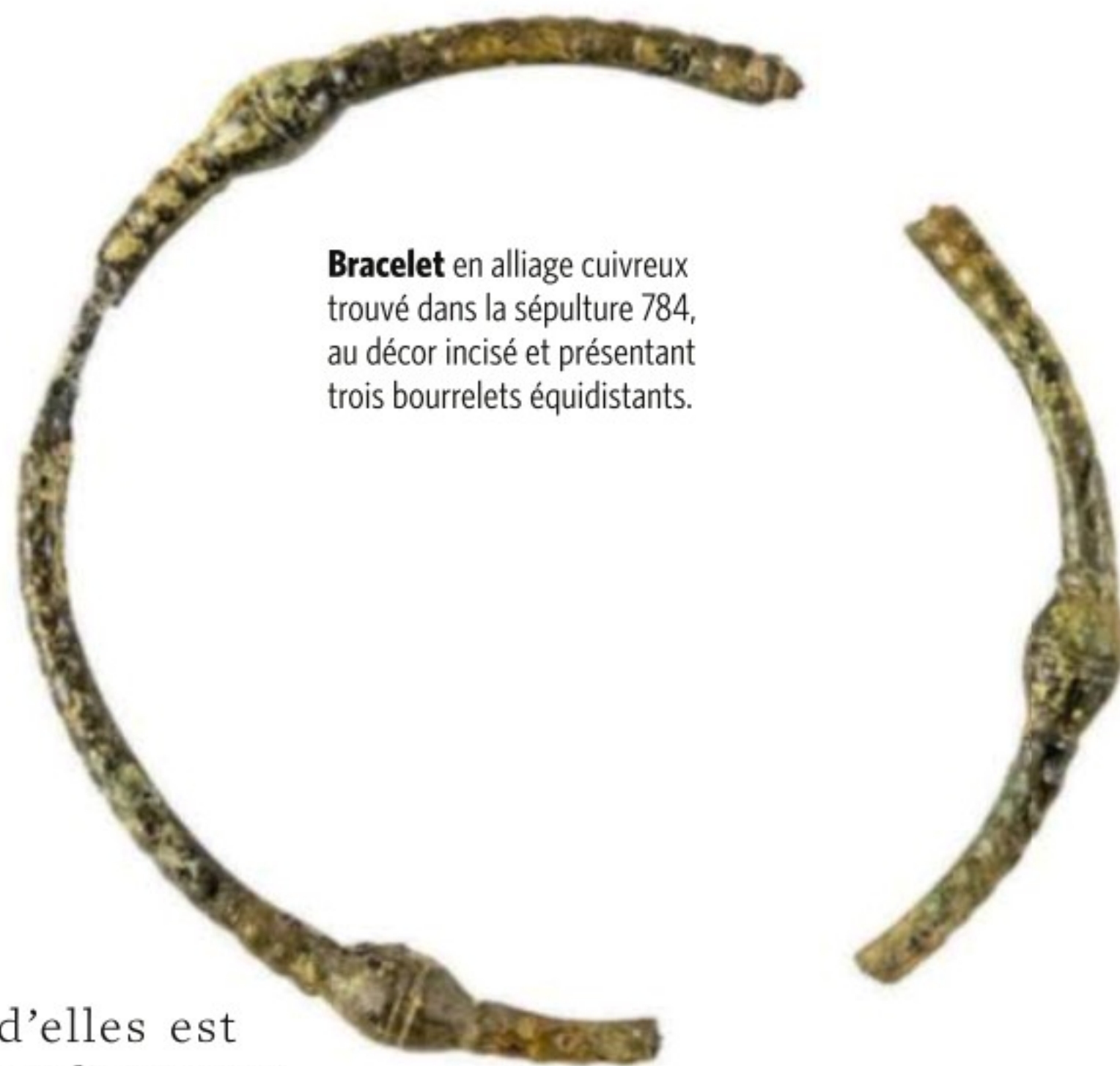
alliage cuivreux, était décorée. Des radiographies ont révélé des incrustations sur la lame : un croissant de lune et un rond séparés par un trait. Ces détails et le style qui témoignent d'influences gréco-romaines indiquent que l'objet a été fabriqué au IV^e siècle av. J.-C., au moment du sac de Rome par les Gaulois en 387. La seconde épée, plus grande et moins décorée que la précédente, était accompagnée d'anneaux de suspension. Des lambeaux d'étoffe subsistent, pouvant provenir des vêtements du défunt.

Parures en métal

Les armes n'étaient pas les seuls objets à accompagner les défunts : près de la moitié des sépultures ont livré des parures en métal, dont de nombreux bracelets, plus ou moins travaillés, des fibules en alliage cuivreux ou en fer.



◀ Vase funéraire en terre cuite peinte, découvert dans la sépulture à crémation.



Bracelet en alliage cuivreux trouvé dans la sépulture 784, au décor incisé et présentant trois bourrelets équidistants.

L'une d'elles est ornée d'un disque serti d'une feuille d'argent, datée de la fin du IV^e siècle av. J.-C.

La nécropole, qui renferme plus de 100 sépultures orientées pour la plupart nord-sud, se situait aux confins des territoires des Éduens, des Arvernes et des Bituriges. Les squelettes, eux, ont hélas disparu à cause de l'acidité du sol. Les archéologues ont découvert une seule crémation, accompagnée d'un joli petit vase aux motifs poinçonnés.

Les fouilles de Creuzier-le-Neuf ont été réalisées en 2022 par les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) dans le cadre d'un projet d'extension de la ZAC des Ancises. C'est en travaillant pour stabiliser des objets pris dans une gangue oxydée qu'ils ont découvert que ces vestiges étaient exceptionnels et peu courants en Europe. ■

Des messages secrets sur l'obélisque

Offert à la France en 1828, l'obélisque de la place de la Concorde, à Paris, avait encore des choses à cacher : des cryptohiéroglyphes qu'un égyptologue vient de déchiffrer.

L'obélisque de la place de la Concorde, à Paris, n'a pas encore tout dit ! Depuis Champollion, aucun égyptologue n'était monté au sommet du monument érigé par Ramsès II à Louxor au ^{xiii}^e siècle av. J.-C. Lors de sa rénovation, à l'occasion des jeux Olympiques de Paris, Jean-Guillaume Olette-Pelletier, docteur en égyptologie à la Sorbonne et professeur à l'Institut catholique de Paris, a pu grimper tout en haut du monument grâce à un échafaudage... pour découvrir et décrypter des messages cachés.

Lisibles par l'élite

C'est pendant le confinement, en 2020, que l'égyptologue, qui se promenait tous les jours place de la Concorde et s'occupait en lisant les textes de l'obélisque, avait remarqué, grâce à des jumelles, des cryptohiéroglyphes, des textes secrets insérés dans les hiéroglyphes, que très peu d'experts au monde savent déchiffrer. Il a pu décoder par exemple un message caché, un hiéroglyphe dissimulé dans une

couronne du pharaon : des cornes de taureau sont présentes à l'intérieur de la coiffe et forment le mot *ka* (« vitalité »). L'ensemble signifie : « Apaisez la force vitale du dieu Amon. » Un message visible par ceux qui pénétraient dans le temple du dieu Amon, leur rappelant de ne pas oublier leurs offrandes. Dans l'Égypte ancienne, seule l'élite pouvait comprendre ces signes.

L'égyptologue a ensuite déchiffré, sur la face opposée du monument, un message dans lequel Ramsès II rappelle à sa noblesse qu'il a été choisi par les dieux, et qu'il est légitime pour diriger l'Égypte. Au total, Jean-Guillaume Olette-Pelletier a découvert sept textes cachés dans l'iconographie du monument.

L'obélisque, offert en 1828 par le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali, à la France de Louis-Philippe a été installé sur la place parisienne en 1936. Son jumeau est toujours en place devant l'entrée du temple d'Amon à Louxor. Ces découvertes inattendues vont être prochainement publiées dans une revue scientifique. ■





2 ANS | **79 €** SEULEMENT
22 NUMÉROS | SOIT 10 NUMÉROS OFFERTS

> RETROUVEZ CHAQUE MOIS

Un voyage dans le temps : 100 pages pour se plonger dans les histoires du passé, découvrir un événement, une civilisation, une destinée.

Une expertise reconnue : historiens, universitaires, journalistes spécialisés... notre comité scientifique est composé de spécialistes de chaque période.

Une iconographie riche : grâce à une grande variété de dessins, photographies, cartes, reconstitutions, vous êtes transportés à travers les époques.

ABONNEZ-VOUS

ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



MES AVANTAGES NUMÉRIQUES

LE SITE HISTOIRE & CIVILISATIONS

Accès illimité à tous les contenus du site
www.histoire-et-civilisations.com

+

LE KIOSQUE NUMÉRIQUE

Accédez à vos numéros et à l'intégralité
des archives du magazine

+

LA CHAÎNE STORIAVOCE

Un podcast d'Histoire & Civilisations

Accédez à plus de 500 podcasts
dédiés à l'histoire sur la chaîne
storiavoce

Commandez par téléphone,
c'est 100% sécurisé !
01 48 88 51 04

HISTOIRE & CIVILISATIONS
OUI, JE M'ABONNE POUR :

**À COMPLÉTER ET À RENVoyer AVEC VOTRE RÈGLEMENT PAR CHÈQUE à l'ordre
d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante : Histoire & Civilisations –
Service relations abonnés – 67/69 av. Pierre-Mendès-France – CS 21470 – 75212 Paris Cedex 13**

☐ **2 ANS** (22 n°s) pour **79 € SEULEMENT** au lieu de ~~151,80 €~~
SOIT **48% D'ÉCONOMIE** ou **10 numéros offerts.**

95E13

☐ **1 AN** (11 n°s) pour **44 € SEULEMENT** au lieu de ~~75,90 €~~
SOIT **42% D'ÉCONOMIE** ou **4 numéros offerts.**

95E14

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France, CS 11469, 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315

☐ M. ☐ Mme Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____

E-mail _____@_____

Je souhaite être informé(e) :

- ☐ des offres d'*Histoire & Civilisations* (avantages abonnés, découverte des hors-séries...)
☐ des offres des partenaires d'*Histoire & Civilisations*

* Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/10/2025, réservée à la France métropolitaine, pour un premier abonnement. Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter.

Fawcett, à la recherche de la cité perdue de Z

En 1925, l'explorateur britannique Percy Fawcett s'aventure, au péril de sa vie, dans la forêt amazonienne, à la recherche d'une cité mentionnée dans un ancien manuscrit.

L'appel irrésistible de l'ailleurs

1867

Percy H. Fawcett naît à Torquay, Angleterre. À 19 ans, il intègre le Régiment royal d'artillerie en qualité de lieutenant.

1901

Fawcett intègre la Société géographique royale de Londres. Il est envoyé en mission en Afrique du Nord et à Malte.

1906

L'explorateur est envoyé en Bolivie par la Société géographique royale, afin de régler un conflit de frontières.

1920

Fawcett est hanté par les ruines d'une cité perdue d'Amazonie, qu'il nomme cité de Z, évoquées dans un manuscrit ancien.

1925

Le 20 avril, Fawcett et son équipe partent de Cuiabá à la découverte de Z. On perd leur trace dès le 30 mai.

Le 21 août 1928, le *Daily Mirror* publiait cette avis : « Un explorateur assassiné par les Indiens ». Le journal britannique estimait donc que, trois ans après son dernier contact avec la civilisation, au Brésil, le colonel Percy Harrison Fawcett, qui avait pénétré au cœur de la forêt amazonienne, était bel et bien décédé.

Percy H. Fawcett naît en 1867 à Torquay, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Son père étant militaire, le jeune Percy suit rapidement la même voie. Il étudie à l'Académie militaire royale de Woolwich et intègre à l'âge de 19 ans le Régiment royal d'artillerie, en qualité de lieutenant. Ayant obtenu son diplôme, il demande à être envoyé vers les destinations exotiques des colonies britanniques, comme Hong Kong et le Sri Lanka.

Poussé par son intérêt pour l'exploration, Fawcett entre à la Société géographique royale de Londres en 1901. Il est envoyé en mission en Afrique du Nord et à Malte par le gouvernement britannique, pour effectuer des relevés topographiques et recueillir des renseignements militaires.

Au tout début du xx^e siècle, la fièvre du caoutchouc en Amazonie a exacerbé les tensions aux frontières de trois pays, qui se disputent farouchement l'hégémonie sur le territoire : la Bolivie, le Pérou et le Brésil. Le gouvernement bolivien demande à la Société géographique royale, institution aussi neutre qu'illustre, de mettre un terme à ce conflit. Percy Fawcett est alors désigné pour cartographier la région et arbitrer la querelle à propos des frontières. Il arrive à La Paz, en Bolivie, en mai 1906.

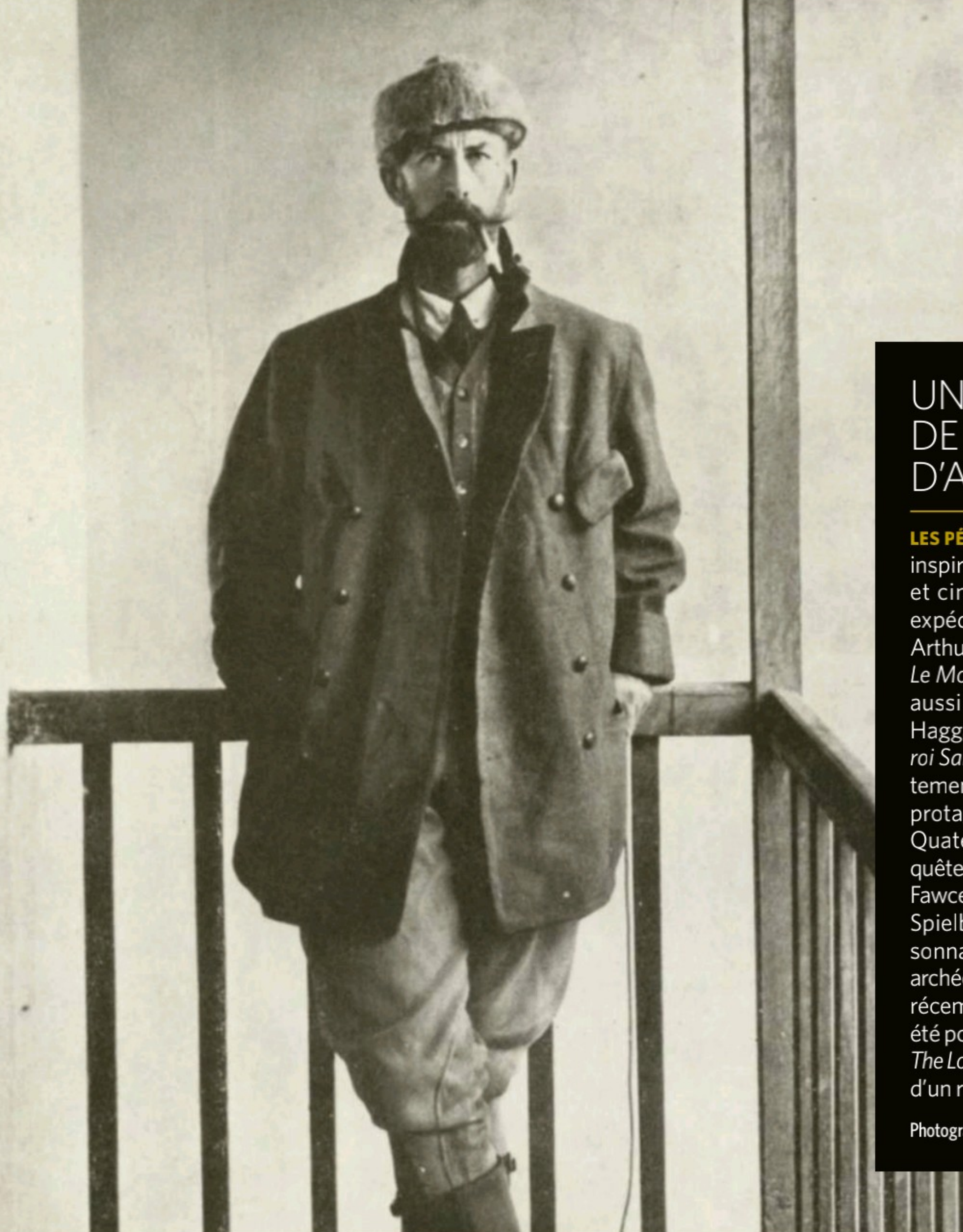
Un monde à explorer

Fawcett découvre en Amérique du Sud le cadre rêvé pour se faire un nom comme explorateur. Il sillonne les forêts amazoniennes, remontant les fleuves, découvrant des chutes d'eau (dont certaines portent son nom dans le parc national Noel Kempff Mercado, en Bolivie) et cartographiant patiemment les vastes régions vierges de l'époque. « Au-dessus de nous se dressait le massif Ricardo Franco, avec ses sommets plats mystérieux et ses flancs entaillés de profondes *quebradas* [vallées

DESDE MAYO DE 1925 NADA SE SABE
DEL EXPLORADOR FAWCETT, AL QUE SE
CREE PERDIDO EN LA SELVA BRASILEÑA

BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE DE LA PRESSE HISTORIQUE, ESPAGNE.

Annonce de la disparition de Fawcett, parue dans le *Diario de la Marina*, à La Havane, le 5 juillet 1926.



UN MODÈLE DE HÉROS D'AVENTURES

LES PÉRIPÉTIES de Fawcett ont inspiré de nombreux écrivains et cinéastes. Le récit de ses expéditions influence son ami Arthur Conan Doyle pour écrire *Le Monde perdu*. Fawcett était aussi l'ami de sir Henry Rider Haggard, auteur des *Mines du roi Salomon*, et il aurait parfaitement pu servir de modèle au protagoniste du roman, Allan Quatermain, un aventurier en quête de sensations en Afrique. Fawcett a aussi inspiré à Steven Spielberg un autre grand personnage de fiction : le célèbre archéologue Indiana Jones. Plus récemment, la vie de Fawcett a été portée à l'écran dans le film *The Lost City of Z* (2016), adapté d'un roman de David Grann.

Photographie de Fawcett, prise en 1911.

BRIDGEMAN/ACI

étroites]. Ni le temps ni le pied de l'homme n'avaient jamais effleuré ces cimes. Elles se dressaient là comme un monde perdu, couvertes d'arbres, et l'imagination pouvait y esquisser les contours des derniers vestiges d'une ère depuis longtemps révolue », écrit-il dans l'une de ses chroniques de voyages. Durant la Première Guerre mondiale, Fawcett renonce à l'exploration et rentre en Europe pour s'engager comme volontaire dans les Flandres, où, bien que proche de la cinquantaine, il se distingue par ses prouesses militaires.

À la fin de la guerre, le colonel repart au Brésil. Entre 1906 et 1924, Fawcett mène sept expéditions. Mais, à partir de 1921, la recherche des ruines d'une cité perdue mentionnée dans un manuscrit de 10 pages, le *Manuscrit 512*, découvert à la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro, devient obsessionnelle. Le document relatait l'expédition d'une vingtaine de *bandeirantes* (des aventuriers qui se risquaient à l'intérieur du continent, en quête de richesses), qui s'étaient enfoncés dans la jungle en 1743, à la recherche des mines de

Muribeca, de légendaires filons d'or, d'argent et de pierres précieuses. Ces *bandeirantes* avaient sillonné la jungle pendant 10 ans, gravissant des montagnes aux pics escarpés, qui « semblaient se hisser jusqu'aux régions éthérées pour servir de trône au vent et aux étoiles ». Le manuscrit précisait qu'ils avaient découvert au-delà des montagnes les ruines d'une cité ancienne, avec des palais, des temples et des statues partiellement engloutis par la jungle, et à moitié détruits par un ancien tremblement de terre.

Cette photographie a été prise par Percy Fawcett lors de l'expédition de 1907 menée pour la Société géographique royale de Londres.

ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY / GETTY IMAGES



La lecture du manuscrit et plusieurs témoignages recueillis au cours de ses expéditions poussent Fawcett à imaginer que cette cité et d'autres dissimulées par la végétation constituent les vestiges d'une civilisation qu'il apparente à l'Atlantide. Il dote même cette civilisation de sa propre écriture, à partir d'un exemple gravé sur une

statuette en basalte, dont il attribue la provenance à l'un de ces lieux. En l'absence de nom connu, il nomme cette ville la « cité de Z ».

Le 20 avril 1925, Fawcett quitte Cuiabá, la capitale de l'État brésilien du Mato Grosso, et s'enfonce dans la jungle amazonienne à la recherche de Z. Il est accompagné de son fils

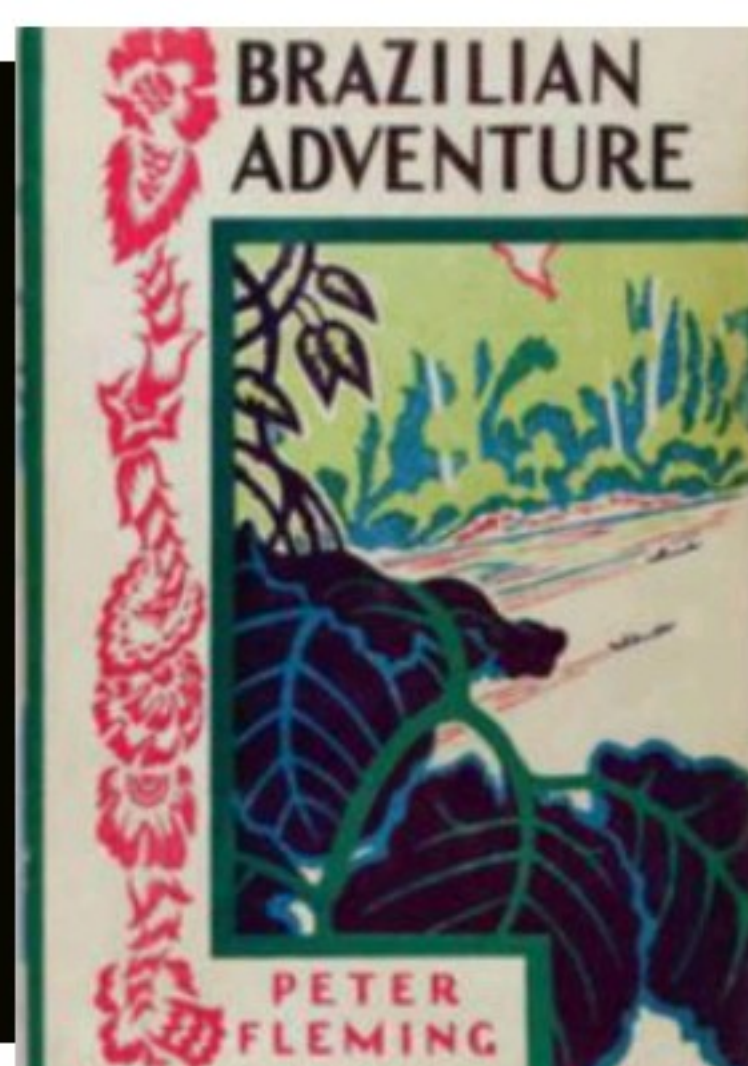
aîné, Jack, du meilleur ami de ce dernier, Raleigh Rimell, de deux paysans brésiliens et de deux chevaux, huit mules et deux chiens. Les dernières nouvelles de l'expédition datent du 29 mai, quand le groupe arrive au camp où était mort le cheval du colonel lors de son précédent séjour en 1920.

Là, Fawcett adresse à son épouse une dernière lettre, confiée aux deux paysans ; après leur départ, les trois Européens se retrouvent seuls face à la jungle. Fawcett relate dans sa missive qu'« il fait très froid la nuit et frais le matin ; mais vers le milieu de la journée arrivent la chaleur et les insectes, et jusqu'à six heures du soir nous souffrons au campement un véritable martyr. Vous n'avez à craindre aucun échec. » Et il ajoute : « Nous devons disparaître de la civilisation jusqu'à l'année prochaine. Imaginez-nous [...] dans des forêts jusqu'ici épargnées par l'homme civilisé. »

DANS LA JUNGLE

EN 1932, QUELQUES ANNÉES après la disparition de Fawcett, l'écrivain Peter Fleming répond à une annonce du *Times* et part sur les traces de l'aventurier disparu au Brésil. Il laissera de ce voyage *Brazilian Adventure* (*Un aventurier au Brésil*), un récit non dénué d'humour *british*, paru en 1933.

Couverture originale d'*Un aventurier au Brésil*, paru en 1933.



ALAMY / ACI

Des civilisations urbaines en Amazonie

FAWCETT était convaincu que des cités avaient jadis existé au cœur de la forêt amazonienne. L'archéologie moderne a révélé la présence dans la région de sites et de traces agricoles qui prouvent l'existence d'une civilisation évoluée, en mesure de maîtriser son environnement.



SOL 90 / ALBUM

Et ils disparaissent réellement. Malgré les nombreuses expéditions organisées par la suite pour les chercher, leurs dépouilles n'ont jamais été retrouvées, et leur fin tragique reste un mystère. On a supposé qu'ils avaient été attaqués par des animaux ou par des tribus sauvages, qu'ils s'étaient noyés en traversant un fleuve, ou qu'ils étaient morts de faim ou d'épuisement.

Fausses nouvelles

En 1932, Stephen Rattin, un chasseur suisse, déclare au consul britannique de São Paulo avoir rencontré Fawcett, qui serait prisonnier d'une tribu, mais la nouvelle est rapidement démentie. Plus tard, en 1952, l'anthropologue Orlando Villas Bôas annonce avoir retrouvé les ossements de l'explorateur, probablement assassiné par l'ethnie kalapalo, mais des analyses médico-légales ultérieures

démontrent que les restes ne sont pas ceux de Fawcett. En 1979, on découvre la bague aux armoiries de la famille de Fawcett (avec la devise *Nec aspera terrent*, « Ils ne redoutent pas les épreuves ») dans une échoppe de Cuiabá, ce qui renforce l'hypothèse de l'agression et du vol de Fawcett par des bandits qui auraient ensuite vendu ses biens en ville.

D'autre part, de nombreuses explorations menées dans la forêt amazonienne, notamment à l'aide de la technologie de pointe Lidar (qui permet de topographier le terrain à travers une végétation dense), n'ont localisé aucune cité ayant les caractéristiques décrites dans le *Manuscrit 512*, ou la mythique cité de Z de Fawcett.

Mais, au cours de la décennie 1990, l'anthropologue Michael Heckenberger a effectivement découvert les vestiges archéologiques de plusieurs importants complexes urbains à

Kuhikugu, sur le fleuve Xingu. Des restes de palissades, de bassins, de rues, de ponts et de grandes places suggèrent la présence, dans cette partie de l'Amazonie, d'une trentaine de grands sites où auraient vécu voici 1 500 à 400 ans environ 50 000 personnes. Ces vestiges ont-ils donné naissance à la légende des cités perdues ? On peut imaginer que tous ceux qui marcheront sur les traces de Fawcett découvriront, à l'instar de l'explorateur, qu'il n'est rien « de plus fascinant que de pénétrer les secrets du passé et de mettre en lumière l'histoire de la civilisation ». ■

JORDI CANAL-SOLER
ÉCRIVAIN

Pour en
savoir
plus

RÉCIT
Le Continent perdu.
Dans l'enfer amazonien
P. H. Fawcett, Pygmalion, 2011.

Le chocolat rend « accro » l'Europe

Diffusée par les Espagnols, la boisson amère des Aztèques fut peu à peu accommodée au goût européen plus délicat.

Lorsque Cortés arriva à la cour aztèque, au début du ^{xvi}^e siècle, les Aztèques étaient de grands amateurs d'une boisson froide à base de fèves de cacao, aromatisée avec des épices et mélangée à du maïs : le *xocolatl*, précurseur du chocolat que nous savourons aujourd'hui. Après la conquête espagnole, les autochtones ont continué à consommer du chocolat, qui était alors peu apprécié des Espagnols – à en juger par le témoignage du jésuite José de Acosta, écrivant en 1567 que « ceux qui n'y sont pas faits en éprouvent du dégoût ; car à sa surface se forment une écume et des bouillonnements fort peu ragoûtants [...], si bien qu'il faut beaucoup de courage pour passer outre ».

Le chocolat était élaboré à partir de pastilles en pâte de fèves de cacao, que l'on mélangeait à de l'eau, ce qui faisait flotter la graisse de cacao à la surface. On battait ce mélange avec

un ustensile pour former une mousse épaisse. Les Mayas et les Aztèques ajoutaient parfois du miel à leur préparation, mais son goût était traditionnellement plutôt amer. Cela n'a changé que lorsque le sucre, d'origine orientale, est arrivé en Amérique, et que l'on a eu l'idée de l'ajouter au chocolat. La légende attribue cette innovation à l'ingéniosité des religieuses d'un couvent d'Oaxaca.

Exporté du Nouveau Monde

Grâce à ces adaptations, le chocolat est devenu une boisson populaire parmi les Espagnols installés en Amérique, qui ont rapidement transmis leur goût pour ce produit à l'Espagne et au reste de l'Europe. Cette demande a rapidement fait du cacao la principale exportation agricole du Nouveau Monde vers l'Europe, dépassant même celle du tabac. L'ancienne cité de Tenochtitlán, rebaptisée Mexico

UNE BOISSON ÉPICÉE

LE CHRONIQUEUR Bernardino de Sahagún raconte que les Aztèques accommodaient leur chocolat avec du miel, de la vanille ou du piment. Contrairement au dégoût de beaucoup de ses compatriotes, Sahagún considérait ce chocolat comme une boisson « fort savoureuse ».

Portrait d'un Aztèque sur une gravure française de 1685.



UNE FEMME NOIRE prépare du chocolat, qu'un enfant mulâtre sert dans une tasse trembleuse. ^{xviii}^e siècle. Musée de Leicester.

et devenue capitale de la vice-royauté de Nouvelle-Espagne, s'est érigée en épicerie mondiale du commerce du cacao, concentrant à la fois sa redistribution, sa transformation et sa consommation.

La consommation de chocolat se démocratise sous la domination espagnole. Ce produit, auparavant réservé aux élites locales et considéré comme sacré, devient accessible à toutes les couches sociales. Au ^{xviii}^e siècle, l'explorateur italien Giovanni Francesco Gemelli Careri rapporte ainsi, dans son *Voyage du tour du monde*, que la boisson était consommée par toute la



société. Les plus fortunés préféraient le cacao cultivé dans la province du Venezuela, qui avait une saveur naturellement sucrée et la consistance du beurre. En revanche, les populations plus modestes pouvaient seulement se permettre d'acheter du cacao cultivé à Guayaquil (une ville de l'actuel Équateur). Produit en plus grande quantité, il était introduit clandestinement sur les marchés de la Nouvelle-Espagne jusqu'au XVIII^e siècle, ce qui le rendait plus abordable. Parfois, pour faire plus de profit, le chocolat était mélangé à du maïs, ou on lui ajoutait une plus grande quantité

De boisson rustique à breuvage exquis

DANS SON OUVRAGE *Histoire naturelle du cacao et du sucre* (1719), le comte de Caylus explique à propos du chocolat que les Espagnols ont essayé de rendre plus agréable cette boisson « rustique » des Mexicains en y ajoutant du sucre.

Il note que la vanille donne à la boisson une « odeur agréable » et « un goût relevé », mais qu'elle provoque une augmentation des humeurs chaudes : « Ceux qui préfèrent leur santé au **PLAISIR** de leurs sens s'en abstiennent complètement. » Dans les territoires hispaniques, la

pâte était fabriquée en mélangeant du cacao et du sucre, mais dans les Antilles françaises elle était préparée avec du **CACAO** pur, et la boisson était édulcorée avec du sucre ou relevé d'eau de fleur d'oranger. En Europe, le chocolat était souvent bu accompagné de petits biscuits.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES

EN 1662, le médecin anglais Henry Stubbe publie *The Indian Nectar, or A discourse concerning chocolata*, un traité dans lequel il examine les propriétés du cacao à partir du « jugement et de l'expérience des écrivains indiens et espagnols qui ont vécu aux Indes [en Amérique] ». Outre la méthode de préparation du chocolat, il se penche aussi sur « ses effets, ainsi que ses qualités alimentaires et aphrodisiaques, de même que médicinales ». En ouverture, il cite un auteur rapportant que les pirates anglais et hollandais faisaient peu de cas des cargaisons de cacao, car ils ignoraient ses vertus secrètes pour guérir l'estomac.

Première page de *The Indian Nectar*, de Henry Stubbe, publié en 1662.

SCIENCE SOURCE / ALBUM

THE Indian Nectar, OR A DISCOURSE CONCERNING CHOCOLATA: WHEREIN

The Nature of the Cacao-nut, and the other Ingredients of that Composition, is examined, and stated according to the Judgment and Experience of the Indians, and Spanish Writers, who lived in the Indies, and others; with sundry additional Observations made in England; The ways of compounding and preparing Chocolata are enquired into; its Effects, as to its alimental and Venereal quality, as well as Medicinal (especially in Hypochondriacal Melancholy) are fully debated. Together with a Spagyricall Analysis of the Cacao-nut, performed by that excellent Chymist, Monsieur le Febure, Chymist to His Majesty.

By Henry Stubbe formerly of Ch. Ch. in Oxon. Physician for His Majesty, and the Right Honourable Thomas Lord Windfor in the Island of Jamaica in the West-Indies.

Thomas Gage, Survey of the West-Indies. chap. 15. Here [in a certain part of Guazaca] grow many Trees of Cacao, and Achiotte, whereof is made the Chocolate, and is a Commodity of much trading in those parts, though our English and Hollanders make little use of it, when they take a prize at Sea, as not knowing the secret virtue and quality of it for the good of the Stomach.

Videant, intabescantque reliqua.

London, Printed by J.C. for Andrew Crook at the Sign of the Green Dragon in St. Paul's Church-yard. 1662.

de sucre, afin de masquer le goût plus amer du cacao de Guayaquil.

Pourtant, le prix du cacao ne semble pas avoir influencé de manière significative l'ampleur de sa consommation. Gemelli Careri lui-même notait que, dans toutes les classes sociales, « les plus modérés en prenaient deux fois par jour, le matin et à 3 h de l'après-midi », mais certains en buvaient aussi bien davantage. C'était le cas dans la province du Venezuela, où il était également d'usage

de boire du chocolat avant de dormir, et où on le consommait

sans sucre. Ce chocolat, qu'on appelait *cerrero* (« sauvage », donc amer), était considéré plus sain, comme l'attestait Joseph Luis de Cisneros dans sa *Description du Venezuela* de 1764.

Les propriétés curatives présumées du chocolat étaient connues bien avant la période hispanique. Il était considéré comme une boisson fortifiante et stimulante, et qui facilitait la digestion. Thomas Gage, un Britannique qui voyagea à travers la Nouvelle-Espagne en 1625, expliquait que, lorsqu'il cessait de consommer du chocolat, il ne manquait pas de « sentir des faiblesses d'estomac et

comme des défaillances ou maux de cœur ». Il notait aussi qu'« on le [prenait] plus fréquemment et en plus grande quantité qu'en Europe », car en Amérique « les gens [souffraient] plus souvent d'une faiblesse de l'estomac ». De sorte qu'on ajoutait plusieurs ingrédients pour renforcer ces bienfaits : la cannelle, aux propriétés diurétiques, soulageait les douleurs rénales et améliorait la vision ; la graine de roucou était associée à la réduction des « humeurs » et des problèmes respiratoires ; la vanille était prisée pour ses effets purgatifs ; et les piments agissaient comme stimulants naturels.

Cherchant à améliorer les propriétés curatives du chocolat, les Espagnols utilisaient pour sa consommation des récipients « magiques ». C'était le cas des *cocos chocolateros*, des « noix de coco chocolatières », aussi connues sous le nom de *jícaras*,

Le chocolat était très apprécié pour ses propriétés digestives.

Homme broyant du cacao pour en faire du chocolat. Gravure.



SERVICE À CHOCOLAT

Ces deux pièces du XVII^e siècle ont été créées spécialement pour consommer du chocolat : à droite, une *jícara*, ou « noix de coco chocolatière », sertie d'argent (Los Angeles County Museum of Art) ; à gauche, une *mancerina* (trembleuse) en porcelaine, dont la large soucoupe permettait d'éviter aux éventuelles gouttes de tacher les vêtements et de caler la tasse grâce à un rebord central. (musée des Arts décoratifs, Madrid).



PHOTOS : ALBUM

c'est-à-dire des tasses fabriquées dans des noix de coco. Souvent joliment décorées, elles étaient conçues pour boire le chocolat chaud. On pensait que le contact direct de la noix avec la boisson conférait à celle-ci des propriétés curatives contre diverses maladies, comme l'apoplexie. Au fil du temps, ces tasses ont été serties dans de l'argent et sont devenues plus sophistiquées. C'est ainsi qu'au XVII^e siècle sont apparus de nouveaux ustensiles liés au rituel de consommation du chocolat.

De cette époque date ainsi la *mancerina* (tasse trembleuse), créée selon la légende par Antonio Sebastián de Toledo, marquis de Mancera, vice-roi de Nouvelle-Espagne et grand amateur de chocolat. Elle consistait en un plateau creusé en son centre d'un cercle pour y caler la tasse de chocolat et éviter ainsi qu'il se renverse. Les plus précieuses *mancerinas* étaient

en argent, mais leur popularisation a permis de lancer leur production à une échelle industrielle dans des ateliers de céramique, comme ceux de Manises et Talavera, en Espagne.

Un rituel de consommation

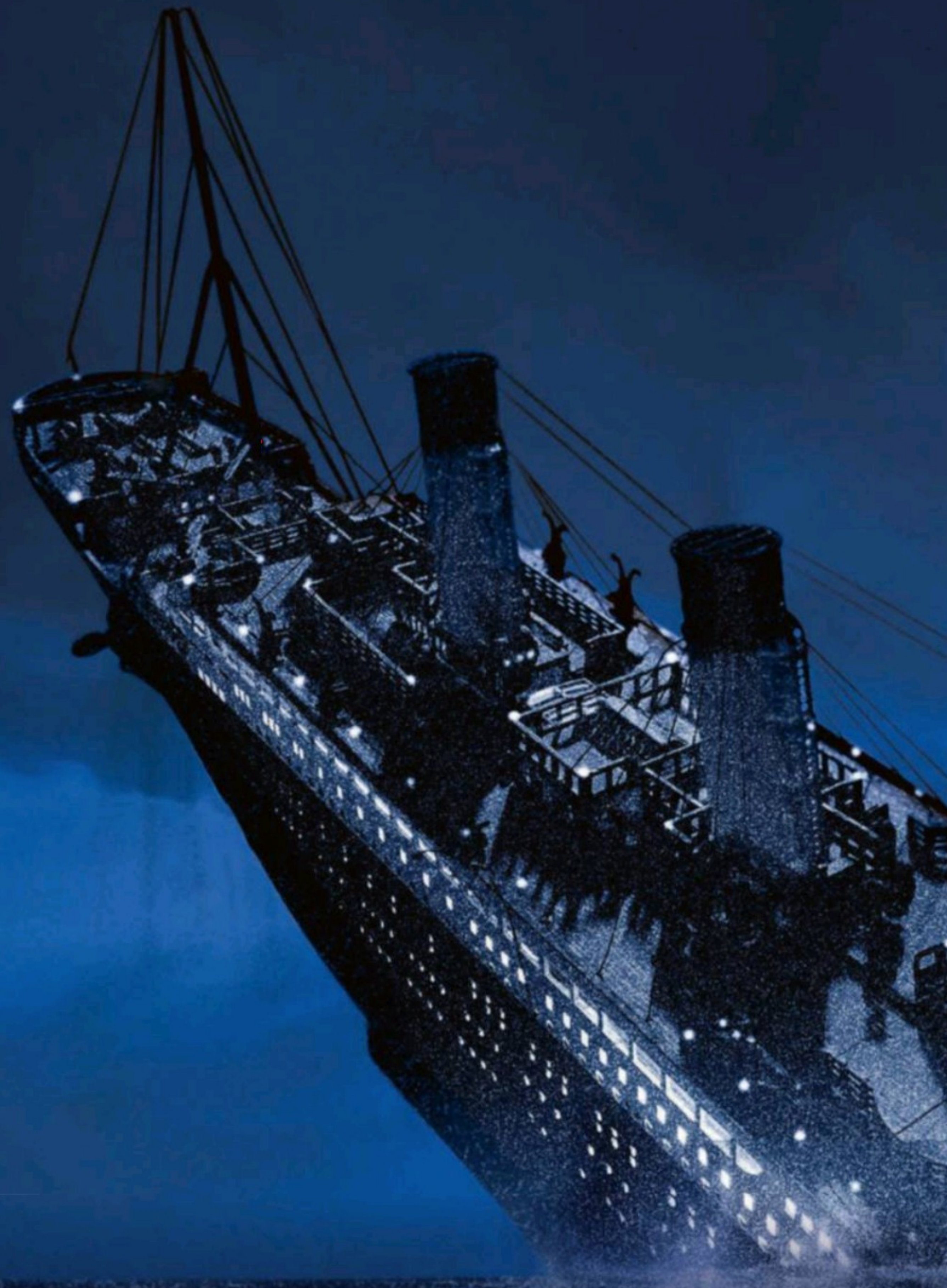
Ce nouveau rituel a permis de retrouver le caractère sacré associé au chocolat à l'époque préhispanique. Ainsi s'est instauré dans la vice-royauté de Nouvelle-Espagne un nouveau protocole, suivant lequel on servait aux visiteurs, dans la « salle d'audience », le chocolat chaud mélangé à de l'ambre et du musc, sur une estrade surélevée où, à la manière du monde islamique, les femmes s'asseyaient sur d'énormes coussins. Un maître d'hôtel était chargé d'indiquer les heures auxquelles le chocolat et les douceurs qui l'accompagnaient devaient être servis, tandis que les dames écoutaient de la musique et de la poésie.

Le cacao a joué de multiples fonctions au fil de l'histoire de la vice-royauté de Nouvelle-Espagne, servant autant à soulager les malades qu'à symboliser le statut et le pouvoir de ceux qui le consommaient. Il est devenu un pilier de l'économie de la Nouvelle-Espagne, mais aussi un ennemi redouté par certains, comme Juan de Palafox y Mendoza, évêque de Puebla au XVII^e siècle, qui avait une telle addiction à cette boisson qu'il a renoncé à sa consommation, afin que personne dans sa maison n'ait une autorité supérieure à la sienne, car le chocolat « ne se boit pas quand on veut, mais quand le veut le chocolat ». ■

JUAN DELARA
UNIVERSITÉ D'OXFORD

Pour en
savoir
plus

ESSAI
Histoire du chocolat
N. Harwich, Desjonquères, 2023.



TITANIC

LA TRAGÉDIE QUI A TENU

LA NUIT DE LA COLLISION

Le 14 avril 1912, quatre jours après le commencement de son voyage inaugural, le paquebot britannique *Titanic* heurte un iceberg à 23 h 40 (heure locale) et coule le 15 avril à 2 h 20, au large de Terre-Neuve, dans l'océan Atlantique. Cette image de Max Dannenbaum reconstitue le naufrage.

GETTY IMAGES

Comment, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, un paquebot, construit pour être « pratiquement insubmersible », a-t-il pu couler en 2 heures 40 ? Ce naufrage et cette tragédie humaine continuent, 113 ans après, à questionner.

NIC

LE MONDE EN APNÉE

AINHOA CAMPOS POSADA
UNIVERSITÉ COMPLUTENSE, MADRID

UN AMBITIEUX PROJET À LA FIN TRAGIQUE

1907

La compagnie White Star Line prévoit trois paquebots aux dimensions extraordinaires.

1909

Début de la construction du *Titanic* aux chantiers navals Harland & Wolff de Belfast.

1911

Le lancement du *Titanic* a lieu dans le port de Belfast, dans une atmosphère fiévreuse.

10.04.1912

Le *Titanic* quitte le port de Southampton pour son premier voyage commercial vers New York.

14.04.1912

À 23 h 40, le paquebot entre en collision avec un iceberg et sombre dans les eaux de Terre-Neuve.



« Chaque année, la marée du progrès avance de manière constante, implacable et sans interruption. Aucun retard, aucun signe n'annonce sa fin.

La science nous apporte des merveilles à chaque lever du soleil. » Le journal *Ulster Echo* fait cette réflexion en 1911 à l'occasion d'un des grands événements de Belfast : le lancement du *Titanic*, le joyau de la couronne de la compagnie transatlantique White Star Line. L'article conclut sur un sentiment partagé par nombre de ses contemporains : « L'histoire n'a jamais connu de moment semblable à celui-ci. » La construction du plus grand bateau du monde a lieu à une époque où les progrès scientifiques et technologiques ainsi

que les changements sociaux et politiques s'accumulent à une vitesse vertigineuse. Le *Titanic* est l'un des symboles de cette période de la Belle Époque, qui s'étend des dernières décennies du XIX^e siècle au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Et alors que le progrès humain semble n'avoir aucune limite, le monde devient un lieu de plus en plus interconnecté, le développement des médias et des transports jouant un rôle majeur dans ce phénomène : la vitesse à laquelle voyagent les informations et les personnes augmente de façon remarquable.

Dans le domaine du transport transatlantique, deux sociétés, la White Star Line et la Cunard Line, sont, à cette époque, les principales compagnies de transport de passagers entre l'Europe et l'Amérique. Les deux entreprises se disputent depuis des décennies la domination de ce secteur



Boîte d'allumettes avec le logo de la White Star Line, propriétaire du *Titanic*.



PRISMATIC PICTURES / BRIDGEMAN / ACI

lucratif, introduisant sur leurs paquebots des innovations scientifiques et technologiques, afin d'attirer le plus grand nombre de clients. La White Star Line est la pionnière, enlevant les voiles du pont et le laissant dégagé pour le plaisir des passagers. Mais, en 1907, la Cunard Line bat tous les records de vitesse avec le *Lusitania*, qui traverse l'Atlantique en seulement quatre jours.

Naissance d'un géant

Pour ne pas être en reste, la White Star Line choisit de concevoir des navires qui, s'ils n'ont pas vocation à être plus rapides que le *Lusitania*, offriront plus de luxe et de confort aux passagers. Ainsi est née la classe Olympic, composée de trois paquebots : l'*Olympic*, le *Titanic* et le *Britannic*.

La presse présente la construction et le lancement du *Titanic* comme un rêve qui devient réalité, notamment lorsque le navire

▲ ÉQUIPER LE COLOSSE

Ce sont les chantiers navals Harland & Wolff, situés à Belfast en Irlande du Nord, qui sont en charge de la construction du *Titanic*, qui débute en mars 1909. Le paquebot quitte le port le 2 avril 1912, direction Southampton, au Royaume-Uni.

entreprend son voyage inaugural, le 10 avril 1912.

Mais ce rêve devient un cauchemar dans la nuit du 14 au 15 avril. Le bateau entre en collision avec un iceberg et, en moins de trois heures, il est complètement submergé dans les eaux glacées de l'Atlantique, emportant avec lui la vie de plus de 1 500 passagers, qui coulent avec le navire ou succombent au froid après être restés plusieurs heures dans l'océan. Environ 700 personnes réussissent à monter ou à s'accrocher aux canots de sauvetage et à survivre : elles seront récupérées par le *Carpathia* – un paquebot de la Cunard Line – après avoir passé des heures abandonnées dans le froid et l'obscurité.

L'opinion internationale est accablée par cette issue tragique. Si le public avait, auparavant, suivi avec avidité les nouvelles sur la construction et le lancement du plus grand et du plus luxueux navire au monde, il se met dès lors à dévorer toutes les informations liées à son naufrage, les récits des survivants et les commissions créées aux États-Unis et au Royaume-Uni pour enquêter sur l'accident.

Le naufrage du *Titanic* agit comme un signal d'alarme pour ceux qui croyaient que les avancées scientifiques et technologiques de la Belle Époque étaient imparables, avant que la Première Guerre mondiale ne brise définitivement le mirage du progrès indéfini. L'histoire du *Titanic* continue à nous fasciner au XXI^e siècle, tandis que ses vestiges se désintègrent lentement dans les profondeurs de l'océan, nous éloignant toujours davantage du monde perdu qu'ils symbolisent. ■



Itinéraire. Lors de son premier voyage commercial, le *Titanic* se dirige vers New York depuis Southampton, mais coule près de Terre-Neuve.

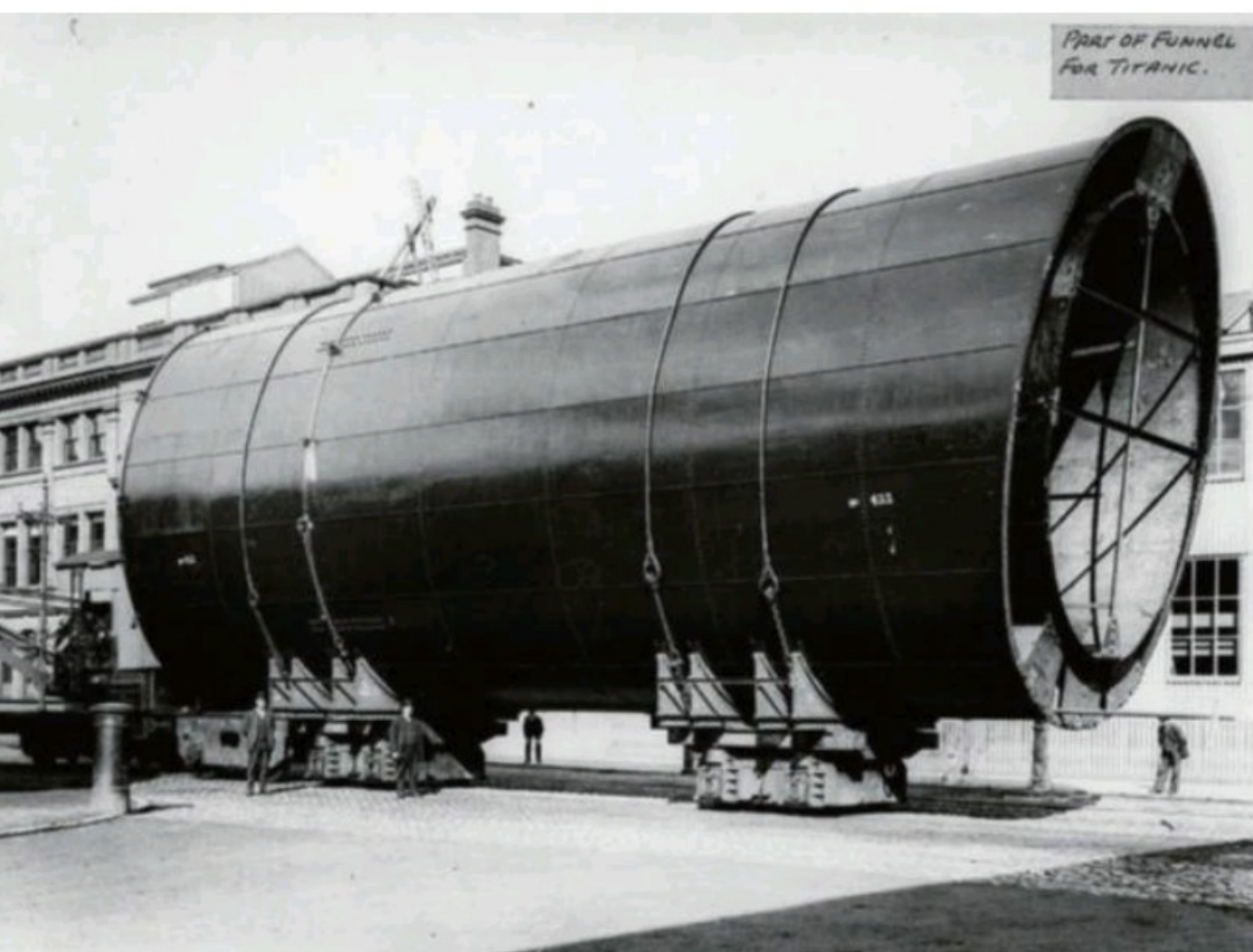
Pour en savoir plus

ESSAI
Le Titanic. Vérités et légendes
G. Piouffre, Perrin, 2018.



Les bureaux de dessin
Harland & Wolff, à Belfast.
Le chef du département,
l'architecte Thomas Andrews,
monte à bord du *Titanic* et
meurt lors du naufrage.

ALAMY / ACI



Segment d'une cheminée du *Titanic* transporté pour son assemblage final sur le paquebot.

ALAMY / ACI

PROJET ET CONSTRUCTION

LES CHIFFRES TITANESQUES DU PAQUEBOT

Construit dans les chantiers navals Harland & Wolff de Belfast, le *Titanic* est, à son époque, le plus grand paquebot du monde – un peu devant son jumeau, l'*Olympic* –, avec une capacité de cargaison de 46 000 tonnes. La presse, fascinée, commente que sa longueur (269 m) est supérieure à la hauteur des pyramides ou de certains gratte-ciel. Ses deux moteurs à triple expansion et les trois hélices qui le propulsent lui permettent d'atteindre une vitesse de 23 nœuds – soit l'équivalent de 42,4 km/h – et de réaliser le trajet entre Southampton et New York en sept jours.

1

Des ouvriers du chantier naval posent à l'arrière du *Titanic*, à côté des énormes hélices : deux latérales de trois pales, et une centrale qui en compte quatre.

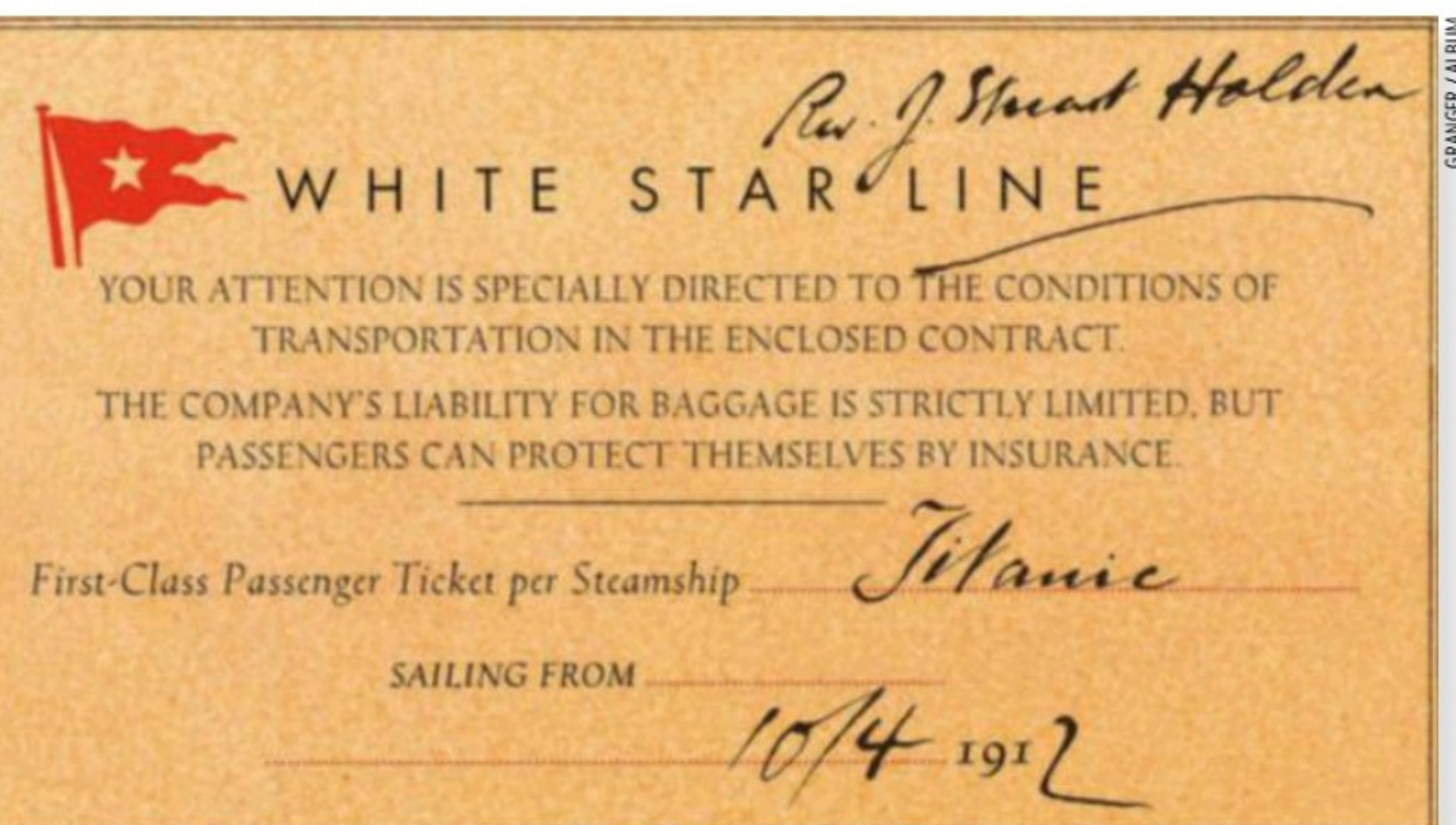
HERITAGE / AURIMAGES

Le colosse marin est surmonté de quatre cheminées, hautes de 19 m et larges de 6 m ; seules trois d'entre elles remplissent vraiment leur fonction d'évacuation des fumées, la quatrième assurant la ventilation de la salle des machines. Il est doté de deux systèmes de sécurité : une coque composée d'un double-fond et de 16 compartiments étanches, qui se ferment automatiquement depuis le pont et qui, d'après la revue spécialisée *The Shipbuilder*, le rendent « pratiquement insubmersible », car ils assurent sa flottabilité, même si quatre de ces compartiments sont inondés. Quatre ascenseurs assurent la communication entre les différents étages, tandis que l'installation d'une cabine télégraphique permet au *Titanic* d'entrer en contact avec d'autres bateaux et des stations de contrôle. Grâce à ces apports, le navire apparaît aux contemporains comme une merveille d'ingénierie. ■

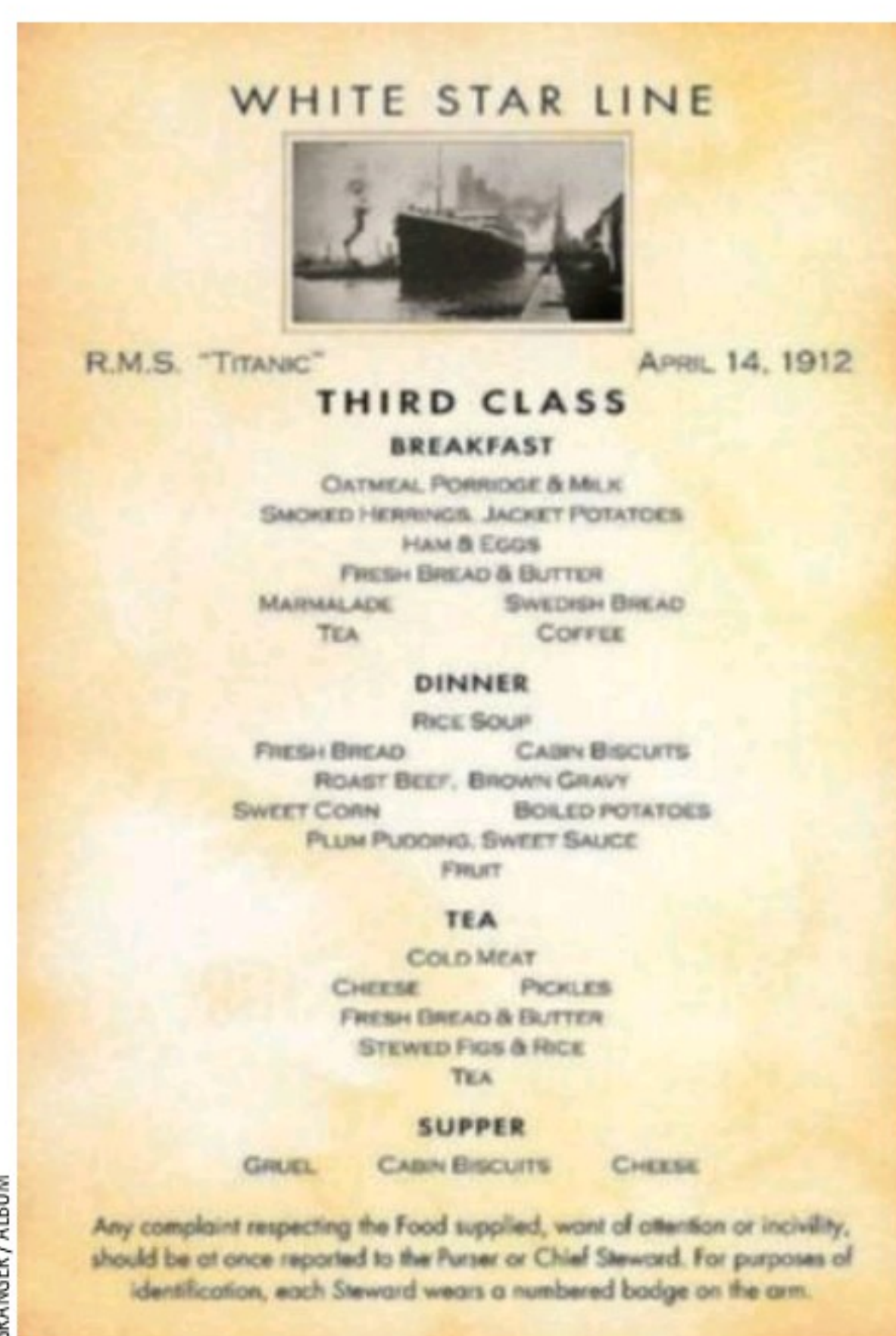
ALAMY / ACI



La coque du *Titanic* (à gauche) et celle de l'*Olympic*, plus avancée, sur leurs échafaudages de construction aux chantiers navals Harland & Wolff vers 1910.



GRANGER / ALBUM



GRANGER / ALBUM

▲ **Billet de première classe.** Son propriétaire, Stuart Holden, n'a finalement pas embarqué.

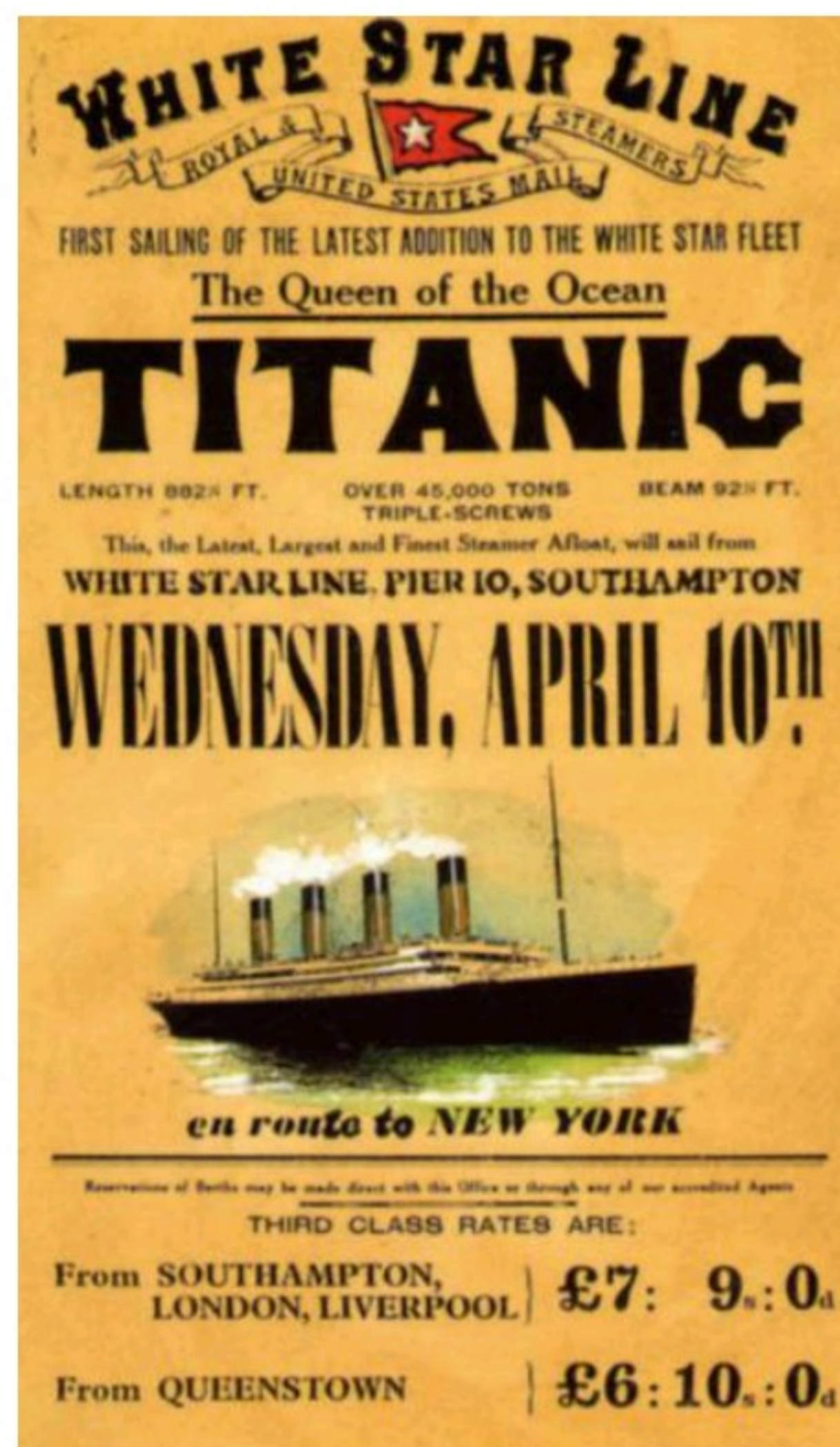
▲ **Affiche publicitaire** annonçant le voyage inaugural du *Titanic*, avec les prix des billets de troisième classe.

◀ **Dernier repas.** Menus de troisième classe servis à bord le jour de la collision fatidique.

▼ **La piscine** est remplie d'eau de mer chauffée. Hommes et femmes viennent à tour de rôle. Lithographie en couleurs de l'époque.



LOOK AND LEARN / BRIDGEMAN / ACI



THE ADVERTISING ARCHIVES / BRIDGEMAN / ACI

CAMPAGNE PUBLICITAIRE

LA PROMESSE D'UN VOYAGE DE RÊVE

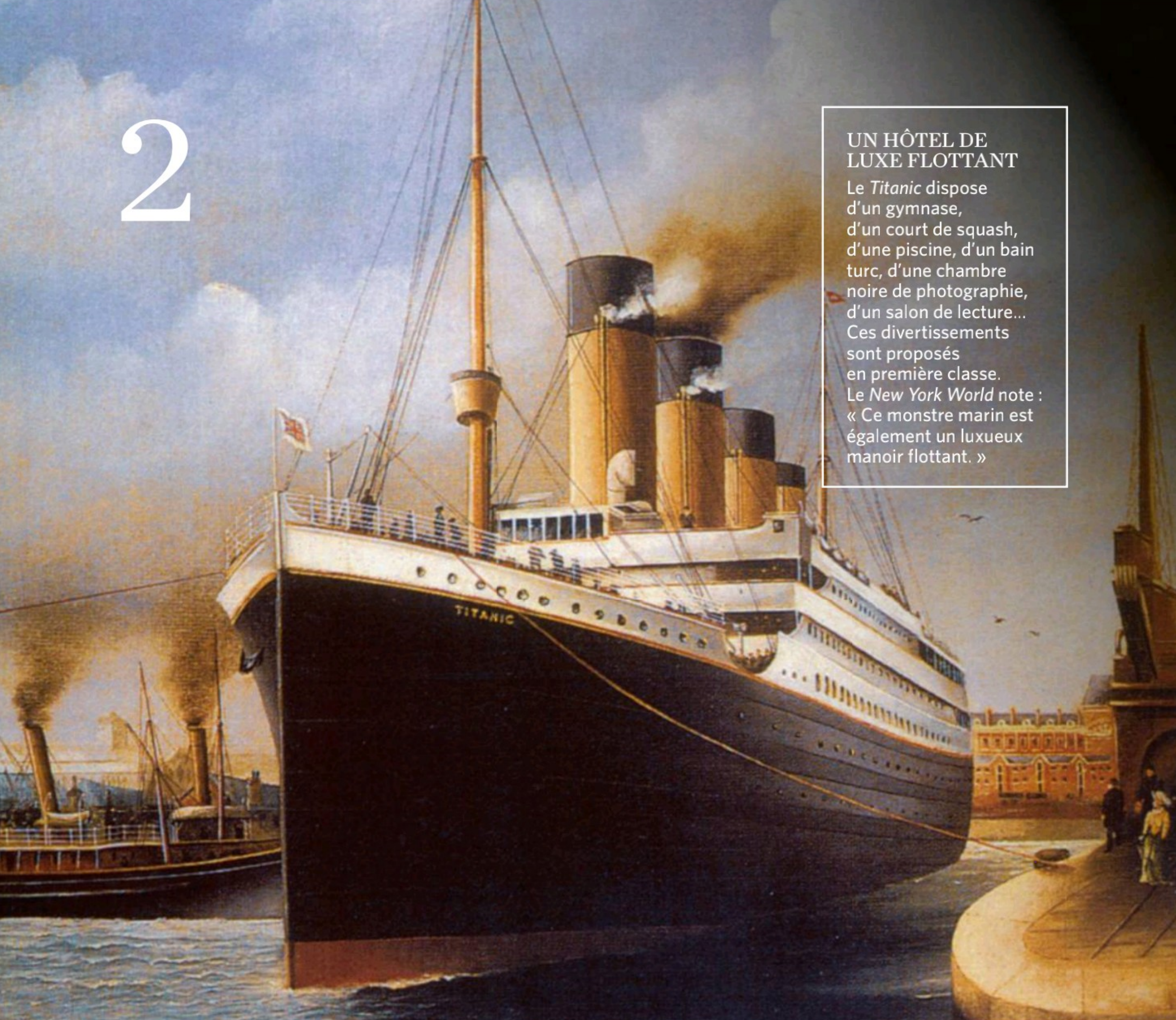
Alors que la presse accompagne chaque étape de la construction du *Titanic*, la compagnie White Star Line s'efforce aussi d'attirer l'attention des passagers potentiels en utilisant la publicité. La brochure de lancement ne lésine pas sur les éloges dans ses descriptions de la classe Olympic, affirmant que sa conception a fait appel à « toute la science et tout le savoir-faire d'un siècle de navigation à vapeur » pour concevoir des navires qui, « en plus d'être les plus grands et les plus lourds jamais construits, sont aussi sans aucun doute les plus robustes ». Cependant, les considérations sur la sécurité occupent beaucoup moins d'espace que la description du confort du paquebot, présenté comme un véritable hôtel de luxe avec toutes les commodités, telles que ses trois salles à manger – une pour chaque classe – et plusieurs ponts.

2

UN HÔTEL DE LUXE FLOTTANT

Le *Titanic* dispose d'un gymnase, d'un court de squash, d'une piscine, d'un bain turc, d'une chambre noire de photographie, d'un salon de lecture... Ces divertissements sont proposés en première classe.

Le *New York World* note : « Ce monstre marin est également un luxueux manoir flottant. »



MARY EVANS / CORDON PRESS

Le magazine *The Shipping World* note que les cabines des deuxième et troisième classes représentent, « sans exagérer, ce qui était considéré comme suffisant pour la première classe il y a seulement quelques années ». L'attente du public avant le voyage inaugural est grande. Des personnalités riches et importantes ont acheté un billet pour ne pas manquer l'occasion. Mais la réponse n'a pas été aussi importante qu'espérée, car une grève de mineurs menaçait de retarder la date du départ, décourageant l'achat de billets. Afin d'éviter que le paquebot ne parte à moitié vide, la compagnie transfère des passagers d'autres navires sur le *Titanic*. ■



BRIDGEMAN / AGF

Le salon fumeur de la première classe du *Titanic*, où les passagers les plus fortunés partagent leurs soirées.

No.	Words	Origin Station	Time handed in	Via	Remarks
To			H. M. / 19		
<p>Cg mby. / Women and Children in boats cannot last much longer mby.</p> <p>J. L. Cannon Y. B. Ward</p>					

Le message de détresse du *Titanic* reçu par le paquebot russe *Birma* dit :
« Femmes et enfants dans canots, ne peuvent survivre longtemps. »

Form No. 4-100-17.8.10. Ddd. Date 14 APR 1912

The Marconi International Marine Communication Co., Ltd.,
WATERGATE HOUSE, YORK BUILDINGS, ADELPHI, LONDON, W.C.

No. "OLYMPIC" OFFICE. 14 Apr 19 12

Handed in at TITANIC

CHARGES TO PAY.

This message has been transmitted subject to the conditions printed on the back hereof, which have been agreed to by the Sender. If the accuracy of this message be doubted, the Receiver, on paying the necessary charges, may have it repeated whenever possible, from Office to Office over the Company's system, and should any error be shown to exist, all charges for such repetition will be refunded. This Form must accompany any enquiry respecting this Telegram.

To OLYMPIC

Eleven pm NEW YORK TIME TITANIC SENDING OUT SIGNALS OF DISTRESS ANSWERED HIS CALLS.

TITANIC REPLIES AND GIVES ME HIS POSITION 41.46 N 50 14 W AND SAYS "WE HAVE STRUCK AN ICE BERG".

OUR DISTANCE FROM TITANIC 505 MILES.

Un télégramme de l'*Olympic* informe New York : « Le *Titanic* envoie des signaux de détresse. "Nous avons heurté un iceberg." Notre distance du *Titanic* est de 505 milles. »

No.	Words	Origin Station	Time handed in	Via	Remarks
To	Ship		12.2 am 15.4.12	SRB.	
<p>mby. / We are only 100 miles from you steaming 14 knots be with you by 6.30. our position 41.46 N Lon 52.13 W SRB.</p> <p>J. L. Cannon Y. B. Ward</p>					

La réponse du *Birma* est plutôt optimiste : « Nous ne sommes qu'à 100 milles, nous naviguons à 14 nœuds. nous serons avec vous à 6 h 30. »

APPELS DE DÉTRESSE

« NOUS AVONS HEURTÉ UNICEBERG »

Abord du *Titanic*, le 14 avril, les conversations au cours du dîner portent sur la possibilité d'arriver à New York un jour plus tôt que prévu. Certains passagers s'inquiètent du risque de rencontrer des icebergs à proximité, mais Thomas Andrews, directeur du département de conception des paquebots de Harland & Wolff, affirme qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, car avec le *Titanic* « l'humanité a enfin construit un navire insubmersible ». À 23 h 40, le navire heurte une masse de glace, démentant les dires d'Andrews. L'iceberg est détecté tardivement, car les eaux calmes le rendent difficile à repérer. Bien qu'une vigie ait averti du danger et qu'une manœuvre d'évitement ait été mise en place, la collision endommage sérieusement le navire, déchirant la coque le long de six de ses compartiments étanches. Au début, le calme règne, favorisé par l'équipage et fondé sur la confiance générale que le *Titanic* est totalement sûr. Frank Warren tente de calmer sa femme en déclarant que « grâce aux compartiments étanches, le navire ne peut pas couler » et que « le seul effet de l'incident serait un retard à l'arrivée à New York ». Alors qu'on envoie le signal de détresse et que les passagers enfilent leurs gilets de sauvetage et se dirigent vers le pont, le calme continue de régner. Ce n'est que lorsque l'équipage commence à préparer les chaloupes en criant « Les femmes et les enfants d'abord ! » que la situation commence à se dégrader. ■

Un opérateur de télégraphe travaillant dans le bureau d'un paquebot semblable à celui du *Titanic*.



BRIDGEMAN / ACI

3

L'ÉVACUATION DES PASSAGERS

Il y a, à bord du *Titanic*, 14 canots principaux, 2 canots de secours et 4 radeaux pliables d'une capacité totale de 1178 personnes. Or, près de 2 200 personnes ont embarqué... Depuis les canots de sauvetage, les rescapés voient disparaître sous l'eau les rangées de hublots des cabines encore éclairées. À 1 h 30, la proue du navire commence à couler, et à 2 h 18 la pression qu'elle exerce casse le bateau en deux.



LE MONDE PREND CONSCIENCE DE LA GRAVITÉ DE LA TRAGÉDIE

Gâce au télégraphe, la presse du soir au Royaume-Uni rapporte dès le 15 avril la nouvelle de l'accident. Sans données vérifiées, les articles sont encourageants. « À Londres, l'anxiété tendue est dissipée par la nouvelle que tous les passagers ont trouvé place dans des canots de sauvetage », rapporte *The London Evening News*, qui affirme que le *Titanic* se dirige vers Halifax. Le lendemain, on apprend que le navire a sombré et que le nombre des victimes est deux fois supérieur à celui des survivants, bien que les chiffres rapportés soient inexacts. La nouvelle fait les gros titres des journaux, et des correspondants sont dépêchés dans les bureaux de la White Star Line, où augmente la foule

qui exige des détails, et à Southampton, d'où sont originaires plus de 700 membres de l'équipage du paquebot. Les principaux journaux obtiennent des exclusivités juteuses : l'un d'eux paye à Harold Bride, le seul télégraphiste survivant, 1 000 dollars pour son témoignage. La presse profite de la demande d'informations sur la tragédie pour augmenter ses tirages. Les journalistes dénoncent aussi les aspects sombres de l'événement, se demandant pourquoi la White Star Line n'a pas rapporté plus tôt ce qui s'était passé, ou pourquoi la mortalité a été plus élevée en troisième classe. Le *Daily Herald* publie l'article « Massacre en troisième classe », dans lequel il pose la question : « Les passagers de troisième classe ont-ils été traités comme des bêtes sauvages qu'il fallait garder en bas ? » ■

Ned Parfett,
16 ans, distribue
les journaux qui
annoncent une
des catastrophes
maritimes les plus
meurtrières,
le 16 avril 1912
à Londres.

LA CATASTROPHE DANS LA PRESSE ESPAGNOLE

La presse espagnole rapporte d'abord des données erronées, affirmant que tous les passagers ont été sauvés et que le *Titanic* reste à flot ! Dans les jours qui suivent, des informations font état d'un lourd bilan de plus de 2 000 morts. Le 18 avril, les nouvelles indiquent les noms des victimes espagnoles. La fascination suscitée par ce qui s'est passé génère de nombreux reportages qui spéculent sur les raisons de l'accident.

Catástrofe del "Titanic" DESDE EL "IPIRANGA"

Cerca de siete singladuras llevábamos, con un tiempo hermoso, el mar rizado, el trato inmejorable, cuando al amanecer del día 15 divisamos, rumbo al Norte, un barco despidiendo penachos de humo... Todo el pasaje se trasladó a proa con objeto de contemplar aquella casa flotante que se perdía en el horizonte...

Un rumor vago, pero triste y pavoroso, comenzó a correr de boca en boca entre el pasaje del vapor *Ipiranga*. Era esto la pérdida total de un barco de 45.000 toneladas.

Me dirigí hacia popa con ánimo de ver si la noticia era cierta. Por desgracia resultó así. La bandera del *Ipiranga* se hallaba izada a media asta.

Más tarde me entrevisté con el dignísimo y caballeroso comisario Henningsen con el propósito de adquirir noticias del terrible accidente marítimo, y horrorizado ante la tremenda catástrofe pintada por este bondadoso jefe, retrocedí unos cuantos pasos...

—Es cierto, por desgracia—me dijo—el rumor propagado a bordo. El barco se fué a pique y han perecido ahogadas más de mil personas. Nosotros vamos a prestarle auxilio, pues hemos recibido un aerograma a las doce y media de la mañana dándonos cuenta de esta catástrofe.

—¿Y a qué hora ocurrió la desgracia?

—Sobre las dos de la madrugada.

—¿Tardó mucho tiempo en irse al fondo el barco?

—Media hora, poco más ó menos.

—Y el frío que se siente ¿á que es debido?

Dernières Dépêches sur la Catastrophe

PRÈS DE 2.000 MORTS - LES SURVIVANTS

DERNIERS DÉTAILS SUR LA CATASTROPHE

UNE VILLE FLOTTANTE engloutie AVEC SES HABITANTS

Émotion à Londres, à New-York, à Paris et à Cherbourg



Max Schell, directeur d'une société commerciale russe.

Au siège de la Compagnie

De nombreux journaux et amis de passagers du « Titanic » se sont réunis ce matin au siège de la Compagnie de la White Star Line, 10, rue de la Paix.

Comme partout, les renseignements sont défectueux, et les bruits, au sujet de la catastrophe.

On sait cependant que le « Carpathia » a ramassé 16 passagers au large de l'île, comme on le dit de l'île.

Le « Titanic » aurait coulé peu après la collision, puisque la transatlantique « Océan » qui naviguait la même route, n'a pas aperçu aucune épave.

Les trois passagers sont arrivés à New-York sur le vapeur « Ceuta ». Ce soir, à 10 heures, les premiers défunts : M. Perrot et M. Lefebvre, en seconde classe.

Une grande partie du personnel du restaurant était composée de Français, mais on n'a pu sauver leur nom.

Cet après-midi, le directeur de l'agence de la « White Star Line » a reçu un télégramme de l'archevêque anglais à Boston, et un coup de téléphone de M. Perrot, en voyageur de première classe, lui demandant des détails sur la catastrophe.

M. Alfred Vanderhoff, qui l'un des survivants du « Titanic », a témoigné à sa mère qu'il était sain et sauf en Angleterre.

Une Liste des Survivants

L'ÉMOTION À PARIS

À l'American Express Co, rue Auber, on voit les touristes américains se réunir, étonnés, comme une petite colonie, dans la colonie, en se pressant pour avoir des nouvelles et surtout l'avis des experts.

« Adresse-vous en bien, à la White Star Line. »

Ses vastes salons qui accueillent les touristes dans les principales localités de la capitale parisienne paraissent depuis ce matin très vides.

De l'autre côté de la rue Auber, à la succursale parisienne de la Compagnie transatlantique, l'émotion est également grande. Non seulement les Américains viennent y chercher les renseignements de dernière heure, mais ils se montrent très pressés et avides de nouvelles.

En dehors, la foule des badauds parisiens contemple avec compassion le lamentable défilé des Américains qu'on dirait par trop assés vides de l'épave.

Nous avons demandé à M. Raymond et à M. Perrot, les Français de la place Vendôme, qui sont les premiers à la barre, et en conséquence par cela même les plus à même de nous renseigner sur la catastrophe, qu'ils avaient appris.

M. Raymond et M. Perrot nous ont répondu que l'émotion est très grande, mais qu'ils ne peuvent rien dire de plus.

M. Raymond et M. Perrot nous ont répondu que l'émotion est très grande, mais qu'ils ne peuvent rien dire de plus.

Une Liste des Survivants

La Mort de M. Brisson

On a pu voir, à deux heures de l'après-midi, à la mise en terre du corps de M. Brisson.

Les membres de la famille, les fils adoptifs du président ainsi que M. Steeg, désigné par le gouvernement, assistaient à cette cérémonie.

La messe fut célébrée et beaucoup de monde fut dans la salle, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Le personnel tout entier de la présidence et de la Chambre a pris le deuil. Chaque jour, chaque bureau porte un bandeau de deuil en noir et à la consigne. Le deuil officiel durera trois jours.

Le personnel tout entier de la présidence et de la Chambre a pris le deuil. Chaque jour, chaque bureau porte un bandeau de deuil en noir et à la consigne. Le deuil officiel durera trois jours.

Le personnel tout entier de la présidence et de la Chambre a pris le deuil. Chaque jour, chaque bureau porte un bandeau de deuil en noir et à la consigne. Le deuil officiel durera trois jours.

Le personnel tout entier de la présidence et de la Chambre a pris le deuil. Chaque jour, chaque bureau porte un bandeau de deuil en noir et à la consigne. Le deuil officiel durera trois jours.

Une Liste des Survivants

LE JUGE D'INSTRUCTION

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Les journaux ont été très nombreux, mais on ne vit pas de monde dans la tribune de la presse.

Une Liste des Survivants

4

LES TITRES DE LA PRESSE MONDIALE

Les premières informations occupent peu d'espace et donnent des évaluations trop optimistes de la situation. Lorsque l'ampleur de la tragédie est connue, elle fait la une de tous les médias pendant des jours, comme dans *The Daily Mirror* (ci-dessous).

PHOTOS DE HAUT EN BAS : KHARBINE-TAPABOR / ALBUM ; GRANGER / ALBUM; BRIDGEMAN / ACI ; MARY EVANS / CORDON PRESS

"All the News That's Fit to Print."

The New York Times.

THE WEATHER.
Unsettled Tuesday; Wednesday, fair, cooler; moderate southerly winds, becoming variable.
© 1912 The New York Times Co. All Rights Reserved.

VOL. LXXI, NO. 13,398 NEW YORK, TUESDAY, APRIL 16, 1912—TWENTY-FOUR PAGES ONE CENT

TITANIC SINKS FOUR HOURS AFTER HITTING ICEBERG; 866 RESCUED BY CARPATHIA, PROBABLY 1250 PERISH; ISMAY SAFE, MRS. ASTOR MAYBE, NOTED NAMES MISSING

Col. Astor and Bride, Isidor Straus and Wife, and Maj. Butt Aboard.

"RULE OF SEA" FOLLOWED

Women and Children Put Over in Lifeboats and Are Supposed to be Safe on Carpathia.

PICKED UP AFTER 8 HOURS

Vincent Astor Calls at White Star Office for News of His Father and Leaves Weeping.

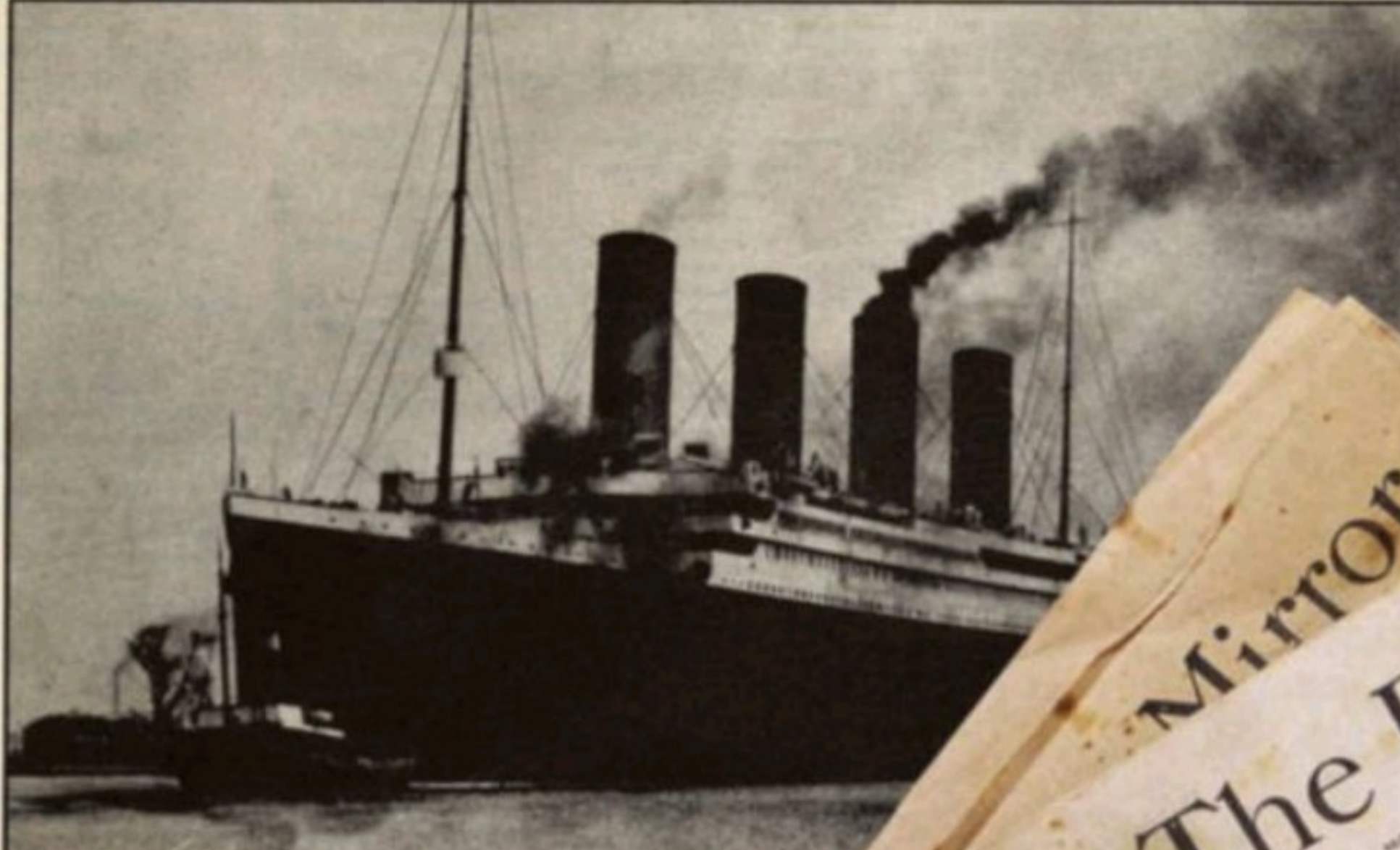
FRANKLIN HOPEFUL ALL DAY

Manager of the Line Inleted Titanic Was Unlinkable Even After She Had Gone Down.

HEAD OF THE LINE ABOARD

J. Bruce Ismay Making First Trip to Gigantic Ship That Was to Surpass All Others.

The admission that the Titanic, the largest vessel in the world, had been sunk for an instant and had gone to the bottom of the Atlantic, produced



Biggest Liner Plunges to the Bottom at 2:20 A.M.

RESCUERS THERE TOO LATE

Except to Pick Up the Few Hundreds Who Took to the Lifeboats.

WOMEN AND CHILDREN FIRST

Under Carpathia Rescue

York

The

"Circulation Works Open to All"

VOL. LXXI, NO. 13,398 NEW YORK, TUESDAY, APRIL 16, 1912

GREAT TITANIC SINKS

866 WOMEN AND CHILDREN

SCORES OF NOTABLES

THE LOST LINER, HER POSITION AND THAT OF OTHER SHIPS WHICH WERE IN THE VICINITY

The Daily Mirror

THE MORNING JOURNAL

MR. W. T. STEAD, THE ONE OF THE MANY

PASSENGERS BOARDING AND SURVIVING

The Daily Mirror

THE MORNING JOURNAL

ONE OF THE TH

MR. J. BRUCE ISMAY, CHAIRMAN BY SENATOR SMITH

The

VOL. LXXI, NO. 13,398 NEW YORK, TUESDAY, APRIL 16, 1912

GREAT TITANIC SINKS

866 WOMEN AND CHILDREN

SCORES OF NOTABLES

THE LOST LINER, HER POSITION AND THAT OF OTHER SHIPS WHICH WERE IN THE VICINITY

The Daily Mirror

THE MORNING JOURNAL

MR. W. T. STEAD, THE ONE OF THE MANY

PASSENGERS BOARDING AND SURVIVING

The Daily Mirror

THE MORNING JOURNAL

ONE OF THE TH

MR. J. BRUCE ISMAY, CHAIRMAN BY SENATOR SMITH

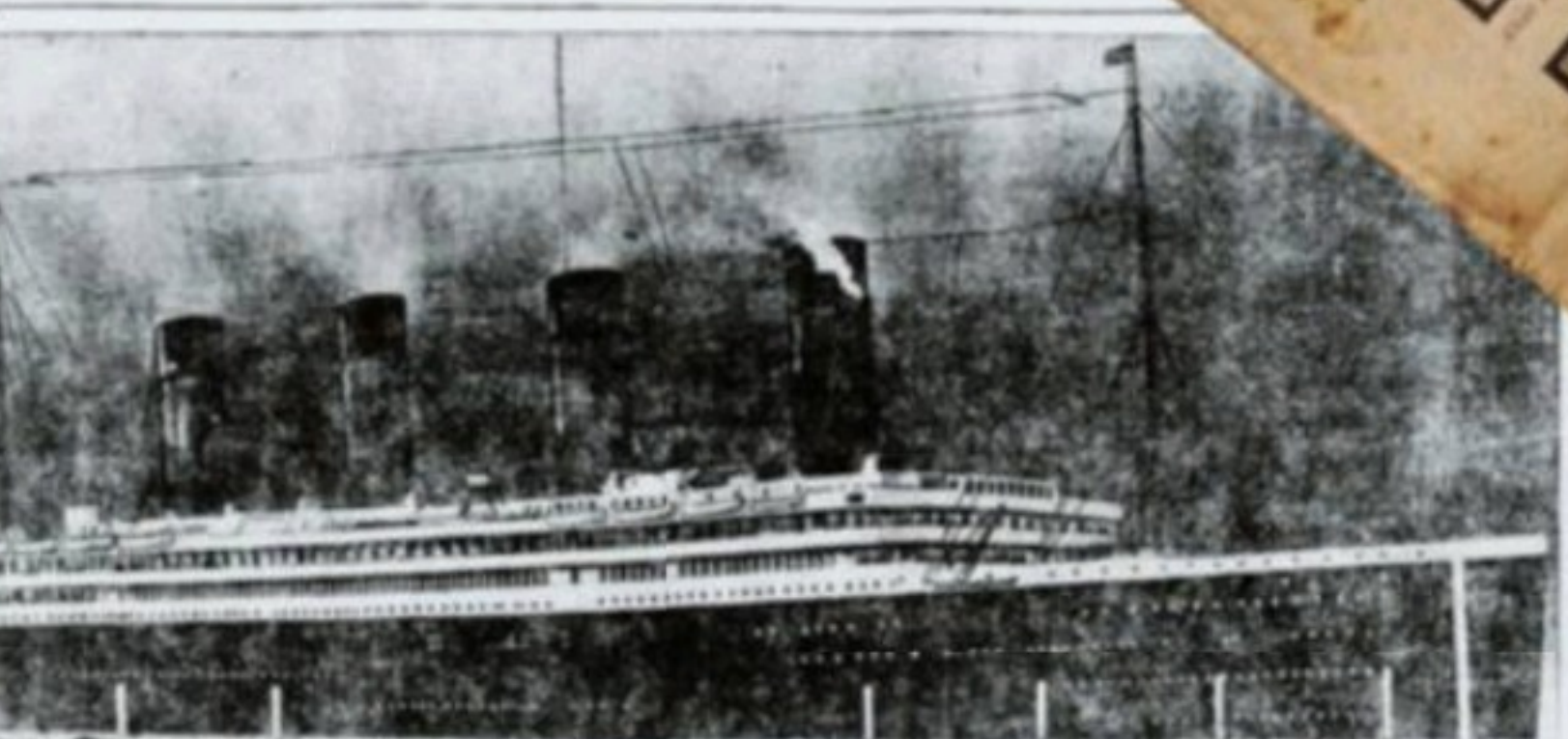
The Daily Mirror

THE MORNING JOURNAL

ONE OF THE TH

MR. J. BRUCE ISMAY, CHAIRMAN BY SENATOR SMITH

The TITANIC
LENGTH—882 FT
BEAM—92 FT
DEPTH—94 FT
DISPLACEMENT—45,000 TONS
VALUE (ESTIMATED)—\$10,000,000



HOPE THE BE FOUND

Virginian and Parisian Rose

They Are Joined by Other S



METTRE UN VISAGE SUR LE DÉSASTRE

PORTRAITS DE PASSAGERS : HÉROS, VICTIMES, LÂCHES...

Gâce aux 700 survivants, le public apprend rapidement ce qui s'est passé à bord du *Titanic* dans la brève période qui a séparé le moment où il a heurté l'iceberg et celui où il a coulé. La capacité d'accueil des canots de sauvetage du navire correspondait à environ la moitié des passagers. Lorsque le capitaine Smith réalise la gravité de la situation, il ordonne que l'on évacue en priorité les femmes et les enfants. Certains prennent cette maxime au pied de la lettre et ne permettent à aucun homme de monter à bord, même si cela signifie mettre à l'eau des canots à moitié vides. Certaines femmes — telle Ida Straus, épouse du millionnaire Isidor Straus — refusent catégoriquement de quitter leur mari et périssent

à leurs côtés. Au fur et à mesure que la situation empire, l'équipage doit faire preuve d'un véritable héroïsme pour continuer à faire fonctionner le navire et permettre de sauver le maximum de passagers. On souligne aussi le comportement des prêtres, qui réconfortent les passagers. À l'opposé, la lutte désespérée pour se sauver pousse certains hommes à sauter sur les canots alors qu'on les descend, et les bagarres se multiplient pour un gilet de sauvetage ou pour occuper un point plus élevé du navire en train de sombrer. Ceux qui attendent dans les bateaux voient leurs compagnons de voyage se noyer ou mourir de froid, et ne les embarquent pas de peur que leur poids ne fasse couler leurs canots. ■



① *Capitaine Edward Smith*

Sa décision de naviguer à grande vitesse, de nuit et à proximité des icebergs, a été largement critiquée. En revanche, on a loué la façon dont il a assuré le fonctionnement du navire jusqu'au bout et organisé une évacuation à laquelle il n'a pas participé, étant l'une des victimes.

② *John Jacob Astor IV*

Le passager le plus riche du *Titanic*, homme d'affaires américain, n'a pas survécu à la tragédie. Son épouse, Madeleine, enceinte, est montée à bord d'un canot, mais Astor n'a pas été autorisé à l'accompagner. Son corps a été récupéré par le *Mackay-Bennett* cinq jours après le naufrage.

③ *Sir Cosmo Duff-Gordon*

Aristocrate anglais et champion olympique d'escrime, il embarque avec sa femme sur le canot n°1 qui part avec 12 personnes. Il a été accusé d'avoir payé 5 £ aux membres de l'équipage pour empêcher le canot de récupérer d'autres passagers.

④ *Richard Norris Williams*

Joueur de tennis professionnel américain, il a sauté du *Titanic* en train de couler et a réussi à nager jusqu'à un canot où il est resté accroché durant des heures, les jambes submergées dans l'eau glacée. Il réussit à éviter l'amputation et remporte l'US Open en 1914.

⑤ *William Thomas Stead*

Ce journaliste engagé anglais a prédit la tragédie qui lui a coûté la vie. En 1892, il avait écrit un article sur un naufrage fictif : « C'est exactement ce qui se passera si les paquebots continuent d'être envoyés en mer sans avoir assez de canots de sauvetage. »

⑥ *Joseph Bruce Ismay*

Le président de la White Star Line a été largement critiqué pour avoir survécu. Bien qu'il ait affirmé qu'il n'y avait aucune femme autour de lui lorsqu'il est monté à bord du canot, il a été accusé d'être « le lâche du *Titanic* ».





RÉFORME RÉGLEMENTAIRE

Le *Titanic* avait 20 canots, soit 4 de plus que ce qu'indiquait la réglementation de l'époque, qui les assignait en fonction du tonnage et non du nombre de passagers. Après la catastrophe, les commissions britannique et américaine recommandent de modifier les normes, afin qu'il y ait des canots pour tous les passagers ; elles indiquent aussi que ceux du *Titanic* auraient pu transporter plus de passagers si l'évacuation avait été mieux organisée.

ILLUSTRATED LONDON NEWS / ALBUM

EN ATTENTE DE RÉPONSES

Le Board of Trade confie à lord Mersey la direction de la commission d'enquête britannique. Près d'une centaine de témoins comparaissent lors des audiences, au cours desquelles une maquette du *Titanic* de 6 m est utilisée.

ANN ROYAN PICTURE / ACI

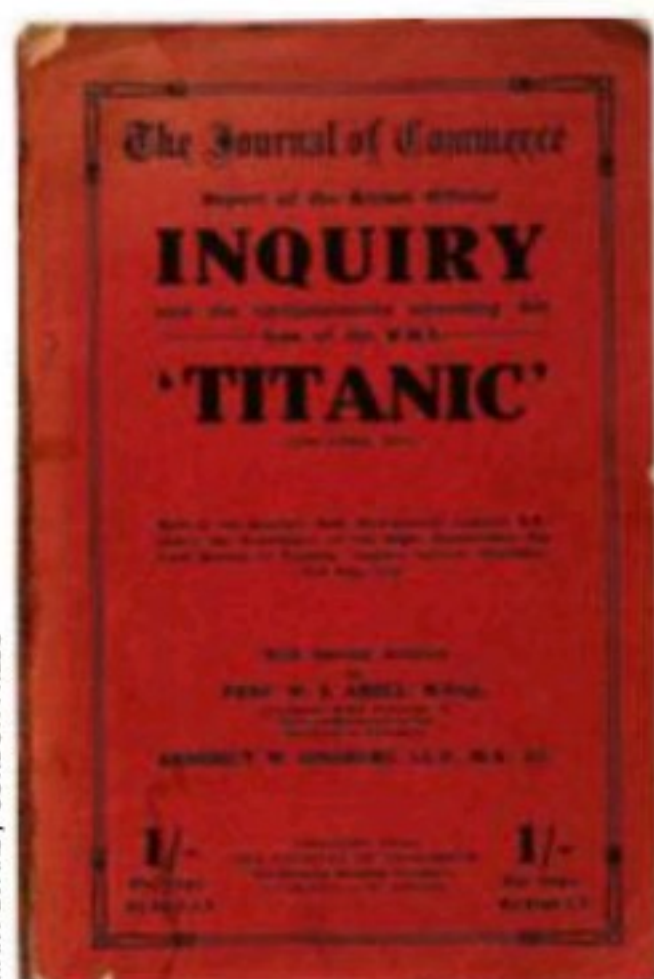
COMMISSIONS D'ENQUÊTE

À QUI INCOMBENT LES RESPONSABILITÉS ?

Quatre jours seulement après l'accident, le Sénat américain forme la première commission chargée d'enquêter sur les causes de la tragédie. Tous les survivants qui avaient une quelconque responsabilité à bord du paquebot, ainsi que certains membres de l'équipage et des passagers, passent devant elle. Après avoir entendu leurs témoignages, la commission blâme l'attitude du capitaine Smith, lui reprochant un excès de

confiance face au risque que représentaient les icebergs, dont la présence lui avait été signalée. Elle affirme également que les compartiments étanches n'ont pas été bien construits et que l'évacuation du navire a été chaotique, en raison d'un manque de formation de l'équipage. La commission accuse la White Star Line d'avoir dissimulé, au début, l'ampleur de la catastrophe. Elle exhorte les autorités du Royaume-Uni à sanctionner le Board of Trade (Commission

MARY EVANS / CORDON PRESS



Rapport de la commission d'enquête britannique contenant les conclusions sur les causes du naufrage du paquebot *Titanic*.



Harold Bride, opérateur du télégraphe sur le *Titanic*, est interrogé sur les messages de détresse envoyés.

britannique du commerce), car c'est « à sa réglementation laxiste et à des inspections hâtives que le monde doit cette terrible fatalité ». Ce même Board of Trade crée une commission dirigée par lord Mersey, qui débute en mai. Elle relève les manquements dans l'évacuation du bateau, notamment les canots mis à la mer à moitié vides, et signale que le règlement de la chambre de commerce aurait dû être révisé. Elle refuse cependant de condamner Smith, car maintenir la vitesse à proximité des icebergs était une pratique courante. Les deux commissions recommandent d'améliorer l'étanchéité des compartiments des navires et la formation aux situations d'urgence de leur équipage, ainsi que de réduire la vitesse à proximité des glaces. ■



Harold Bride, transporté à bord du *Carpathia*, a subi de graves blessures aux pieds.

LE TITANIC VA-T-IL DISPARAÎTRE ?

Après le naufrage du *Titanic* en 1912, les efforts pour localiser le paquebot au fond de l'océan sont presque immédiats. Il faut néanmoins attendre 73 ans pour retrouver l'épave ! Découverte en 1985, elle repose à 3 821 m de profondeur dans l'Atlantique Nord, à quelques kilomètres de l'endroit où le géant a sombré, dans une zone dangereuse et difficile d'accès. Un film à succès (*Titanic*, en 1997), des documentaires, des expositions et des expéditions – comme celle du submersible *Titan*, dont l'implosion a coûté la vie à cinq personnes en 2023 – prouvent que cette tragédie fascine et interroge toujours. Mais il faut se dépêcher, car les scientifiques estiment que l'épave pourrait disparaître d'ici à 2030, au plus tard 2050, dévorée par des bactéries.

UNE RÉPUTATION CRUELLE

Ce tableau d'Alexandre Cabanel, *Cléopâtre teste l'effet du poison sur les condamnés à mort*, illustre la manière dont on se figurait la reine d'Égypte à la fin du XIX^e siècle, la légende noire se mêlant à un certain réalisme archéologique. 1887. Musée royal des Beaux-Arts, Anvers.

CLÉOPÂTRE

La reine fatale



La dernière reine d'Égypte fait partie du club fermé des grandes figures féminines antiques ayant conquis notre imaginaire collectif. Pourtant, Cléopâtre ne se laisse pas facilement cerner. Incarnation de l'Orient lascif et barbare aux yeux des auteurs antiques, qui lui taillèrent une légende noire à la hauteur de sa forte personnalité, elle suscite aujourd'hui la curiosité des historiens, qui redécouvrent la femme politique hors normes, à côté de la grande amoureuse.

CHRONOLOGIE

La dernière reine lagide d'Égypte

70 ou 69 av. J.-C.

Naissance de Cléopâtre VII, fille du pharaon Ptolémée XII et, selon toute vraisemblance, d'une concubine grecque.

51 av. J.-C.

Cléopâtre devient à la fois reine et pharaon à l'âge de 18 ans, avec son jeune frère Ptolémée XIII, dont elle est aussi l'épouse.

47 av. J.-C.

Cléopâtre et Jules César remportent une victoire sur Ptolémée XIII. Le couple donne naissance à un fils, Césarion.

44 av. J.-C.

Jules César, soupçonné de vouloir rétablir la monarchie, est assassiné par Brutus aux ides de mars. Cléopâtre revient à Alexandrie, et Césarion est associé au pouvoir, aux côtés de sa mère.

40-36 av. J.-C.

Marc Antoine et Cléopâtre ont deux jumeaux, Alexandre Hélios et Cléopâtre Séléné, puis un troisième enfant, Ptolémée.

31 av. J.-C.

Cléopâtre et Marc Antoine sont défaits par Octave et son général Agrippa lors de la bataille navale d'Actium, près de la Grèce.

30 av. J.-C.

Césarion est assassiné sur ordre d'Octave, qui voit un rival dans ce fils naturel de son père adoptif. Marc Antoine, puis Cléopâtre se suicident dans la ville d'Alexandrie.

AKG-IMAGES / BALAGE BALOGH / ARCHAEOLIOGYILLUSTRATED.COM



ENTRETIEN AVEC CATHERINE GRANDJEAN

PROFESSEURE D'HISTOIRE ANCIENNE,
UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS, TOURS

HISTOIRE & CIVILISATIONS : De quelle dynastie étrangère à l'Égypte Cléopâtre est-elle la descendante ? Qui sont ses ancêtres les plus prestigieux ?

CATHERINE GRANDJEAN : Cléopâtre n'est pas égyptienne. Elle est la dernière représentante de la dynastie des Lagides, une famille macédonienne — sachant que les Macédoniens sont des Grecs du Nord parlant le grec. Son ancêtre le plus prestigieux était un soldat, Ptolémée, fils de Lagos, et l'un des généraux d'Alexandre le Grand. Il a laissé des Mémoires, aujourd'hui perdus, dans lesquels il relatait la conquête de l'Empire perse. À la mort d'Alexandre, en juin 323 avant notre ère, s'est opéré un partage des terres conquises entre ses compagnons de guerre, les diadoques. Ptolémée a reçu la satrapie d'Égypte. Mais, au lieu de se battre comme les autres diadoques pour essayer de

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE L'HOËR,
JOURNALISTE
ET HISTORIENNE



reconstituer à son profit l'empire d'Alexandre, il a fait preuve d'un sens politique remarquable, en affermissant son pouvoir sur l'Égypte et en créant le royaume le plus puissant face aux Séleucides, en Asie, et aux Antigonides, en Grèce continentale. Ptolémée I^{er} devient roi en 305 avant notre ère d'un territoire qui comprend aussi la Cyrénaïque (l'actuelle Libye), Chypre et la Syrie-Phénicie. Ces régions périphériques doivent permettre de protéger le cœur du royaume. Ptolémée II, fils du précédent, fut également un très grand roi, à partir de 283 avant notre ère. En achevant les travaux commencés par son père, il a fait d'Alexandrie la capitale du royaume et s'y est installé. Il y a également fait construire le phare et en a fait la principale ville du monde hellénistique.

Qui sont les parents de Cléopâtre ? Que sait-on de sa mère ?

Le père de Cléopâtre est Ptolémée XII, surnommé Aulète (le « joueur de double flûte »), qui règne entre 80 et 51 avant notre ère.

▲ LA LUMIÈRE D'ALEXANDRIE

La ville, édifée par Alexandre le Grand, était le symbole de la puissante dynastie lagide. Le port était éclairé par l'une des Sept Merveilles du monde antique : le célèbre phare, achevé vers 289 av. J.-C., et dont la lumière était visible dans un rayon de 50 km.

Personnage assez controversé dans l'historiographie, il a fait ce qu'il a pu pour maintenir l'Égypte. Son prédécesseur, Ptolémée XI, avait été assassiné sans successeur en ligne directe, hormis une fille mariée à un souverain séleucide, grand rival des Lagides. Le nouveau souverain a été imposé par les conseillers de Ptolémée XI, qui craignaient l'annexion de leur royaume par les Séleucides. L'autre risque était que les Romains refusent de voir une femme accéder au pouvoir et qu'ils n'utilisent ce prétexte pour annexer l'Égypte. Ptolémée XII a eu six enfants, dont un au moins avec son épouse et sœur, Cléopâtre VI. Il est probable que Cléopâtre VII était la fille d'une concubine grecque, puisqu'elle porte un nom grec (« celle dont le père a une bonne renommée »), et que son père l'a intronisée en 51 avant notre ère avec son demi-frère, Ptolémée XIII. Une enfant qui serait née d'une Égyptienne n'aurait a priori pas pu être désignée.

Quelles sont les sources dont dispose l'historien sur Cléopâtre ?

La majorité des sources littéraires, qui datent du règne de l'empereur romain Auguste (27 avant notre ère – 14 de notre ère), servent sa propagande. Les auteurs, tantôt grecs, tantôt romains, se focalisent sur les relations amoureuses de la reine avec César (entre 47 et 44 avant notre ère), puis avec Marc Antoine (entre 40 et 30 avant notre ère). On y trouve tous les fantasmes des Romains sur la séductrice orientale. Dion Cassius écrit qu'« elle était agréable à voir et à écouter, avec la force de subjuguier chacun, même un homme repu d'amour qui n'était plus de première jeunesse [César] ». Horace la traite de « monstre fatal », Pline de « courtisane couronnée », Lucain d'« opprobre de l'Égypte ». Elle concentre tous les fantasmes des Romains et des Grecs sur l'Orient et sur la royauté hellénistique supposée décadente, corrompue par ses richesses prodigieuses : c'est la notion grecque de *tryphè*, difficile à traduire en français, qui relève à la fois de la magnificence, de la générosité du souverain à l'égard de son entourage, mais aussi de l'amollissement et de la dégénérescence. Dans ces textes postérieurs à la mort de Cléopâtre, la reine représente également une puissance vaincue et illustre à merveille la supériorité



L'Empire lagide

- à son extension maximale en 240 av. J.-C.
- sous Cléopâtre en 37 av. J.-C.
- Cités fondées par les Ptolémées
- Routes maritimes
- Production du royaume lagide
- Produits importés du monde égéen
- Victoire romaine
- Territoire romain en 30 av. J.-C.

250 km

Légendes Cartographie

de Rome. À cause de cette focalisation sur ses relations amoureuses, on ignore beaucoup d'éléments de son règne, qui fut pourtant long (de 51 à 30 avant notre ère). En ce qui concerne les sources archéologiques, nous avons aussi de nombreuses monnaies et des statues présentant une femme aux traits réguliers, dont le nez n'a rien de particulier. Pascal, qui avait écrit : « Le nez de Cléopâtre s'il eût été plus court, toute la face de la Terre aurait changé », s'était donc trompé !

Quelle langue parle-t-elle ? A-t-elle un côté égyptien ?

Elle parle le grec, qui est la langue administrative et politique dans l'empire d'Alexandre, même si les Grecs sont en minorité. Mais c'est une fine politicienne. Il est probable qu'elle a été la seule reine ptolémaïque à pratiquer l'égyptien. Plutarque écrit, dans sa *Vie d'Antoine* (28-1), que « sa voix était comme un instrument à plusieurs cordes qu'elle adaptait sans effort au dialecte qu'elle voulait. Il n'y avait que peu de barbares [non-hellénophones] avec qui elle avait besoin d'un interprète. Elle donnait elle-même ses réponses à la plupart d'entre eux, Éthiopiens, [...] Hébreux, Arabes, Syriens, Mèdes, Parthes. » Ce texte a suscité énormément de débats. On remarque que le latin est absent de cette liste. Par ailleurs, dans la mesure où elle a eu une politique très favorable à de nombreuses communautés du royaume, avec un grand souci de sa propagande, elle s'est présentée comme une nouvelle Isis, déesse égyptienne, et a rendu un culte à de nombreuses divinités d'Égypte, beaucoup plus que ne l'ont fait ses prédécesseurs. Il semble donc qu'elle ait fait un effort pour accentuer la part pharaonique de son règne. En réactivant le statut très favorable des Juifs qui existait sous Ptolémée II, elle a aussi extrêmement bien traité ce groupe très présent à Alexandrie. Elle a donc envers les communautés une politique très active, qui améliore sa popularité.

Quelles sont les relations de Cléopâtre avec son frère-époux, Ptolémée XIII ?

La question de l'inceste est variable selon les sociétés. En ce qui concerne les pharaons

égyptiens, il n'était pas choquant d'épouser son frère ou sa sœur. Quand Cléopâtre épouse Ptolémée XIII, celui-ci est encore un enfant, et il est probable qu'il n'y a pas eu alors consommation du mariage. Depuis la mort de Ptolémée V en 180 avant notre ère, il est habituel de partager le pouvoir entre les enfants du souverain disparu, afin d'éviter les dissensions entre frères et sœurs et le morcellement du royaume. Depuis 200 avant notre ère, les Séleucides ont déjà réussi à récupérer la Syrie-Phénicie, une région très riche qui servait de glacis défensif à la frontière du royaume. Au II^e siècle avant notre ère se sont également produites des tentatives de sécession de la Haute-Égypte, autour de Thèbes. Mais, traditionnellement, les relations sont exécrables entre frères et sœurs. Au début, Cléopâtre est laissée libre de mener la politique de son choix. Cependant, rapidement, les ministres de Ptolémée XIII cherchent à l'écarter du pouvoir. Ils décident de faire exécuter Pompée, qui vient d'être vaincu en 48 par César à Pharsale et qui a tenté de trouver refuge en Égypte, pays avec lequel il avait de bonnes relations. Cléopâtre est alors menacée de mort ; c'est la raison pour laquelle elle opère un rapprochement avec César, venu chercher à Alexandrie la dépouille de Pompée. Tous deux ont des intérêts communs et, malgré leurs maigres troupes, ils remportent une victoire décisive contre Ptolémée XIII.

Pourquoi les Romains veulent-ils tant conquérir l'Égypte ?

Les Romains se sont montrés très défavorables à Ptolémée XII, le père de Cléopâtre, car dans certains milieux sénatoriaux romains on songeait déjà à une annexion. Le royaume dispose de richesses considérables telles que le blé, le papyrus et les mines d'or de Haute-Égypte. De plus, l'artisanat y est très actif, depuis la pacotille de base jusqu'aux objets les plus

POUR APPROFONDIR

Retrouvez sur storiavoce.com notre entretien avec Maurice Sartre, à propos de son livre *Cléopâtre. Un rêve de puissance* (Tallandier, 2021).

Dès l'époque du père de Cléopâtre, les Romains songeaient à annexer l'Égypte, pays aux richesses considérables.

▼ FOUILLES SOUS-MARINES

Durant les années 1990, dans les eaux du port d'Alexandrie, l'archéologue Jean-Yves Empereur et son équipe mènent des fouilles majeures, qui permettent de retrouver de nombreux vestiges, comme ce sphinx, un de ceux qui appartenaient au célèbre phare. Ces vestiges sont d'autant plus précieux que la ville moderne a recouvert la ville antique, ce qui limite fortement les fouilles.

raffinés en verre ou en céramique, ainsi que les parfums. La Cyrénaïque, autour de la ville de Cyrène, colonie grecque, est très intéressante : on y cultive le blé — le Sahara commençait plus au sud à l'époque —, ainsi que le silphion, une plante extrêmement coûteuse, qui ne poussait qu'à la limite du désert et était utilisée en cuisine et dans la pharmacopée. Cette plante a disparu depuis l'Antiquité. Au moment du règne de Cléopâtre, les Romains sont déjà bien implantés dans la région. La Cyrénaïque a été léguée à Rome en 96 avant notre ère par son dernier souverain, un prince ptolémaïque. Elle est devenue province romaine depuis 74, avec la Crète. Le royaume est progressivement grignoté. Chypre, acquise par les Romains en 58, est rendue en cadeau par César à Cléopâtre en 47. On voit que l'Égypte des Lagides est affaiblie par la perte progressive de ces territoires, d'autant plus que la Haute-Égypte demeure un territoire instable au I^{er} siècle avant notre ère.

Où Cléopâtre vivait-elle ? A-t-elle voyagé ? Qu'a-t-elle fait pendant son long séjour à Rome ?

La plupart du temps, Cléopâtre vit dans sa capitale, à Alexandrie. Une autre ville joue

toujours un rôle important : c'est l'ancienne capitale de Basse-Égypte, Memphis. La reine voyage le long du Nil, mais aussi en Méditerranée orientale. Elle séjourne également à Rome. Elle y arrive pendant l'année 45 avant notre ère, peut-être au moment du triomphe de César en octobre, et elle s'installe chez lui pendant 18 mois avec le fils qu'ils ont eu, le jeune Ptolémée-César (dit « Césarion »), même si César ne reconnaîtra jamais officiellement cet enfant né probablement à Alexandrie. Cléopâtre est très mal vue à Rome. On l'appelle avec mépris « l'Égyptienne ». Sa présence est d'autant plus suspecte aux yeux de ceux qui, comme Cicéron, sont très attachés à la République, que César est lui-même suspecté d'aspirer à la royauté. Ce dernier, en effet, a fait édifier un temple dédié à son ancêtre supposée, Vénus, dans lequel se trouverait une statue de Cléopâtre-Isis, instaurant ainsi une forme de culte royal de Cléopâtre, au grand dam de Cicéron. La reine rentre à Alexandrie en avril 44, très peu de temps après l'assassinat de César, le 15 mars. Peu après son arrivée, Ptolémée XIV, son dernier frère, meurt empoisonné. Dès lors, elle associe au pouvoir son fils Césarion, sous le nom de Ptolémée XV.





AKG-IMAGES / ERICH LESSING

UNE FEMME AU POUVOIR

À rebours des traditions grecques et romaines, les femmes sont les égales des hommes en matière de pouvoir en Égypte. Au ^{xv}^e siècle avant notre ère, Hatchepsout fut une femme-pharaon. Une représentation dans le temple d'Hathor, à Dendérah, montre Cléopâtre couronnée à Memphis par le grand prêtre de Ptah. Il n'y a rien de choquant pour les Égyptiens à la voir coiffée de la double couronne. En revanche, Rome voit d'un mauvais œil cette jeune fille de 18 ans pourvue des insignes du pouvoir. Non seulement Cléopâtre a de véritables ambitions de souveraine, comme la suite le montrera, mais elle utilise aussi sa capacité de procréation pour asseoir sa dynastie. Elle donne à César un enfant, que les Alexandrins surnommeront Césarion, et qu'elle associera à son pouvoir sous le nom de Ptolémée XV, avant qu'il ne soit assassiné. Marc Antoine lui donne aussi trois enfants, qui seront amenés à jouer un véritable rôle dans sa stratégie politique : imaginant des royaumes clients à sa frontière orientale, elle les dote d'une couronne, afin d'en faire des alliés de l'Égypte, qu'elle gouverne avec leur père.

▲ UN PORTRAIT ROMAIN ?

Ce profil de jeune femme provenant d'une maison d'Herculanum, près de Pompéi, en Italie, pourrait-il être un portrait posthume de Cléopâtre ? C'est en tout cas une hypothèse avancée par certains spécialistes. Fresque du ¹^{er} siècle apr. J.-C. Musée archéologique national, Naples.

La ville d'Alexandrie a-t-elle une place à part en Égypte ?

Les Romains la désignent par *Alexandria ad Aegyptum*, c'est-à-dire « Alexandrie à côté de l'Égypte ». Le site choisi par Alexandre se trouve à l'ouest du Delta, loin du Nil, auquel la ville est reliée par des canaux. On estime le nombre d'Égyptiens entre 3 et 7 millions, alors que la population totale d'Alexandrie ne dépassait pas 500 000 habitants. Les Égyptiens ne sont pas les bienvenus à Alexandrie. La population y est composée de Grecs, venus de toute la Méditerranée, et de Juifs. La présence des Juifs en Égypte est attestée depuis l'époque pharaonique : on sait par exemple que ce sont des mercenaires juifs qui gardaient la frontière méridionale du royaume, à Assouan. À Alexandrie, le quartier Delta était peuplé de Juifs. À l'époque de Cléopâtre, Alexandrie est la plus grande ville du monde antique avec Rome. C'est une cité de culture, où sont fabriqués de nombreux livres en papyrus. Le Musée, ou « sanctuaire des neuf muses », est un lieu culturel extraordinairement rayonnant, où des intellectuels, principalement grecs, de toute la Méditerranée se retrouvent pour débattre et faire avancer les connaissances, en s'appuyant en particulier sur la fameuse bibliothèque. C'est dans le Musée que, vers 270 avant notre ère, sous Ptolémée II, 70 savants juifs avaient traduit en grec la Torah, texte

qui forme la partie de la Bible appelée Pentateuque par les chrétiens — d'où le nom de Bible des Septante donné à cette traduction. Alexandrie est aussi une ville de commerce, qui exporte les produits égyptiens. Deux axes commerciaux majeurs sont actifs : le premier va de l'Ukraine à Alexandrie, en passant par l'Asie Mineure et Rhodes. Cette route, qui date de la conquête d'Alexandre et qui relie des cités grecques, est surtout celle du vin, de l'huile d'olive, des salaisons venues du Nord. Le deuxième axe relie Alexandrie à Rome, avec le transport de produits venant d'Égypte, mais aussi, dans une moindre mesure, de l'Arabie et de l'océan Indien, où l'on achète des pierres précieuses, des perles, de la soie. Enfin, sur le plan symbolique, le tombeau d'Alexandre le Grand se trouve à Alexandrie, où Ptolémée I^{er} a fait enterrer la dépouille du conquérant. Si la présence de cette tombe est attestée par plusieurs sources — Auguste l'a vue en 30 avant notre ère —, elle n'a jamais été retrouvée.

Cléopâtre peut-elle résister aux Romains ? A-t-elle des ambitions en sa qualité de souveraine ?

Incontestablement, elle espère rebâtir la grandeur qui fut celle de l'Égypte sous Ptolémée I^{er} et Ptolémée II. Elle veut mettre fin aux rébellions fréquentes dans la région de la Haute-Égypte, où le clergé est très

puissant. Mais ce qui va accélérer le cours de l'Histoire, c'est la rivalité qui éclate entre Octave (le futur empereur Auguste) et Marc Antoine après qu'ils ont réussi à vaincre les « césaricides » Brutus et Cassius à la bataille de Philippi, en 42 avant notre ère. En 43, ils se sont partagé l'espace romain avec Lépide, sous forme d'un triumvirat : Lépide reçoit l'Afrique ; Octave, l'Occident ; et Marc Antoine, l'Orient, dont la riche Égypte. L'Orient et l'Occident sont délimités par le méridien de Scodra, en Albanie actuelle. Le domaine de Marc Antoine commence donc dans les Balkans et s'étend jusqu'à l'Euphrate. À l'est, menacé par les Parthes et les Arméniens, il crée avec pragmatisme des royaumes clients confiés à des princes locaux, comme Hérode en Judée. Cette réorganisation culmine en 34 avant notre ère, lorsque Césarion est nommé « roi des rois » et que les trois enfants que Marc Antoine et Cléopâtre ont eus depuis 40 reçoivent des royaumes. Il est facile d'y voir le rêve de Cléopâtre, qui aurait voulu reconstituer le domaine ptolémaïque des origines. À Rome, Octave explique aux sénateurs que Marc Antoine s'est transformé en monarque hellénistique piégé dans la *tryphè*, à rebours des valeurs romaines, et qu'il est manipulé par « l'Égyptienne ». De plus, Cléopâtre a épousé Marc Antoine, alors que ce dernier était déjà marié à la sœur d'Octave, Octavie. À l'offense personnelle s'ajoute donc l'interdit, la polygamie n'étant pas autorisée aux citoyens romains. Octave envoie sa sœur à Athènes pour tenter de convaincre Marc Antoine, sans succès. Pis, Octavie demeure fidèle et loyale à son époux, et elle recueillera les enfants de Marc Antoine et de Cléopâtre après la mort de ceux-ci.

Pourquoi Cléopâtre met-elle fin à ses jours à l'âge de 39 ans, en 30 avant notre ère ?

Le 2 septembre 31, à Actium, Marc Antoine et Cléopâtre subissent une terrible défaite navale face à Octave, représenté par son fidèle général Agrippa. Cléopâtre et le triumvir s'enfuient et se réfugient à Alexandrie. Octave envahit le territoire de Marc Antoine, passe par Athènes et met le siège devant Alexandrie. Dans la *Vie d'Antoine*, Plutarque raconte

que Marc Antoine et Cléopâtre se seraient suicidés, lui le premier, pensant qu'elle était morte. Pour éviter de figurer dans le triomphe d'Octave à Rome, Cléopâtre se serait fait mordre par un serpent avec deux de ses suivantes. Les modalités de ce suicide ne sont pas totalement élucidées. Plutarque écrit que Cléopâtre a été embaumée et inhumée avec Marc Antoine, mais son tombeau n'a jamais été retrouvé.

Qu'advient-il du royaume d'Égypte après la mort de Cléopâtre VII ?

L'Égypte devient possession personnelle d'Octave-Auguste, à la différence des autres provinces de l'empire. Dans celles qui sont des zones frontalières sensibles, les gouverneurs sont désignés par l'empereur parmi les sénateurs. Dans les provinces sénatoriales anciennement conquises et tranquilles, ce sont des sénateurs qui se les répartissent. L'Égypte, possession personnelle, est administrée par un membre de l'ordre équestre, proche de la personne de l'empereur et soumis à lui. À partir de 27 avant notre ère, Octave se fait appeler Auguste. Pendant le 1^{er} siècle, le service de l'annone ravitaille Rome en blé d'Égypte. Il faut dire que la concentration urbaine y est énorme, avec plus de 1 million d'habitants. Tout ce qui avait été amorcé par les Ptolémées (l'exploration de la mer Rouge, le grand commerce avec l'Orient, les pistes caravanières) est développé par les préfets équestres et va bénéficier à l'Empire romain. Strabon explique que 50 bateaux arrivaient depuis l'Orient à Alexandrie au 1^{er} siècle avant notre ère. Ils seront beaucoup plus nombreux ensuite. L'Égypte est donc une prise remarquable pour les Romains après la mort de la dernière reine lagide. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

Atlas de la Méditerranée ancienne

A. Boissière, C. Grandjean, C. Virlovet, Belin, 2025.

Le Monde hellénistique

C. Grandjean, G. Hoffmann, L. Capdetrey, J.-Y. Carrez-Maratray, Armand Colin, 2024.



LA REINE ET SON AMANT

Sur ce portrait sculpté entre 40 et 30 av. J.-C., Cléopâtre est coiffée à la grecque, les cheveux retenus par un bandeau-diadème. Il s'agit de son portrait le plus vraisemblable. En arrière-plan, le portrait de Jules César. *Altes Museum, Berlin.*

LES EFFETS DE LA PROPAGANDE

Grecque ou égyptienne ?

Héritière d'un double héritage grec et égyptien, Cléopâtre a souvent été réduite par ses adversaires à sa seule égyptianité, par stratégie politique. Pourtant, elle-même sut faire de sa « pharaonisation » un atout décisif.

MICHEL CHAUX

ÉGYPTOLOGUE, DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, PARIS

La fortune posthume de la dernière reine lagide d'Égypte surpasse probablement celle de toute autre figure antique, bien au-delà de son importance historique réelle. Les liaisons qu'elle noua successivement avec César et Marc Antoine, les nombreuses anecdotes rapportées par les auteurs anciens illustrant sa forte personnalité et la magnificence de son train de vie, ainsi que le romantisme de sa fin tragique, justifient bien sûr une telle pérennité. L'Antiquité n'a cependant pas manqué de femmes de pouvoir, de Sémiramis à Zénobie.

Mais si celles-ci acquièrent la notoriété dans leurs époques respectives, Cléopâtre laissa une empreinte plus durable dans l'imaginaire collectif, sans doute parce qu'elle fut étroitement associée aux fastes de l'Égypte des pharaons. La fascination suscitée par la civilisation du pays du Nil a en effet traversé les siècles et s'est répandue au-delà même de l'Europe, depuis les Grecs et les Romains jusqu'à l'époque contemporaine, en passant par le monde islamique et médiéval.

Ainsi, au lieu d'être associée à la culture hellénique de sa capitale, Alexandrie, en

qualité d'ultime descendante d'une prestigieuse lignée macédonienne, Cléopâtre fut considérée par ses ennemis comme la souveraine d'une nation exotique, voire barbare, puisque la vision gréco-romaine de la culture pharaonique était notoirement ambiguë. Si les auteurs classiques reconnaissaient volontiers l'ancienneté vénérable de l'Égypte et louaient ses réalisations monumentales sans égale ou la sagesse ancestrale de son clergé, ils en rejetaient les étranges pratiques religieuses et funéraires, qu'ils ne pouvaient admettre – tel le culte des animaux sacrés, qui provoquaient les sarcasmes du poète Juvénal et l'indignation de l'historien Diodore, quand celui-ci rapportait l'anecdote du centurion romain lynché pour avoir tué accidentellement un chat.

Une nouvelle Isis

Cette défiance xénophobe nourrit la propagande d'Octave dans sa justification de la guerre contre Cléopâtre « l'Égyptienne », que Virgile décrit en train d'agiter son sistre durant la bataille d'Actium, afin de rameuter, en compagnie d'Anubis aboyant, des serpents monstrueux et d'autres êtres hybrides

Portrait de Cléopâtre VII portant la couronne de la déesse Hathor, sur un bas-relief du temple d'Hathor, à Dendérah. Photographie d'Antonio Beato. XIX^e siècle.

destinés à combattre les divinités protectrices de Rome – Neptune, Vénus et Minerve.

À l'inverse, si la propagande de la reine elle-même utilisait volontiers l'identification de celle-ci avec Isis, c'était sous une forme universalisée de la déesse, débarrassée de son iconographie pharaonique. Rejetée par

ses adversaires dans une « égyptianité » réductrice,

Cléopâtre aspirait au contraire à une monarchie universelle, dont le pays du Nil n'était que le pivot – et essentiellement la source principale des richesses nécessaires à la réalisation de ses ambitions –, alors que, pour ses adversaires, la reine de l'Orient, héritière d'Alexandre et de son empire, n'était que la dernière bâtarde dégénérée de maintes dynasties de pharaons poussiéreux. Mais c'était négliger l'incroyable résilience du prestige pharaonique.

Le lien avec l'ancienne Égypte, vu comme une tare par les thuriféraires d'Octave, servit en fait la mémoire de Cléopâtre, qui fut ainsi associée à la gloire des anciens Égyptiens. Mais ce n'est qu'à l'époque moderne,

quand les dessins et artefacts rapportés de la vallée du Nil par les voyageurs se répandirent en Occident, qu'elle se vit affubler d'un appareil proprement pharaonique. C'est à ce moment que l'on nomma

« aiguilles de Cléopâtre » deux obélisques datés du pharaon Thoutmosis III (xv^e siècle avant notre ère) et seuls vestiges importants de l'Antiquité égyptienne alors visibles à Alexandrie, mais érigés en fait dans cette ville par Octave. Par la suite, et surtout après la diffusion des travaux effectués par

les savants de l'expédition égyptienne de Bonaparte en 1798, les représentations de Cléopâtre en pharaonne se multiplièrent et devinrent la norme, cette image se popularisant aussi dans la publicité et le cinéma.

Une reine sans réel visage

Paradoxalement, une telle « pharaonisation » manquait de fondements tangibles. Depuis que les fameuses « aiguilles » avaient disparu d'Alexandrie pour aller orner Londres et New York, la seule représentation antique aisément accessible de Cléopâtre « l'Égyptienne » devait être cherchée par les touristes dans un relief de la façade arrière du temple de Dendérah, au nord de Louxor, mais celle-ci était plutôt décevante : une reine bien ordinaire, en position subalterne derrière son fils Césarion sacrifiant devant les dieux locaux... Une telle pauvreté de témoignages n'empêcha pas Cléopâtre de paraître en tête des figures les plus emblématiques de l'Égypte antique : Kheops, Toutankhamon ou Ramsès II, en dépit des monuments colossaux ou des rutilants trésors qu'ils léguèrent à la postérité.

Mais cette Cléopâtre égyptienne put séduire bien au-delà de l'Europe : une tirade extraite de la source la plus féconde pour la représentation de la reine dans le monde anglo-saxon, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, nourrit dès la fin du xix^e siècle l'imaginaire afro-américain avec l'évocation de son « front basané ». Il n'en fallut pas plus pour qu'elle devint, aux yeux de beaucoup, tant aux États-Unis qu'en Afrique même, la plus célèbre reine « noire » de l'Histoire, vision confortée par l'incertitude obscurcissant son ascendance maternelle.

Bien déconcertante Cléopâtre, femme de savoir et de pouvoir, détentrice des mystères immémoriaux de l'Égypte antique, symbole de la sensualité et du luxe le plus insolent, flambeau de la fierté africaine... Ses multiples visages parfois contradictoires ont séduit toutes les époques et toutes les cultures que son souvenir traverse. ■

Pour en
savoir
plus

ESSAI
Cléopâtre au-delà du mythe
M. Chauveau, Liana Levi, 1998.

CLÉOPÂTRE FACE À SA FAMILLE

Les féroces liens du sang

Naître dans une famille royale où les différends se règlent par l'assassinat ou par l'exil forge un caractère. Intelligente et ambitieuse, Cléopâtre a navigué dans ces eaux troubles, jusqu'à conquérir le pouvoir suprême.

A 10 ans, Cléopâtre vit un traumatisme. Elle fuit Alexandrie, la cité où elle est née, chassée par le peuple révolté. Dans les yeux de son père, Ptolémée XII, elle décèle le terne éclat de la lâcheté. Le pharaon abandonne sa couronne à sa fille aînée, Bérénice IV. Celle-ci n'a que 19 ans, mais elle a, bien plus que son géniteur, le goût du pouvoir et le sens des responsabilités.

Cléopâtre comprend-elle ce qui se joue ? Sa dynastie, vieille de trois siècles, est macédonienne. Même si elle n'a jamais oublié ses origines grecques, elle a rapidement adopté les mœurs égyptiennes, comme les mariages incestueux, pour conserver le pouvoir au sein de la famille. Les reines, quant à elles, refusent la passivité. L'amour du pouvoir n'a pas de sexe chez les Lagides.

Cependant, le royaume d'Égypte s'affaiblit depuis longtemps, alors que la République de Rome se taille un empire territorial toujours plus vaste. En 65 av. J.-C., le général Crassus demande au Sénat l'autorisation d'annexer la vallée du Nil. Le projet est repoussé, pour un temps. Six ans plus tard, les Romains revendiquent l'île de Chypre, dirigée par le jeune frère de Ptolémée XII. Ce dernier, corrompu

jusqu'à l'os, se laisse déposséder. Pour échapper à son humiliation, le roi de Chypre se suicide. Les Alexandrins ne pardonnent pas à Ptolémée XII la perte de l'île. Ils se révoltent et chassent leur pharaon au profit de Bérénice IV, dont le caractère déterminé les rassure, même si elle n'est qu'une femme.

Après un séjour à Rhodes, Ptolémée XII et Cléopâtre se réfugient à Rome. Le général Pompée, protecteur du pharaon déchu, leur

VIRGINIE GIROD
DOCTEUR EN HISTOIRE



▼ DEUX SŒURS RIVALES

Arsinoé, la plus jeune fille de Ptolémée XII, qui avait cherché à détrôner sa demi-sœur Cléopâtre, fuit Alexandrie, alors que César prend la ville en 48 av. J.-C. Tableau du Tintoret. 1555-1556. Galerie des Maîtres-Anciens, Dresde.

AKG-IMAGES / ERICH LESSING



loue une demeure dans les monts Albains, en périphérie de la capitale — les citoyens de l'Urbs ne veulent pas pour voisin ce méprisable barbare. Là, Cléopâtre observe les intrigues de son père. Le roi exilé reçoit les sénateurs et les militaires les plus intéressés, et leur propose beaucoup d'argent en échange de leur soutien militaire. Les pensées de Cléopâtre, témoin de ces tractations, nous échappent. Toutefois, elle apprend l'art de la diplomatie et comprend qu'aucune entreprise politique autour de la Méditerranée ne pourra être menée à bien sans la bénédiction des descendants de Romulus.

Associée au pouvoir par son père

En 55 av. J.-C., alors que Cléopâtre a 14 ans, elle voyage à Éphèse, en Asie Mineure, avec son père. Celui-ci convainc Gabinius, le proconsul de Syrie, de lui donner l'appui d'une troupe romaine pour reprendre son trône. Le Sénat romain s'y oppose, mais Gabinius, guidé par l'appât du gain, offre son secours à Ptolémée XII. Le pharaon perpétue un coup d'État contre sa propre fille, Bérénice IV. Celle-ci est décapitée, son époux est tué au combat près de Péluse, et leurs partisans sont condamnés à mort. Lorsque Cléopâtre rentre en Égypte, elle a appris que les différends familiaux se résolvent dans le sang. Elle n'oubliera jamais cette leçon. Ptolémée XII verse 10 000 talents à Gabinius pour son aide, faisant de lui un homme riche. Mais le Romain, qui espère tôt ou tard annexer le royaume d'Isis, ordonne à sa troupe de rester stationnée dans le pays. La soumission d'Alexandrie à Rome est déjà symbolique.

En 52 av. J.-C., le pharaon, âgé d'une soixantaine d'années, associe Cléopâtre à son pouvoir. La jeune femme a presque 18 ans. Elle est intelligente, cultivée. Elle sera une grande reine. Cependant, dans son testament resté à Rome, Ptolémée exige que, lorsqu'il sera disparu, elle associe son jeune frère, Ptolémée XIII, à son pouvoir. Mais il semblerait que, lorsque Ptolémée XII meurt l'année suivante, Cléopâtre reste seule au pouvoir pendant plusieurs mois. Vaincue par les pressions de ses conseillers et peut-être par Pompée lui-même, elle se résout à épouser son frère.

Désormais, le garçonnet a la préséance sur sa sœur dans les inscriptions officielles.

L'ambitieuse Cléopâtre se fait vite détester par Pothin et Achillas. Le premier est le maître des finances et tuteur de son frère ; le second, le chef de l'armée. Aucun des deux ne supporte d'être le serviteur d'une femme peu influençable. En outre, leurs idées politiques divergent. Pothin et Achillas sont contre les Romains, alors que Cléopâtre recherche leurs bonnes grâces. Elle reste, comme son père, proche de Pompée, à qui elle accorde de l'aide matérielle et financière lors de ses conquêtes.

À l'été 49 av. J.-C., les documents officiels ne font plus mention de la reine. Sans que l'on sache comment, Pothin et Achillas sont parvenus à l'écarter du pouvoir. Ils règnent maintenant au travers de Ptolémée XIII. Quelques mois plus tard, Pothin désigne Cléopâtre à la vindicte populaire. À 20 ans, elle s'exile à nouveau. Réfugiée en Syrie méridionale, elle lève une armée pour reconquérir son trône, celui que son père lui a laissé. Un événement inattendu lui donne alors l'occasion de trouver un allié de poids.

À l'été 48, Pompée, en difficulté face à César, demande à accoster en Égypte. Il se croit en sécurité chez les Ptolémées. Impossible d'anticiper le piège tendu par Pothin et Achillas. Pompée est assassiné, et sa tête est offerte à César. Les conseillers du jeune pharaon pensaient se concilier le vainqueur des Gaules et le pousser à rentrer chez lui. Quelle erreur ! Le général est scandalisé par la barbarie de ces Égyptiens, qu'il préfère garder à l'œil. Il installe alors son camp d'hiver près d'Alexandrie. Là, il recevra bientôt la visite d'une jeune femme au charme irrésistible, un animal politique comme lui, qui ne redoute pas d'avoir le sang des siens sur les mains. Cléopâtre est sur le point de devenir le membre le plus dangereux de sa famille. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Cléopâtre. Un rêve de puissance
M. Sartre, Tallandier (Texte), 2021.
Au cœur de l'Histoire antique
V. Girod, Perrin, 2024.

LES AMOURS ÉGYPTIENNES DE CÉSAR

*La reine
et le dictateur*

Dans un monde où les femmes de pouvoir devaient user des armes de la séduction pour survivre, Cléopâtre n'hésita pas à nouer une alliance érotico-politique avec le plus ambitieux des Romains : Jules César.

VIRGINIE GIROD
DOCTEUR EN HISTOIRE

En cet hiver 48 av. J.-C., César a monté son camp d'hiver à Alexandrie. Cléopâtre sait que le général romain n'apprécie guère les positions antiromaines de son frère, Ptolémée XIII, et de ses conseillers. En outre, le meurtre de Pompée les rend odieux à ses yeux. La reine déchue a toutes les cartes en main pour se faire un allié du grand général. Encore faut-il le rencontrer. S'introduire dans Alexandrie ne sera pas une sinécure. Si les sbires de son frère l'arrêtent, elle ne donne pas cher de sa peau. Elle doit imaginer un stratagème...

En réalité, les conditions de son arrivée sous la tente de César ne sont pas connues. S'est-elle dissimulée dans un tapis ou dans une barque, sous un tas de vieux sacs destinés à protéger des matelas ? Quoi qu'il en fût, le quinquagénaire a été charmé par cette jeune femme vive, intelligente et sensuelle — les Égyptiennes de la famille royale, incarnations de la déesse Isis sur Terre, n'ont pas les pudeurs des austères Romaines.

César et Cléopâtre ont des intérêts communs. Le général sait qu'une reine redevable œuvrera en faveur d'une politique proromaine.

En remettant la fille de Ptolémée XII au sommet de l'État, César fait aussi respecter le testament du souverain et se pose en protecteur du pays, comme le fut Pompée en son temps.

Après une nuit de négociations et peut-être davantage, César convoque Ptolémée XIII. L'adolescent enrage en découvrant sa sœur au côté de cet étranger, qui agit comme un occupant. Les Alexandrins, avertis du retour de Cléopâtre, se montrent également hostiles. Il faut se rendre à l'évidence, toute conciliation est impossible. La guerre entre les Alexandrins et les Romains est inévitable.

Ces derniers sont en infériorité numérique. Il faut tenir en attendant les renforts envoyés par les rois orientaux alliés de Rome. Enfin, le rapport de force s'inverse. Ptolémée XIII meurt le 13 janvier 47 av. J.-C. lors d'une bataille sur le Nil. L'adolescent s'est noyé en essayant de se replier. César ordonne de retrouver son cadavre et fait exposer son armure dans Alexandrie. Pothin et Achillas ont aussi été tués. Les rebelles n'ont plus de chefs.

À 22 ans, Cléopâtre retrouve sa couronne. Cependant, les Alexandrins n'apprécient pas les femmes seules au pouvoir. Pour les apaiser, il semblerait que César pousse sa protégée à

épouser son jeune frère, Ptolémée XIV. L'enfant, âgé d'environ 12 ans, n'est qu'un accessoire pour sa sœur toute-puissante. Cléopâtre aurait ensuite proposé à César de l'accompagner lors d'une croisière luxueuse sur le Nil. Ce voyage, souvent présenté comme une lune de miel, est politique. La pharaonne se doit de rencontrer son peuple et, plus encore, les membres du clergé pour s'assurer de leur soumission. Les prêtres peuvent devenir un dangereux contre-pouvoir. Le Romain, quant à lui, a intérêt à évaluer les richesses du pays pour mieux en tirer profit.

Lorsque César quitte l'Égypte pacifiée au printemps 47 av. J.-C., Cléopâtre s'attèle à redresser l'économie de son royaume. Les lourdes charges fiscales depuis deux siècles ont engendré un exode de la paysannerie. De nombreuses terres ne sont plus cultivées, et les canaux mal curés empêchent la crue du Nil d'irriguer une partie des terres arables. Pour relancer les cultures et le commerce, Cléopâtre ouvre son pays aux négociants romains et leur assure des privilèges. Les exports de blé iront en priorité vers l'Italie, et les Égyptiens importeront du vin romain. Le royaume devient *de facto* une sorte de province autonome de Rome.

La « reine prostituée »

En 46, Cléopâtre effectue un premier voyage à Rome, où triomphe César comme homme fort d'une république vacillante. Le Sénat lui décerne le titre d'« amie et alliée du peuple romain ». La voilà officiellement soumise à Rome. Cependant, les Romains se méfient d'elle — pour eux, les femmes de pouvoir sont toujours suspectes. Ils la surnomment *meretrix regina* (la « reine prostituée »). Des rumeurs se mettent à courir. Distillerait-elle dans la tête de César le désir de se faire couronner roi de Rome ? La preuve de sa mégalomanie ignominieuse se trouve dans le temple de Vénus Genitrix, que le dictateur est en train de faire bâtir : la statue de la déesse est à l'effigie de l'Égyptienne. C'est un sacrilège ou un programme politique ! Par ailleurs, s'il ne le reconnaît pas officiellement, César semble ne pas nier la filiation du nouveau-né de la reine, en lui permettant de l'appeler Césarion. Ce bâtard



LUISA RICCIARINI / BRIDGEMAN IMAGES

▲ SOUS LES TRAITES DE VÉNUS

César aurait poussé l'audace jusqu'à faire donner les traits de Cléopâtre à la statue de Vénus qui ornait le temple de Vénus Genitrix, à Rome. Cette fresque, datée du I^{er} siècle, représenterait la statue, vue dans l'entrebâillement des portes du temple. *Maison de Fabius Rufus, Pompéi.*

traité avec trop de bienveillance pourrait-il un jour représenter un danger pour Rome ?

Cléopâtre effectue un second voyage à Rome à l'hiver 45-44 av. J.-C. Le peu de médiances parvenues jusqu'à nous prouve que sa présence est discrète et se limite à une diplomatie de salon, selon Cicéron. L'annonce de la mort de César au matin des ides de mars 44 bouleverse la reine. Elle perd l'homme qui lui garantissait l'exercice du pouvoir dans son propre royaume. Elle rentre à Alexandrie un mois plus tard. Par précaution, elle fait assassiner son frère Ptolémée XIV, afin qu'il ne devienne jamais son rival, et associe son propre fils au pouvoir. Depuis le delta du Nil, elle s'enquiert du retour de la guerre civile à Rome sans montrer son soutien à qui que ce soit. Il est trop tôt pour choisir l'allié qui l'aidera à conserver l'autonomie relative de son royaume. À cette heure où l'Histoire se joue, son unique crainte est de voir la vallée du Nil devenir une province romaine. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Cléopâtre. Un rêve de puissance
M. Sartre, Tallandier (Texto), 2021.
Au cœur de l'Histoire antique
V. Girod, Perrin, 2024.



MARC ANTOINE MORD À L'APPÂT

Le rêve oriental

Lorsqu'ils se rencontrent en 41 av. J.-C., Marc Antoine et Cléopâtre ont conscience d'avoir politiquement besoin l'un de l'autre. Mais c'est surtout leur passion orageuse qui passera à la postérité.

FLORENCE QUENTIN
ÉGYPTOLOGUE ET PROFESSEURE ÉMÉRITE D'HISTOIRE DES RELIGIONS



L'étude des sources antiques montre que Cléopâtre, au-delà d'une ambition légitime qui lui sera toujours déniée par la propagande romaine, au service du pouvoir augustéen, déploya beaucoup des caractéristiques d'un vrai monarque hellénistique. Contrairement à l'indolence de certains de ses ancêtres, la *Théa Philopator* (la « déesse qui aime son père ») joua un rôle déterminant sur l'échiquier géopolitique, montrant son attachement pour une Égypte indépendante, qu'elle parvint à maintenir avec les ressources dont elle disposait, grâce à ses alliances avec César, puis avec Marc Antoine.

Celle qui endossera la double fonction de reine lagide et de pharaon a conscience que la survie de tout royaume hellénistique dépend de l'expansion territoriale. Même si elle affirme à César : « Je ne serai pas la première femme qui ait dominé sur les cités du Nil : sans tenir compte du sexe, Pharos sait obéir à une reine », Cléopâtre a besoin à ses côtés d'un chef militaire qui ira conquérir des territoires en son nom pour reconstituer l'empire d'Alexandre le Grand au profit de la dynastie ptolémaïque, et qui lui permettra d'accroître sa popularité auprès de ses sujets et d'éliminer ses rivaux au trône d'Égypte.

Cet allié indispensable, après une première tentative avec César, sera le triumvir Marc Antoine, à la tête des provinces d'Orient depuis qu'avec Octave et Lépide ils se sont partagé l'espace romain en 43 av. J.-C. D'une main de maître, Cléopâtre tente donc de réaliser son grand rêve : la réunion d'un empire d'Orient et d'un empire d'Occident.

Restée sans appui romain après l'assassinat de César, elle décide à l'été 41 av. J.-C. de rencontrer Marc Antoine à Tarse, dans la province de Cilicie, avec pour objectif d'assurer le contrôle exclusif de son royaume. Mais aussi, telle la nouvelle Isis qu'elle se plaît à incarner, de protéger son héritier, Césarion. Marc Antoine, lui, prépare une campagne contre les Parthes et a besoin du soutien de l'Égypte, des trésors de laquelle il compte bien s'emparer. Fine stratège, et

consciente que son avenir politique repose sur la qualité de la relation qu'elle établira avec le maître romain de l'Orient, Cléopâtre décide de le conquérir. Et, à aucun prix, de se présenter devant lui en suppliante.

La stratégie du faste

Cet épisode habilement théâtralisé est décrit comme suit par Plutarque : « Elle remonta le Kydnos sur un navire à la poupe d'or, aux voiles de pourpre largement déployées ; le mouvement des rames, qui étaient d'argent, se faisait au son de l'aulos mêlé à celui des syrinx et des cithares. Cléopâtre était allongée sous un pavillon brodé d'or, parée comme Aphrodite telle que les peintres la représentent ; de jeunes enfants, qui ressemblaient aux Éros des peintures, se tenaient à ses côtés avec des éventails pour la rafraîchir : ses femmes, toutes parfaitement belles, vêtues en Néréides et en Grâces, étaient les unes au gouvernail, les autres aux cordages. Les deux rives du fleuve étaient embaumées de l'odeur des parfums qu'on brûlait dans le vaisseau, et couvertes d'une foule immense qui accompagnait Cléopâtre ; et l'on accourait de toute la ville pour jouir d'un spectacle si extraordinaire. »

Durant quatre jours de banquets fastueux, en majesté, Cléopâtre déploie un luxe inouï pour subjuguer Marc Antoine, lui montrer qu'elle règne sur un pays plurimillénaire, qu'elle est la descendante des grands rois macédoniens et égyptiens : vaisselle d'or et pierres précieuses, parois drapées de pourpre, sol de la salle des banquets recouvert de roses, repas d'un raffinement inédit. Face à cette ostentation, les réceptions latines apparaissent grossières, et Marc Antoine entend se surpasser.

Cet esprit d'émulation, cette compétition positive seront l'un des ressorts psychologiques de leur relation. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'épisode de la perle dissoute par Cléopâtre dans le vinaigre, qu'elle boit, un sujet récurrent dans la peinture classique : est-ce le signe d'une existence luxueuse ou celui d'un détachement des biens terrestres ? La perle n'est-elle pas un signe de

▲ RENCONTRE THÉÂTRALE

Le peintre Alma-Tadema fantasme la première entrevue de l'indolente reine d'Égypte avec Marc Antoine, à l'été 41 av. J.-C., dans ce tableau de 1885. Collection privée.

pureté, emblème d'Isis-Séléné, et le vinaigre, en lien avec Dionysos ? Cette boisson symboliserait alors la divinité de Cléopâtre et son association avec le triumvir.

Car, au-delà de la dimension festive, politique mais aussi sensuelle de la rencontre de Tarse, c'est bien la déesse Aphrodite qui rend visite à celui qui se fait alors appeler *Neos Dionysos*, afin qu'ils s'unissent dans un « mariage sacré » — les Égyptiens le percevant pour leur part comme l'union d'Isis et d'Osiris. Cléopâtre gagne ainsi définitivement Marc Antoine « dans la conviction de sa propre essence divine », selon les mots de Plutarque, lui dont elle connaît, nous dit l'historien Michel Chauveau, « le philhellénisme et la fascination pour la conception orientale du pouvoir divin ».

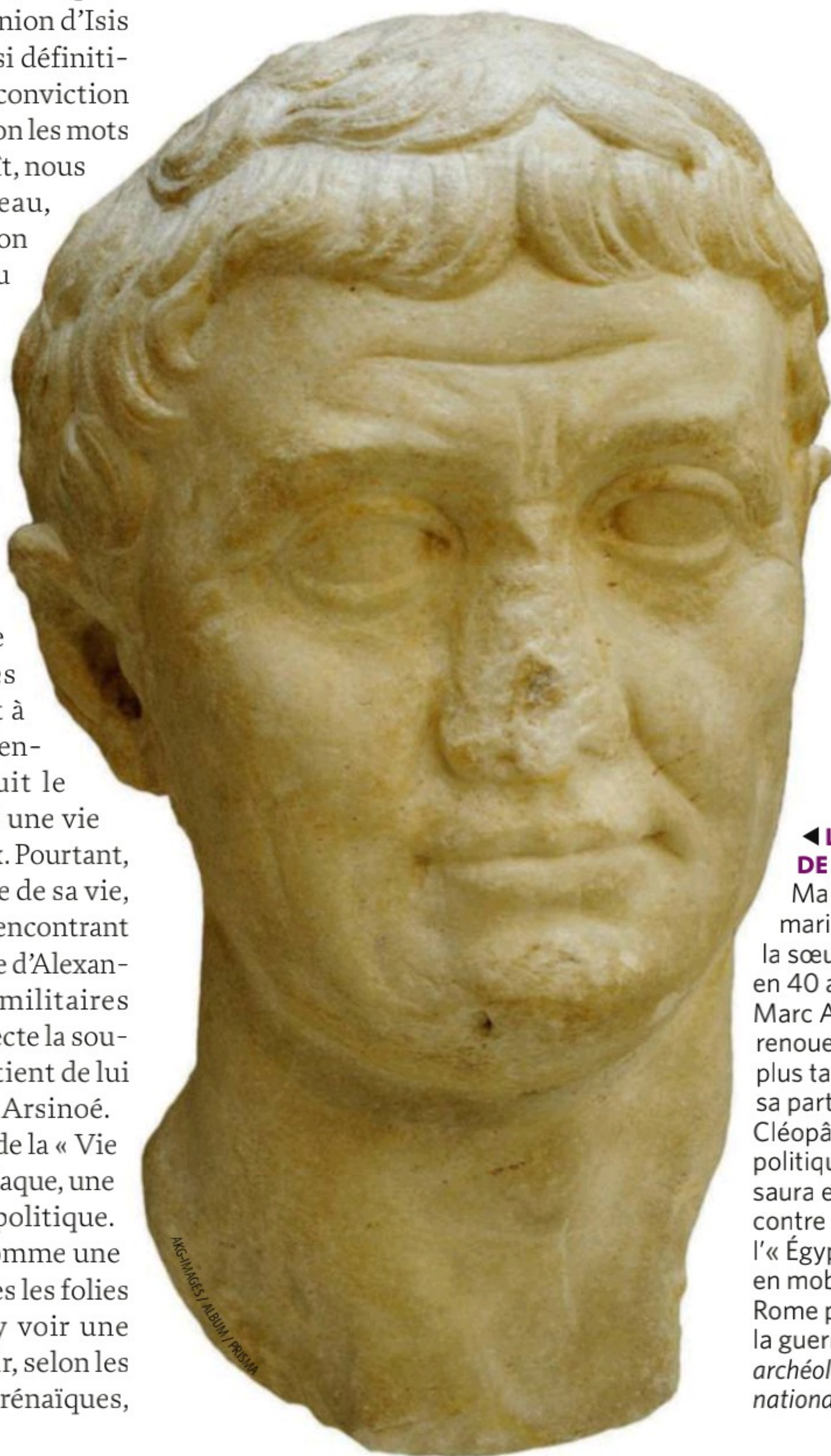
Une vie dionysiaque

À Alexandrie, le couple va ainsi mettre en place « une théologie politique dont on ne doit pas négliger l'impact sur des populations habituées à la divinisation des souverains depuis l'époque d'Alexandre », commente l'historien Maurice Sartre. Les auteurs latins dénoncent quant à eux les agissements d'une « Orientale » manipulatrice, qui réduit le Romain en tutelle en lui offrant une vie de plaisirs, de beuveries et de jeux. Pourtant, le triumvir reste toujours maître de sa vie, apprenant à connaître l'Égypte, rencontrant les prêtres et les savants du Musée d'Alexandrie. Il assume ses fonctions militaires auprès de ses troupes, mais respecte la souveraineté de Cléopâtre — qui obtient de lui l'exécution de sa sœur et rivale Arsinoé.

Le couple fonde l'association de la « Vie inimitable », de caractère dionysiaque, une ostentation du luxe positive et politique. Si les Romains l'interprètent comme une incitation à la débauche, où toutes les folies sont permises, il faut plutôt y voir une conception alexandrine du plaisir, selon les principes philosophiques des cyrénaïques,

dont le seul objectif est le bonheur de l'homme, qui consiste dans le bien, à travers le plaisir, but suprême de la vie.

Mais à partir de février 40 av. J.-C. et durant trois ans et demi, Marc Antoine n'en n'abandonne pas moins Cléopâtre, enceinte de lui. Seule, elle donne naissance à des jumeaux, dont les prénoms s'inscrivent dans la tradition hellénistique : Alexandre Hélios



◀ LE MAÎTRE DE L'ORIENT

Malgré son mariage avec la sœur d'Octave en 40 av. J.-C., Marc Antoine renoue trois ans plus tard avec sa partenaire, Cléopâtre. Un choix politique qu'Octave saura exploiter contre lui et contre l'« Égyptienne », en mobilisant Rome pour mener la guerre. Musée archéologique national, Madrid.

▼ À L'ÉGAL D'UNE DÉESSE

Ce portrait d'une princesse lagide sous les traits d'Isis pourrait être celui de Cléopâtre VII. L'union de la reine avec Marc Antoine a été assimilée par les Égyptiens à celle d'Isis et d'Osiris. Centrale Montemartini, Rome.

(« Soleil ») et Cléopâtre Séléné (« Lune »). Pendant ce temps, à Athènes, Antoine épouse Octavie, la sœur d'Octave, une union très populaire par contraste avec sa « liaison » politico-érotique avec l'« Égyptienne ». Pourtant, le couple se reforme à l'hiver 37, à Antioche, car ils ont un intérêt commun à renouer : Cléopâtre, alors un simple atout entre les mains du triumvir, entend restaurer son empire en Méditerranée orientale, et Antoine a besoin des ressources

naturelles et financières de l'Égypte pour son expédition contre les Parthes, en Arménie.

Cléopâtre s'inscrit dans l'idéologie ptolémaïque du roi divinisé et soutient Marc Antoine, qui contrôle la force militaire derrière les victoires territoriales de celle qu'il va finalement épouser, reconnaissant leurs enfants, leur conférant par ce geste un statut légitime, tout autant qu'un avenir à la monarchie hellénistique. Avec les « donations » avalisées par le Sénat romain, donc légales, le triumvir offre à la pharaonne un royaume élargi. À l'apogée de son alliance avec lui, celle qui est qualifiée de « la mère des rois, la reine des rois » voit ses aspirations territoriales se réaliser, reconstituant l'ancien empire des Lagides.

Une prétention divine

Alliance politique, mais aussi union sensuelle et intellectuelle : Cléopâtre apporte à Marc Antoine les richesses de son royaume, lui la légitimise avec ses enfants. Célébrés à Alexandrie tels des dieux, ils sont désormais des partenaires à égalité de puissance. N'apparaissant alors en public qu'avec la *stola* d'Isis, la *Néa Théa* (« nouvelle déesse ») s'inscrit avec éclat dans l'héritage d'une théocratie pharaonique plurimillénaire, aux côtés de son époux romain, qui endosse le titre d'Osiris-Dionysos. Lors de la cérémonie au gymnase d'Alexandrie, en 34 av. J.-C., Marc Antoine confirme Cléopâtre dans sa fonction de « reine des rois ». Or, plus qu'un traditionnel triomphe à la romaine, il faut y voir la célébration d'une hiérogamie.

Une prétention divine qu'Octave exploitera lors d'un discours devant ses troupes avant la bataille d'Actium, en 31 av. J.-C., l'Égyptienne et son « Sérapion » — comme la qualifiera l'historien Dion Cassius — menaçant le pouvoir central romain. ■



ERIC VANDEVILLE / AKG-IMAGES

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Les Grandes Souveraines d'Égypte
F. Quentin, Perrin, 2021.
Cléopâtre. La déesse-reine
C.-G. Schwentzel, Payot, 2014.

DANS LE SILLAGE D'ACTIUM

La défaite et la mort



Le 2 septembre 31 av. J.-C., au large des côtes grecques, deux mondes s'affrontent : la Rome impérialiste aux mains d'Octave face à l'Orient des amants maudits d'Égypte.

FLORENCE QUENTIN

ÉGYPTOLOGUE ET PROFESSEURE ÉMÉRITE D'HISTOIRE DES RELIGIONS

Au printemps 32 av. J.-C., après avoir répudié Octavie, Marc Antoine est plus que jamais lié à Cléopâtre, en dépit de l'opposition d'une partie de son entourage, qui l'a pressé de s'éloigner d'elle. Confiant, il a laissé son testament à Rome, à l'abri — croit-il — dans le temple de Vesta, celui-là ne devant être révélé qu'après sa mort. Mais Octave viole cette tradition sacrée, s'en empare et le lit devant le Sénat qui, scandalisé, découvre les dernières volontés du triumvir : reposer à Alexandrie auprès de Cléopâtre. On l'accuse de ne pas se comporter comme un magistrat romain face à une reine étrangère — alors qu'elle descend d'un roi « client » de Rome.

Habile et manipulateur, Octave obtient du Sénat de déclarer la guerre à « l'épouse égyptienne », dont, selon lui, l'objectif serait de rendre la justice sur le Capitole. Il ne mentionne pas Marc Antoine, encore influent dans l'Urbs, mais accable Cléopâtre l'« ensorceleuse », dont les charmes magiques auraient soumis son époux, alors jugé irresponsable. Ainsi Sénèque : « Cet Antoine qui était un grand homme et une belle intelligence, qu'est-ce qui l'a perdu en le faisant passer sous l'empire de mœurs étrangères, de vices qu'ignorait le Romain ? Son ivrognerie et son amour pour Cléopâtre, qui égalait sa passion pour le vin. » Il s'agit une fois encore d'une reconstruction biaisée de la personnalité de Marc Antoine à travers la propagande augustéenne.

Officiellement, Octave, représentant de la tradition romaine, déclare la guerre à Cléopâtre et à l'Orient. Marc Antoine n'est combattu que parce qu'il a trahi sa patrie. En réalité, il s'agit d'une guerre civile entre deux rivaux, qui sert le parti d'Octave : il la redessinera en

un *bellum externum*, en une manière d'affrontement entre divinités romaines et égyptiennes. Avec l'aval du Sénat, Octave décide donc de se porter avec sa flotte au-devant de son rival, qui est soutenu par Cléopâtre, forte de ses navires et « de quoi nourrir toute l'armée pour la durée de la guerre » (Plutarque) — une décision qui implique l'écrasement fiscal et, par conséquence, les griefs et plaintes des contribuables égyptiens.

L'armée ptolémaïco-antonienne réunit 800 navires de combat et 300 de transport, ainsi que 30 légions. Une mobilisation navale exceptionnelle, comme on n'en a plus vu depuis les guerres médiques, mais qui va se conclure par la victoire d'Octave, le 2 septembre 31 av. J.-C., à Actium, en Grèce.

Deux manières de combattre

Comment expliquer la défaite de Marc Antoine et Cléopâtre ? Désorganisation et absence de stratégie cohérente, malgré leurs effectifs supérieurs et le fait que les postes clés sont confiés à des soldats d'expérience et à des légats victorieux dans les campagnes orientales ? Le triumvir choisit la mer pour le combat final, ce que conteste son entourage militaire, car ainsi il s'appuie totalement sur la flotte de Cléopâtre. Or, pour Bernard Legras, « ses forces terrestres avaient deux faiblesses principales : leur fatigue après les campagnes en Arménie et en Médie, et le manque de fiabilité des rois-clients [...] ayant rejoint Octave », mais aussi les défections antérieures à la bataille. Sosius, un fidèle du triumvir, humilié par une précédente défaite contre l'amiral d'Octave, Agrippa, montre-t-il trop de hâte à livrer le combat ? Ou bien est-ce le bon moment, car l'armée et la flotte d'Antoine et de Cléopâtre sont à bout ?



Le Suicide de Cléopâtre.
Par Guido Cagnacci.
Vers 1660. Musée
d'Histoire de l'art, Vienne.

AKG-IMAGES / RICH LESSING



AKG-IMAGES / ALBUM / PEPE LUCAS

Si les navires égyptiens sont plus hauts et plus puissants, ceux de la flotte romaine, plus petits, sont aussi beaucoup plus mobiles pour les éperonnages et les combats d'abordage : la baie d'Actium sera un piège pour le camp ptolémaïco-antonien, à cause du blocus d'Octave et d'Agrippa, mais aussi du manque de profondeur du golfe Ambracique pour les lourds navires ptolémaïques, qui peinent à manœuvrer. L'avantage va donc à Octave, « dont les légionnaires recrutés en Italie avaient été endurcis par les récentes campagnes d'Illyrie », précise Bernard Legras. De surcroît, Octave a fait un travail de sape auprès des légions de Marc Antoine.

Le dernier carré de fidèles

Marc Antoine et Cléopâtre arrivent à se dégager du blocus ; ce qui reste de leur armée capitule. Les pertes en hommes et en navires sont énormes, leurs alliés ont choisi le camp du vainqueur, l'infanterie de Marc Antoine a été vaincue, et ses cavaliers ont déserté. Le couple

fait voile vers Alexandrie pour préserver ce qui peut l'être encore — leur liberté, le trésor royal, les navires intacts. Et des fidèles, de plus en plus restreints, condamnés à l'errance : « Dans cette bataille de propagandistes », explique l'historienne Marie-Claire Ferriès, « les Antoniens restés fidèles sont décrits comme les suppôts ou les esclaves de l'Égyptienne. Ceux qui trahirent Antoine ont apporté de l'eau au moulin en noircissant un peu plus le portrait de la souveraine et de leurs anciens compagnons, afin de justifier leur changement de camp. Pour reconstituer cette dernière phase de l'histoire du parti antonien, il faut donc tenir compte de la déformation systématique qu'ont subie les anecdotes. Leur sens originel nous échappe ; il s'était déjà obscurci à l'époque de Plutarque, puis à celle de Dion Cassius. »

Jusqu'à l'été 30 av. J.-C., dans une Égypte encore indépendante, le couple prépare la riposte, mais réalise que la défaite est inéluctable. Tous deux sentent leur fin approcher, et ils fondent une nouvelle association,

▲ L'ART DE LA PROPAGANDE

La victoire d'Actium est l'acte fondateur de l'accession au pouvoir d'Octave, futur empereur Auguste. Celle-ci sera donc de nombreuses fois représentée et célébrée, comme sur ces bas-reliefs montrant les navires en action. 1^{er} siècle, Fondation Medinaceli, Séville.

« Ceux qui vont mourir ensemble », où les proches « s'offraient des festins, à tour de rôle », nous dit Plutarque. Ce thiasse célèbre, comme le précédent, le nouveau Dionysos et la nouvelle Isis. Mais tous deux en endossent cette fois les aspects funéraires, qui conduisent à la mort et à l'éternité heureuse. Le 14 janvier 30, Cléopâtre, 39 ans, fête les 53 ans d'un Marc Antoine amer, lors d'un somptueux banquet visant à lui prouver sa fidélité. Or, quelques mois plus tard, la donne a changé : la souveraine lagide, qui espère encore sauver son royaume et l'avenir de ses enfants, tente de négocier en secret avec Octave, entré dans Alexandrie le 1^{er} août, et qui convoite les richesses légendaires du royaume lagide. Les chemins des époux ne peuvent que se séparer.

Double suicide à Alexandrie

En général vaincu, fidèle à la tradition romaine, Antoine décide de se donner la mort avec son glaive, mais le coup n'est pas fatal. Au pied du tombeau où la reine a trouvé refuge, on porte l'agonisant ; elle se frappe la poitrine, essuie le sang de son époux avec son visage : devant ce tableau, comment ne pas penser à Isis éplorée au-dessus du corps meurtri d'Osiris, dont le couple a en quelque sorte accompli le destin ? Octave permet à sa veuve de l'embaumer et de lui rendre les honneurs funéraires, mais il la maintient en résidence surveillée pour qu'elle ne se suicide pas, car elle a déjà tenté de le faire avec sa propre dague. En effet, Cléopâtre est consciente qu'Octave la fera traîner, enchaînée, dans les rues de Rome lors de son triomphe, une humiliation qu'une descendante d'une dynastie aussi prestigieuse ne saurait souffrir. Elle parvient à déjouer la surveillance du fidèle serviteur d'Octave et se suicide avec ses deux suivantes.

La tradition tient qu'elle se fait mordre par un aspic caché dans une corbeille de figues – un motif mythologique égyptien, ce reptile étant lié à Isis-Thermoutis, déesse de la Fertilité –, mais cette option aurait entraîné une mort lente, une douloureuse agonie. Cependant, « elle aurait pu découvrir un serpent dont le venin ne causait ni convulsions, ni déchirements, mais dont la morsure donnait



Denier d'Octave Auguste frappé en 28 av. J.-C. Le revers représente un crocodile du Nil et la mention *Aegypto capta* (« Égypte conquise »), en référence au triomphe d'Octave sur Marc Antoine.

simplement aux victimes l'impression de s'endormir », propose l'historien Christian-Georges Schwentzel. Cléopâtre, qui connaît la toxicologie – on lui attribue le *Kosmetikon*, traité de soins dermatologiques, car, comme nombre de souverains hellénistiques, elle s'intéresse aux sciences de son temps – n'aurait-elle pas plutôt absorbé un mélange de ciguë et d'opium, rapide et efficace ?

Un suicide qui, quoi qu'il en soit, n'a rien d'un aveu de lâcheté, mais s'apparente à une revanche sur Octave : les empereurs romains endosseraient désormais les *regalia*, mais sans consécration ni transmission rituelle. En choisissant cette fin, il est probable que la dernière grande souveraine d'Égypte ait aussi choisi de mourir en stoïcienne, philosophie qu'elle avait étudiée à Alexandrie. Son suicide suscite d'ailleurs la considération du vainqueur, qui, bien que « fâché », selon Plutarque, « admira sa grandeur d'âme ». À cet *amor fati*, Octave, lui, préfère sa version : il fait défiler à Rome dans son cortège triomphal une statue de la reine, un aspic autour du bras.

Le royaume des Lagides tombe alors aux mains de Rome, entraînant avec lui le dernier bastion du monde hellénistique. « L'impasse politique qui a marqué la fin du règne de Cléopâtre n'était donc peut-être pas due à une naïveté, mais bien à plusieurs facteurs géopolitiques qui dépassaient son contrôle », nous dit Charlotte Mercille. « À la lumière de cette analyse, elle se révèle constamment en quête de légitimation, usant à la fois des moyens traditionnels et innovateurs pour se forger un ascendant politique de choix. En étant pour son royaume une force divine, une diplomate intelligente et une gardienne féroce de sa descendance, la dernière reine hellénistique a réussi l'exploit de transformer le droit de conquête légué par les *diadochoi* [diadoques] en un lien d'appartenance indissociable entre le monarque et son pays. » ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Auguste, maître du monde.
Actium, 2 septembre 31 av. J.-C.
P. Cosme, Tallandier, 2014.
Cléopâtre. Le dernier monarque hellénistique
C. Mercille, Université McGill, 2014.



UN NOUVEL ÉCLAIRAGE

Cléopâtre la légendaire

Loin des clichés souvent misogynes qui émaillent la tradition antique, de nouvelles sources dressent aujourd'hui un bilan plus fin du règne de cette souveraine aux grandes capacités politiques.

BERNARD LEGRAS

PROFESSEUR D'HISTOIRE GRECQUE HELLÉNISTIQUE, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

L'historien de l'Antiquité trouve dans le personnage de Cléopâtre VII la matière d'un défi exceptionnel : lui restituer la vérité de sa personnalité et de son règne. Il lui faut pour cela lire, interpréter et déconstruire le « roman noir » élaboré par les propagandistes romains célébrant la victoire d'Octave et l'annexion de l'Égypte à l'empire mondial des Romains. Cléopâtre se voit accuser de mille travers qui semblent totalement la disqualifier. Quelle valeur attribuer à ces jugements la définissant comme une Égyptienne (c'est-à-dire une barbare), une séductrice, une courtisane, une manipulatrice, une ensorceleuse, une femme cruelle, un être haïssable ? Il n'est pas difficile d'identifier derrière ces propos un discours misogyne, qui dénie à une femme toute capacité politique, et l'écho de la propagande d'un vainqueur qui écrit l'histoire. Ce florilège renseigne en fait davantage sur leurs auteurs que sur la reine elle-même !

La voie d'un renouvellement de la recherche sur Cléopâtre a bénéficié de trois facteurs : l'apport d'une documentation nouvelle contemporaine de son règne (51-30 av. J.-C.) ; l'utilisation croisée des sources en langue grecque et en langue égyptienne, qui est désormais systématisée ; et l'introduction de nouvelles problématiques concernant l'histoire des femmes et du genre. Pour relativiser ou contester l'image négative de la reine, l'historien dispose en fait de ressources nombreuses, qu'il doit solliciter dans tous les domaines des sources documentaires, tout en continuant de recourir aux sources littéraires anciennes, mais de manière critique.

La tradition fondée sur Plutarque (*Vie d'Antoine*, 27, 4-5) voit ainsi en elle une polyglotte active, maîtrisant, outre le grec, huit langues : l'égyptien, l'éthiopien, la langue des Troglodytes, l'hébreu, l'arabe, l'araméen, le mède et le parthe, et « plusieurs autres langues ». Or, la comparaison qu'il est possible d'établir avec d'autres sources

◀ UN REGARD MYTHIQUE

Avec son rôle dans le film de Joseph Mankiewicz en 1963, Elizabeth Taylor est devenue à jamais l'image de Cléopâtre dans l'histoire du cinéma. Elle incarne surtout la force politique de la reine, dont même les amours étaient au service de son royaume.

EXPOSITION

Retrouvez jusqu'au 11 janvier 2026 l'exposition « **Le mystère Cléopâtre** » que l'Institut du monde arabe consacre à la reine d'Égypte. Infos sur imarabe.org

littéraires montre qu'il s'agit là d'une touche d'exotisme, qui a des parallèles avec d'autres souverains hellénistiques en contact avec plusieurs civilisations ; ainsi le roi du Pont Mithridate VI, qui aurait parlé 22 ou 25 langues. Une meilleure prise en compte des documents papyrologiques et épigraphiques écrits durant le règne de Cléopâtre a permis de réévaluer sa politique intérieure et extérieure, et de considérer qu'elle dirigeait avec énergie et talent son royaume.

Une signature manuscrite ?

Ces textes sont souvent plus austères que les élaborations romanesques ou poétiques de Dion Cassius, de Plutarque, de Suétone, ou encore d'Horace, de Properce et de Lucain. L'apport le plus important a été celui des ordonnances royales, conservées sur papyrus ou sur pierre, qui expriment le droit né de la volonté de la reine. Depuis 1964, ce sont sept ou huit textes juridiques majeurs nouveaux. Les deux derniers ont été publiés en 2000 et en 2008. En 2008, un papyrus grec de Vienne (*Corpus Papyrorum Raineri* XXVII 14) n'a retenu que l'attention de papyrologues spécialisés en histoire du droit grec et hellénistique, car il était très lacunaire (27 fragments), et qu'il existait déjà de nombreux parallèles dans la législation ptolémaïque mentionnant, comme dans ce texte, une amnistie pour les paysans ayant fui leur terre.

En revanche le papyrus Bingen 45, publié en 2000 et conservé à Berlin, avait attiré l'attention d'un large public, car le papyrologue Peter van Minnen avait cru y reconnaître la « signature » manuscrite de Cléopâtre, avec le mot grec *ginnesthô* (« Que cela soit fait »). On admet aujourd'hui qu'il s'agit plutôt de la main d'un haut fonctionnaire de la cour ptolémaïque, approuvant pour diffusion ce texte de loi. Il n'en reste pas moins que cette ordonnance, datée du 12 février 33 av. J.-C., se révèle une source nouvelle exceptionnelle. Il s'agit en effet du dernier décret de la

reine, et donc du dernier décret de la dynastie des Lagides, trois ans avant la mort de Cléopâtre, le 12 août 30 av. J.-C.

Le contenu en est passionnant, car il enrichit notre connaissance des relations économiques avec Rome dans le contexte de l'alliance politique avec son amant, Marc Antoine. Le papyrus grec conserve des privilèges fiscaux accordés à un Romain dont le nom est malheureusement lacunaire : P. Canidius Crassus, ancien légat en Gaule en 43 av. J.-C., l'un des puissants soutiens de Marc Antoine, ou plutôt Q. Cascellius, dont la famille possède des terres dans la vallée du Nil. Il informe aussi sur les points forts du commerce alexandrin. Le Romain bénéficie de l'exemption douanière pour l'exportation d'environ 300 tonnes de blé et l'importation de 1 300 litres de vin de qualité venant de l'île de Kos. Il reçoit aussi des privilèges fiscaux sur ses terres, sur les animaux utilisés pour les travaux agricoles, et sur les navires de transport pour le blé.

Une reine conquérante

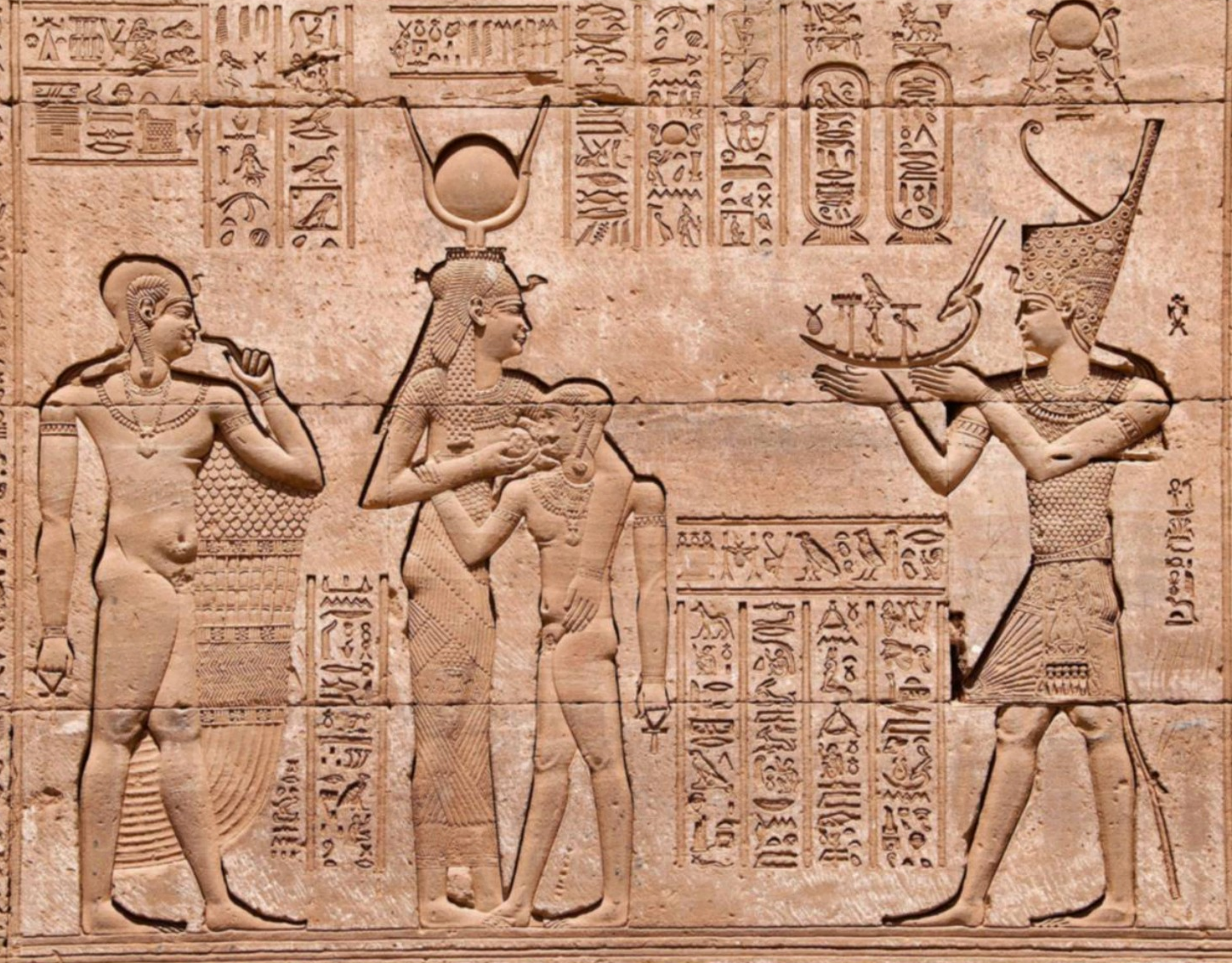
La publication récente d'autres papyrus inédits touche à l'histoire politique du règne. Un papyrus de Berlin (*BGU* XX 2847) publié en 2014 montre l'ampleur du désordre né de la guerre fratricide entre Cléopâtre et son frère, Ptolémée XIII, durant l'été 49 av. J.-C., puisque dans le nome (région) Hérakéopolite, en Moyenne-Égypte, la situation est qualifiée d'anarchique (le mot grec, qui connaît ici sa deuxième occurrence papyrologique, est *abasileusia*, « absence de royauté »). D'importance majeure a aussi été, en 1980, la publication d'un autre papyrus grec de Berlin (*BGU* XIV 2379), datable entre le 28 février et le 29 mars 35 av. J.-C., où était mentionnée pour la première fois dans nos sources, au sujet de la reine, l'épithète cultuelle de *Philopatris* (« Qui aime sa patrie »). Le terme doit très certainement être compris comme une volonté de souligner les origines gréco-macédoniennes de la souveraine, cette patrie étant la Macédoine, terre ancestrale du fondateur de la dynastie, Ptolémée, fils de Lagos et compagnon d'Alexandre le Grand.

Cléopâtre s'est de fait alors lancée, avec Marc Antoine, dans une entreprise majeure

Le papyrus Bingen 45 avec la mention *ginnesthô* (« Que cela soit fait »), interprétée à tort comme la signature autographe de Cléopâtre.



AKG-IMAGES / HILBICH



PETER HORREE / ALAMY STOCK PHOTO

de conquête territoriale en Orient. Les frappes de monnaie permettent ainsi de mesurer les difficultés économiques, avec l'altération du titre en argent des monnaies et la diminution du poids des pièces de bronze (sans frappe de monnaie d'or). Les coins monétaires, fort heureusement pourvus d'une légende, permettent de se faire une idée réaliste du visage de Cléopâtre, dotée d'un cou allongé, d'un menton pointu, d'un nez assez proéminent et d'un chignon en « côtes de melon ». Le visage qui apparaît ne permet cependant pas de trancher la question de la « beauté » de Cléopâtre, qui reste liée à une conception propre à chaque milieu socio-historique.

Les représentations plastiques (sculptures et camées) sont également une source capitale pour connaître la « vraie Cléopâtre »,

mais les débats restent vifs pour les identifications formelles de ces portraits la représentant en reine grecque ou en pharaon féminin. Cette dimension pharaonique d'une souveraine, qui revendique comme tous les Ptolémées le double héritage grec et égyptien, apparaît clairement dans l'iconographie et les textes gravés sur les temples égyptiens, par exemple à Koptos ou à Dendérah. Ce sont des révélateurs fiables du soutien du clergé égyptien à une reine qui a su rallier à sa politique de restauration de la puissance ptolémaïque ses sujets grecs et égyptiens face à la conquête romaine. ■

▲ PORTRAIT DE FAMILLE

Cléopâtre (au centre), figurée sous les traits de la déesse Hathor, est représentée dans un portrait standardisé, en train d'allaiter son fils Césarion, qu'elle a associé à son pouvoir. *Temple d'Hathor, Dendérah.*

Pour en savoir plus

ESSAI
Cléopâtre l'Égyptienne
B. Legras, Les Belles Lettres, 2021.

CLÉOPÂTRE, MACHINE À FANTASMES

Rares sont les personnages historiques féminins à avoir investi l'art avec une telle présence. Il faut dire que la vie théâtrale de la reine d'Égypte se prête à la représentation. Mais une représentation qui a été, à chaque époque, influencée par des éléments extérieurs au personnage lui-même.



▲ **Le Banquet de Cléopâtre, par Tiepolo. 1743-1744. National Gallery of Victoria, Melbourne.**

Dans une anecdote fameuse du livre IX de son *Histoire naturelle*, le naturaliste romain Pline l'Ancien relate le banquet fastueux au cours duquel la reine d'Égypte aurait bu une perle d'une valeur exceptionnelle, liquéfiée dans le vinaigre, afin de démontrer «qu'elle engloutirait dix millions de sesterces en un seul repas». Mais le plus curieux, dans ce tableau, est peut-être la manière dont Tiepolo figure Cléopâtre, sous les traits d'une jeune femme blonde aux joues roses, vêtue à la mode du XVIII^e siècle, dans un cadre digne des palais vénitiens. Soit un portrait peu historique : chaque époque projette en Cléopâtre ce qu'elle veut voir de la souveraine. Ainsi se pose aujourd'hui la question de la couleur de peau de Cléopâtre, qui a ressurgi avec la polémique liée à la diffusion, en 2023, d'un documentaire sur Netflix ; celui-ci a en effet suscité une réaction politique virulente des autorités égyptiennes, en raison du choix d'une actrice noire pour incarner la reine. À l'heure actuelle, il existe de fortes présomptions pour que Cléopâtre ait été d'ascendance grecque, donc blanche, en raison de l'endogamie stricte pratiquée par la dynastie lagide. Mais étudier la politisation de cette figure de pouvoir n'en reste pas moins intéressant : pourquoi faire de Cléopâtre une reine aux origines africaines plus que gréco-macédoniennes ?

L'une des explications se trouve dans le combat de la communauté afro-américaine pour ses droits, qui a transformé au fil du XX^e siècle la reine en icône de ses propres luttes, voyant en elle l'incarnation de l'Afrique résistante à la domination occidentale. Une icône qui investit la pop culture, à l'image de Cleopatra Jones, héroïne choc d'un film de 1973 (voir ci-dessous). Du côté de Hollywood, le réalisateur Denis Villeneuve serait en train de travailler sur un portrait de la souveraine avec, dans le rôle principal, l'actrice afro-américaine Zendaya. À suivre...





▲ **Le Suicide de Cléopâtre, par Guido Reni.
1626. Palais de Sanssouci, Potsdam.**

C'est l'un des épisodes de la vie de Cléopâtre les plus représentés en art: son suicide tragique par la morsure d'un serpent venimeux. Mais Guido Reni choisit ici un parti pris assez singulier: celui d'esquiver toute dramatisation excessive. Aucun décor grandiose; le fond est sombre. Aucune servante venant parasiter l'action par ses larmes; la reine est seule. Même le serpent – le seul élément qui permet d'identifier la jeune femme comme la reine d'Égypte – se fait discret dans la main, prêt à piquer la poitrine déjà pâle. La souveraine a quelque chose d'une sainte à l'agonie, et ce n'est pas un hasard. En la figurant le visage renversé, les yeux révulsés et la bouche entrouverte, dans le halo d'une lumière céleste, l'artiste reprend les canons de la peinture religieuse de la Contre-Réforme, qui en appelle à l'émotion du spectateur.

► **Cléopâtre devant César, par Jean-Léon Gérôme.
1866. Collection privée.**

Nous sommes en 1866, et l'égyptomanie née dans le sillage de Napoléon et de Champollion a fait son œuvre: Cléopâtre a beau être d'origine grecque (telle l'amphore qui orne discrètement l'arrière-plan...), c'est l'Égypte qui prévaut dans ce tableau de Gérôme, l'un des premiers artistes à faire valoir en peinture cet aspect de la souveraine. Le sujet, repris de l'historien grec Plutarque, évoque la première rencontre de César avec Cléopâtre, habilement cachée dans un tapis pour arriver jusqu'aux pieds du conquérant. Peintre orientaliste, Gérôme se montre ici sensible aux découvertes archéologiques de son temps, même si la scène reste un prétexte évident pour dévoiler les courbes de la jeune femme – et cantonner Cléopâtre à l'image de séductrice qui prévalait alors.

ELLE BRÛLE LA PELLICULE

Parmi les premiers thèmes à faire florès dès la naissance du cinéma se trouve Cléopâtre, dont le personnage apparaît en 1899 dans un court film muet de Méliès. Si la figure de la reine d'Égypte reste, par certains aspects, tributaire de sa légende noire – c'est une séductrice à l'exotisme venimeux –, le cinéma va mettre aussi en avant un aspect nouveau: elle est une femme de pouvoir intelligente, charismatique, au rôle politique déterminant pour l'avenir de son royaume. C'est ainsi que Cecil B. DeMille la présente en 1934, sous les traits de Claudette Colbert – actrice à la silhouette athlétique et érotique, avant que le code Hays n'impose à Hollywood ses restrictions pudibondes. Mais le grand film sur Cléopâtre reste, en 1963, celui de Joseph Mankiewicz, avec Elizabeth Taylor dans le rôle-titre. Film pharaonique – son budget a failli couler la production – et sulfureux – les amours de Liz avec Richard Burton sont aussi célèbres que celles de la reine et de Marc Antoine –, il a l'originalité de mettre en scène une reine moderne et complexe, par-delà les scènes aux décors grandioses. En France (et avec humour), c'est Monica Bellucci qui a repris le flambeau de la reine au caractère bien trempé, dans le film *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* (2002).





SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Ce tableau de Charles-Philippe Larivière reconstitue le combat qui eut lieu en 1177, près d'Ascalon, entre l'armée de Baudouin IV de Jérusalem, appuyée par 80 templiers, et l'armée de Saladin, sultan d'Égypte. 1842-1844. Château de Versailles, Versailles.

MOINES-SOLDATS D'ÉLITE LES TEMPLIERS

Quand vie monastique et vie chevaleresque s'associent, cela donne naissance à un ordre religieux et militaire français unique. Les missions de l'ordre du Temple ? Sécuriser le voyage des pèlerins se rendant à Jérusalem et défendre les États latins en Terre sainte.

JAVIER ALBARRÁN
UNIVERSITÉ AUTONOME, MADRID





▲ LE MONT DU TEMPLE

C'est une colline située dans la vieille ville de Jérusalem avec deux monuments majeurs de l'islam : le dôme du Rocher et la mosquée al-Aqsa. Pendant les croisades, le mont abritait les templiers (ruines de l'édifice, partie basse de la photo).

GEORG GERSTER / AGE FOTOSTOCK

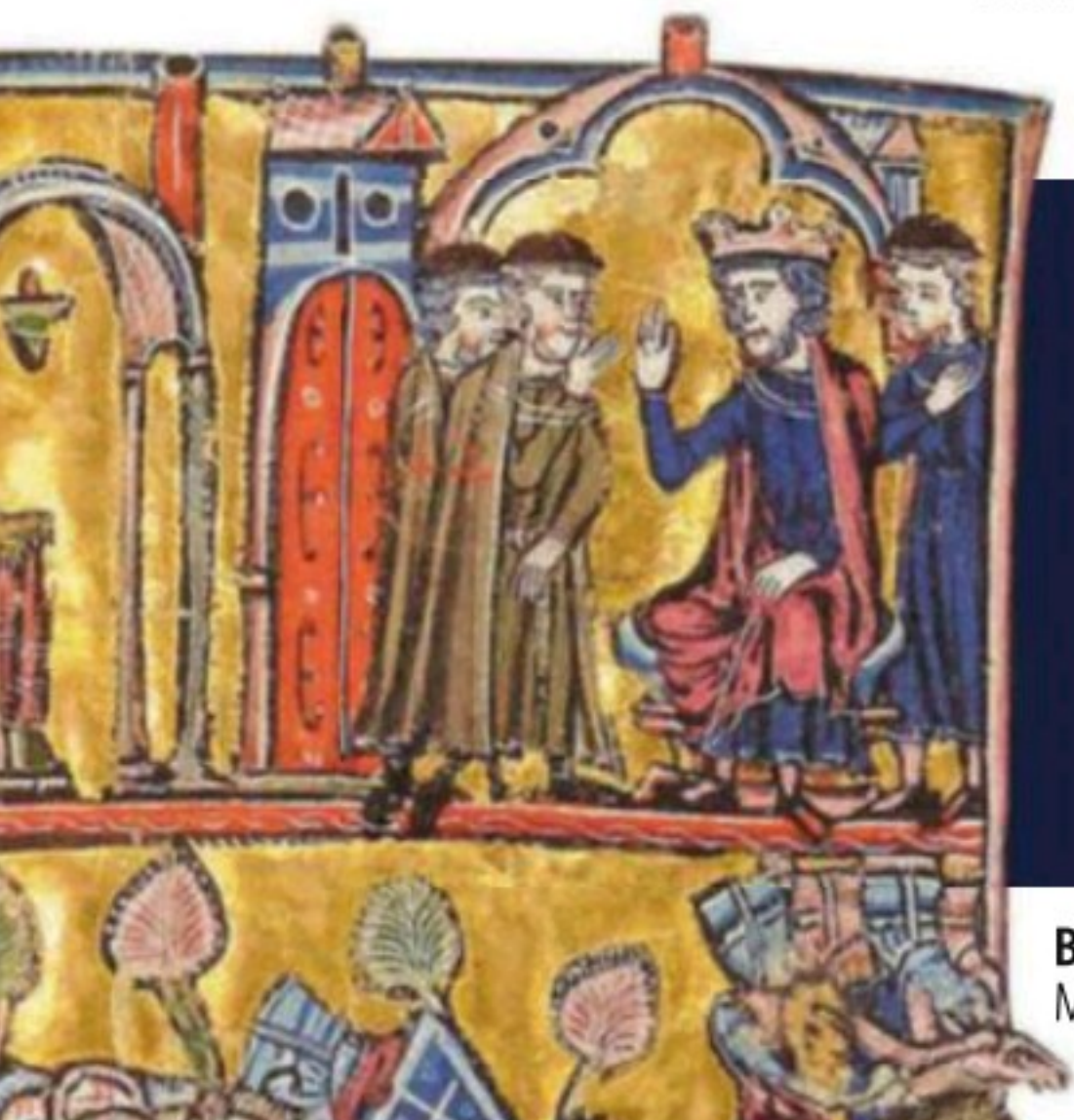
Après le succès de la première croisade et la conquête de Jérusalem en 1099, plusieurs États croisés s'implantent en Terre sainte, mais sans disposer de la force militaire nécessaire pour préserver davantage qu'une fragile autorité sur leurs possessions. La majorité des croisés rentraient chez eux après avoir accompli leurs vœux ; en 1119, inquiets de cette situation, sept chevaliers dirigés par Hugues de Payns, un noble champenois, jurent de défendre les pèlerins chrétiens en Palestine. Ils fondent une fraternité qui prononce les vœux monastiques, dont celui de pauvreté, et ils vivent en communauté fermée, suivant des règles de conduite définies. En 1120, Baudouin II, roi de

Jérusalem, donne aux chevaliers une partie de son palais, correspondant à l'ancienne mosquée al-Aqsa, sur le mont du Temple de Salomon à Jérusalem. La fraternité prend alors le nom d'ordre des chevaliers du Temple de Salomon ou, plus simplement, des templiers.

Reconnus officiellement comme un ordre par le pape Honorius II au concile de Troyes en 1129, les templiers se voient doter d'une règle, inspirée de celle de saint Benoît, par Bernard de Clairvaux. La proximité de ce dernier avec l'ordre de Cîteaux fait que, au début, on perçoit les templiers comme une branche des cisterciens. Quelque temps plus tard, en 1130, Bernard de Clairvaux rédige un *Éloge de la nouvelle milice*, qui justifie moralement le fait que les templiers peuvent combattre et tuer. Selon lui, ils ne tuaient pas un homme, mais le Mal : « Lors donc que [le chevalier du Christ] tue un malfaiteur, il n'est point homicide, mais malicieux. »

Des moines-soldats

C'est au cours de la deuxième croisade que les chevaliers du Temple prennent part à leur première grande bataille : celle de Dorylée, en 1147. Les templiers franchissent alors la ligne rouge établie depuis plusieurs siècles par l'Église entre la violence et son usage par des hommes qui se consacraient à Dieu. Le Temple — le premier de tous les ordres militaires — rompt cette tradition, aboutissant au processus de sacralisation de la guerre entrepris par saint Augustin, qui a christianisé au V^e siècle le concept de « guerre juste ». À partir du XI^e siècle et de la réforme grégorienne (du nom du pape Grégoire VII), l'Église s'implique plus concrètement dans le domaine terrestre et donne ses lettres de noblesse à l'idée de « guerre sainte » : non seulement tuer au nom de Dieu n'était désormais plus un péché, mais cela devenait un acte louable et salvateur.



CHRONOLOGIE

UNE MILICE CHRÉTIENNE FRANÇAISE

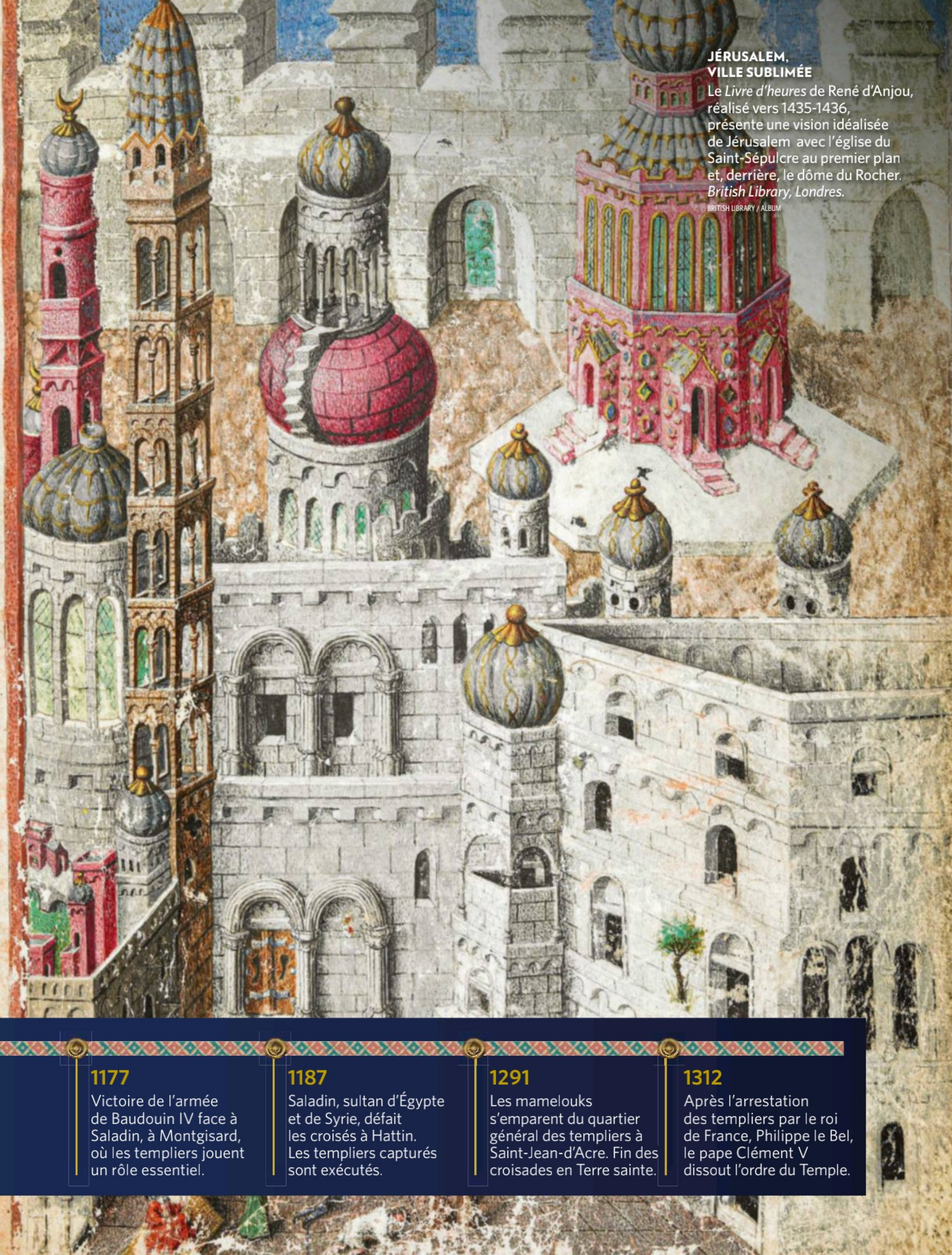
1120

Le concile de Nablouse approuve la fondation de l'ordre du Temple, créé un an auparavant par Hugues de Payns.

1129

Le concile de Troyes ratifie l'ordre du Temple et approuve sa première Règle, rédigée avec Bernard de Clairvaux.

Baudouin II donne le Temple de Salomon à Hugues de Payns et Godfrey de Saint-Omer. Miniature. XIII^e siècle. *Bibliothèque nationale de France, Paris*. GETTY IMAGES



JÉRUSALEM, VILLE SUBLIMÉE

Le Livre d'heures de René d'Anjou, réalisé vers 1435-1436, présente une vision idéalisée de Jérusalem avec l'église du Saint-Sépulcre au premier plan et, derrière, le dôme du Rocher. British Library, Londres.

BRITISH LIBRARY / ALBUM

1177

Victoire de l'armée de Baudouin IV face à Saladin, à Montgisard, où les templiers jouent un rôle essentiel.

1187

Saladin, sultan d'Égypte et de Syrie, défait les croisés à Hattin. Les templiers capturés sont exécutés.

1291

Les mamelouks s'emparent du quartier général des templiers à Saint-Jean-d'Acre. Fin des croisades en Terre sainte.

1312

Après l'arrestation des templiers par le roi de France, Philippe le Bel, le pape Clément V dissout l'ordre du Temple.



Siège d'Ascalon par Baudouin III de Jérusalem, accompagné des templiers. Miniature de 1474-1475. Bibliothèque nationale de France, Paris.

COURAGE, TÉMÉRITÉ OU CUPIDITÉ ?

EN 1153, Baudouin III de Jérusalem assiège la forteresse d'Ascalon, fer de lance de l'Égypte fatimide contre les croisés. Après un long siège, le grand maître du Temple, Bernard de Tramelay, profitant d'une brèche dans les remparts, ordonne l'assaut. Ses hommes sont massacrés par la garnison musulmane. L'interprétation la plus probable est que personne ne voulut suivre les chevaliers dans leur attaque suicidaire. Selon Bernard de Clairvaux, les templiers « s'élancent sur leurs adversaires comme sur un troupeau de timides brebis, sans se mettre en peine, malgré leur petit nombre, ni de la cruauté, ni de la multitude infinie de leurs barbares ennemis ». Mais l'archevêque Guillaume de Tyr affirme que les templiers, cupides, auraient rejeté toute aide pour s'approprier l'intégralité du butin de la place conquise.

ERIC LLESSING / ALBUM

▼ UNE RELIQUE MÉDIÉVALE

Cette épée de croisé est conservée au musée municipal Leventis de Nicosie, à Chypre, une île que le Temple voulait acheter au roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion.

ALEX MITA / AFP / GETTY IMAGES



En ce sens, les premiers templiers furent simplement des croisés, qui, par leur interprétation littérale de cette nouvelle Église militante, voulurent convertir leur serment temporaire dans l'armée en un engagement durable, reposant sur des vœux religieux. Ils formaient donc une congrégation religieuse de frères qui menaient une vie active militaire et qui différaient en cela des moines des ordres contemplatifs. Associée à leurs aptitudes guerrières, cette dimension spirituelle ferait d'eux de redoutables guerriers.

Deux groupes coexistaient au sein de l'ordre : les chevaliers et leurs servants, appelés les sergents — la majorité des membres appartenant au second groupe. En effet, dans l'ordre, le nombre de chevaliers était curieusement modeste : on n'en comptait que quelques centaines, dont les effectifs pouvaient grimper jusqu'à 500 en cas de forte menace guerrière. Maniant adroitement la lance, l'épée et l'arbalète, et parfaitement équipés, les templiers étaient les croisés les mieux entraînés. Ils se déployaient donc souvent pour protéger la flanc-garde, l'avant-garde et l'arrière-garde des armées.

Ils étaient réputés pour leurs charges de cavalerie méthodiques en formation serrée, qui transperçaient les lignes ennemies et semaient le chaos parmi leurs adversaires.

À la création du Temple, la cavalerie était l'arme la plus puissante de l'Occident chrétien. Le combat à cheval avait atteint un haut degré de sophistication grâce au développement des selles et des étriers, qui permettait aux cavaliers d'attaquer avec une grande force. Le moine franciscain catalan Francesc Eiximenis écrivait ainsi qu'un chevalier devait être en bonne condition physique, être bien armé, savoir maîtriser son destrier entièrement harnaché, manier les différentes armes à utiliser sur le champ de bataille et préserver l'ordre de bataille au sein de la formation.

Celui qui voulait intégrer l'ordre du Temple devait donc déjà être chevalier, et, une fois admis, devait se soumettre de nouveau à un entraînement militaire intensif. Un équipement lui était alors remis : un camail, un heaume, une épée à lame droite à double tranchant, une lance et un bouclier en bois recouvert de métal. La croix du Temple (rouge

De timore dñi.

uptas

e pietati. o

nsuetudo.

de Gaencie

Id est per p[er]sonas.

De fortitudine.

Curio itiae.

Ipse confilii.

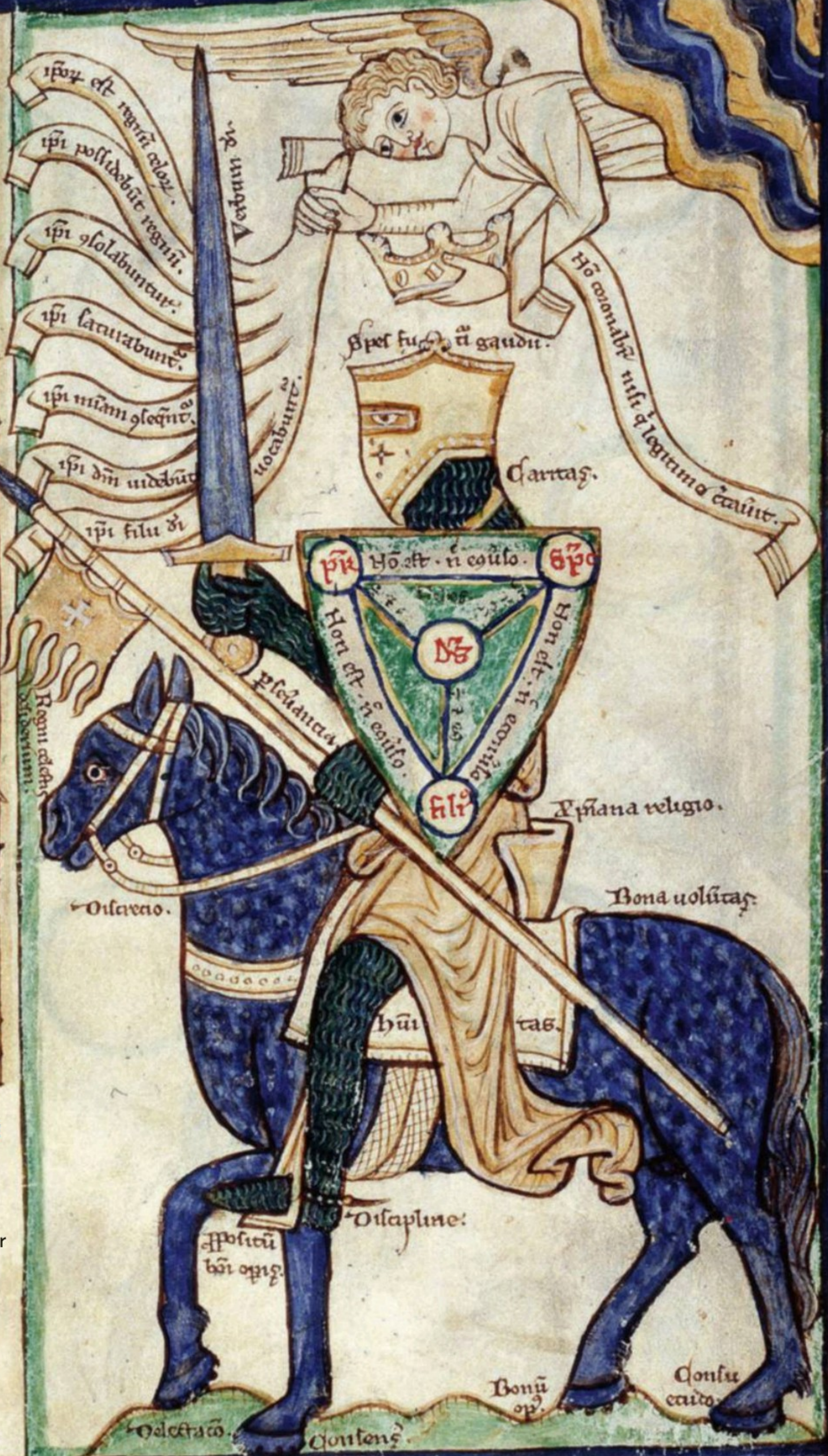
Concordia

hic Intellectus.

UN CHEVALIER CUIRASSÉ

Cette illustration de la *Summa de vitiis* (*Traité sur les vices*) du frère dominicain Guillaume Peyraut montre un chevalier chrétien vers 1250-1260. Il est protégé par une cotte de mailles en fer. La selle et les étriers lui donnent la stabilité nécessaire pour supporter l'impact des fortes charges.
British Library, Londres.

British Library, Londres.







VESTIGE DES TEMPLIERS

Cette chapelle octogonale, édifée entre 1180 et 1200, est le seul vestige de la commanderie des Templiers de Metz, en France. Les fresques ont été restaurées, voire recrées, au début du xx^e siècle. Il reste cependant une fresque du XIV^e siècle dédiée à la Vierge Marie.

MATTHIEU COLIN / GTRES

Un chevalier, dessiné sur une fresque de la chapelle des Templiers de la commanderie de Cressac (Charente), commémore la victoire des croisés lors de la bataille de la Bocquée en 1163.



▼ PROTÉGER SA TÊTE

C'est à l'époque des chevaliers que le heaume fermé remplace progressivement le heaume ouvert. Aquamanile en forme de chevalier. Vers 1250. MET, New York. MET / ALBUM



sur fond blanc pour les chevaliers, et rouge sur fond noir pour les frères sergents) était cousue sur les manteaux, les tuniques...

La formation militaire des templiers était définie par la règle du Temple, complétée par les retraits, qui la révisent en 1165. Ce manuel militaire médiéval est incontournable pour comprendre l'organisation de la cavalerie au combat. Une partie des statuts décrit, de façon détaillée, l'équipement, les rangs, la gestion de la campagne et les procédures dans le campement, durant la marche et sur le champ de bataille.

Les charges de la cavalerie lourde, tactique de combat des templiers, pouvaient être dévastatrices quand

elles étaient bien exécutées. Il fallait un espace suffisant pour déployer les rangs de la cavalerie, afin que les montures puissent atteindre la vitesse nécessaire pour un impact puissant. En outre, l'adversaire devait être

localisé sur le terrain ou accepter l'affrontement, car sinon la charge perdait de son sens. Enfin, la charge devait être effectuée dans un ordre impeccable, condition nécessaire pour pouvoir rompre les lignes ennemies.

Rigueur et obéissance

La discipline au combat est le point sur lequel la règle est la plus insistante. Les templiers étaient en effet soumis à une discipline de fer, assurée sur le champ de bataille par le maréchal, troisième dignitaire après le maître et le sénéchal de l'ordre. De plus, déterminée par les vœux, la ferveur religieuse des frères rendait cette discipline infaillible dans la plupart des cas.

L'une des plus grandes victoires des templiers est celle de Montgisard, en 1177, lorsqu'ils appuient l'armée de Baudouin IV de Jérusalem, qui affronte les troupes, bien plus nombreuses, du grand sultan Saladin. Leur rôle est ainsi décrit par le chroniqueur Raoul de Diceto : « S'encourageant tous ensemble, comme un seul homme, ils chargèrent sans se tourner ni à gauche ni à droite. Reconnaisant le bataillon commandé par

DES TEMPLIERS IMMORTALISÉS

Ces quatre chevaliers du Temple, arborant la croix rouge sur leur vêtement blanc, sont sculptés sur le tombeau de Leonor de Castro, épouse de l'infant Philippe, frère du roi Alphonse X de Castille. Taillé à la fin du XIII^e siècle, il est visible dans l'église de Santa Maria la Blanca de Villalcázar de Sirga, en Espagne.

CARLOS MARTÍN





RMK-GRAND PHAS

DÉFAITE SÉVÈRE À LA FORBIE

LE 18 OCTOBRE 1244, près de la petite localité de Hiribyah ou La Forbie (nom donné par les chrétiens), au nord-est de Gaza, les templiers font preuve de courage lors de l'une des plus graves défaites subies par les croisés. Ces derniers et leurs alliés musulmans, les émirs de Kerak, Homs



ILLUSTRACIONES: JOHNNY SHUMATE / OSPREY PUBLISHING



et Damas, ennemis du sultan d'Égypte, affrontent les mamelouks envoyés par ce dernier et ses milliers de mercenaires kharezmien. Le principal chef croisé, Gautier IV de Brienne, ordonne à la cavalerie lourde — 348 templiers, 351 hospitaliers et 400 chevaliers teutoniques — de charger les mamelouks.

Il est probable que les cavaliers se déplaçaient très difficilement sur un sol sableux et que les mamelouks firent face. Brienne et les maîtres des ordres réussirent à reformer leurs rangs et à charger plusieurs fois, mais les Kharezmien écrasèrent les alliés musulmans des croisés, qu'ils encerclèrent.

Rapidement, une charge menée conjointement par les mamelouks et les Kharezmien anéantit les adversaires croisés. Les frères des ordres luttent jusqu'à la mort : seuls survivent 3 chevaliers teutoniques, 27 hospitaliers et 33 templiers, dont le grand maître et son maréchal. ■



Affrontement entre les templiers et les mamelouks

à La Forbie, vu par les premiers (en haut) et par les seconds (en bas) : les templiers, dont les lignes sont déjà percées, font face à une contre-attaque ennemie agressive et reçoivent un déluge de flèches. Dans le médaillon (à gauche), un archer mamelouk, à cheval, est représenté sur le baptistère de Saint Louis, un bassin égyptien ou syrien en laiton incrusté d'or et d'argent, vers 1325. Musée du Louvre, Paris.



Saladin s'empare de la Sainte croix lors de la bataille de Hattin. Miniature de la *Chronica majora*.

hac dade cornet tripolitanus licet omnibus sus-
pectus dñs reginaldus sydonis patronus atq;
dominus balianus cum paucis fratrib; milicie
templi. facta est autem hec misera belli cong-
sclit et quarto nonas iulii infra
loz petri & pauli. Quasit etiam ab
heodoricus magister milicie templi.

LES TEMPLIERS VUS PAR LES MUSULMANS

LE PREMIER AUTEUR arabe à mentionner les templiers est le Damascène Ibn al-Qalânîsî. Il mentionne leur présence à la bataille de Baniyas en 1157 et les appelle *dawiyya*, terme qui serait issu de *devotus* et traduirait leur exaltation au combat. Bakhr al-Hawari, conseiller de Saladin, décrit les templiers comme habités d'une grande ferveur religieuse, leur dévotion radicale à la cause chrétienne les rendant dangereux. C'est d'ailleurs pour cela que les chroniqueurs musulmans cautionnent l'exécution des templiers capturés à Hattin, en 1187, par Saladin. Mais le poète et guerrier Usama ibn Munqidh raconte comment un vétéran templier, familier des coutumes musulmanes, l'aïda à prier dans la mosquée al-Aqsa, siège du Temple, bravant l'avis de croisés nouvellement arrivés, très hostiles envers l'islam.

AKG / ALBUM

▼ LA RENOMMÉE DES TEMPLIERS

L'ordre du Temple se distingue par la piété, l'honnêteté et le courage de ses membres. Fragment d'une statue du XIII^e siècle figurant un templier. Musée Rockefeller, Jérusalem.

ERICH LESSING / ALBUM

Saladin, de nombreux chevaliers s'avancèrent courageusement et le fendirent, détruisant, dispersant, frappant et anéantissant sans relâche. Saladin fut saisi d'étonnement en voyant ses hommes dispersés de toutes parts et livrés au fil de l'épée. »

L'expression « comme un seul homme » souligne la tactique efficace des templiers attaquant en formations rigides et compactes : un mur de combattants à cheval, lourdement armés et chevauchant à l'unisson, chargeant avec leurs lances et de toute la puissance de leurs destriers.

Troupes de choc

Montés sur leurs chevaux, protégés par des cottes de mailles et des gambisons en cuir rembourrés, empoignant épées et lances, les templiers étaient les troupes de choc des croisés : leur mission consistait à écraser les rangs ennemis, à les briser et à les fragiliser face aux combattants chrétiens qui suivraient. Le maréchal formait les escadrons avant la bataille. Une fois répartis en groupes, les chevaliers ne

pouvaient plus rompre les rangs ; même une blessure ne constituait pas une excuse. La seule raison valable pour quitter la formation était d'aider un chrétien en danger, mais il fallait réintégrer immédiatement l'escadron après être intervenu.

De par leurs compétences guerrières, les templiers étaient considérés comme l'élite des forces croisées. Ils étaient le meilleur corps militaire du royaume de Jérusalem, les véritables défenseurs de la Terre sainte, à la fois par leur incorporation dans les armées des croisés et parce qu'ils possédaient de nombreuses forteresses. Ils dépassèrent ainsi largement leur objectif initial, comme l'indique la chronique du patriarche orthodoxe Michel le Syrien : « Bien que leur institution primitive fût en vue des pèlerins qui venaient prier, pour les escorter sur les routes, cependant, par la suite, ils allaient avec les rois à la guerre contre les Turcs. » ■

Pour en
savoir
plus

ESSAI
Les Templiers
R. Pernoud, Que sais-je ?, Puf, 2018.



L'ADIEU À LA TERRE SAINTE

Le 28 mai 1291, la forteresse du Temple, à Saint-Jean-d'Acre, est détruite après une attaque des mamelouks, qui s'emparent de la ville de Jérusalem. C'était la dernière place forte en Terre sainte encore aux mains des croisés. La partie souterraine de la forteresse a pu être conservée (ici, le réfectoire).

JASON LANGLEY / AWL IMAGES



LA SIGNIFICATION DES EMBLÈMES

LES TEMPLIERS ont trois signes distinctifs : le vêtement, la croix à huit pointes et l'étendard. En 1129, le concile de Troyes, qui adopte la règle du Temple, décrète que les tuniques de la nouvelle milice seront de couleur unique, blanche ou noire ; le blanc sera réservé aux chevaliers qui arborent une croix rouge, tandis que les sergents et les serviteurs de l'ordre du Temple auront un vêtement foncé avec une croix blanche.

La croix devient aussi le symbole des ordres militaires fondés après le Temple, dépendant également directement du pape : les Hospitaliers et les chevaliers Teutoniques. Par ailleurs, d'après la règle, l'habit blanc symbolise l'abandon d'une vie de ténèbres [le rejet du siècle], la réconciliation avec le Créateur et la pureté. Quant à l'étendard, qui a vocation à regrouper les templiers sur le champ de bataille, il a aussi pour nom *baucan* ou *baussant*, signifiant bicolore puisqu'il est formé de deux couleurs : le blanc et le noir, qui sont aussi les couleurs des manteaux des chevaliers et des sergents. Ces deux couleurs indiquent donc la hiérarchie au sein de l'ordre du Temple *stricto sensu*, mais elles incarnent aussi la supériorité spirituelle du chevalier, qui devait se départir de tout lien avec le monde et consacrer son existence uniquement au service de Dieu. ■

Sceau templier.
Les deux cavaliers sont encadrés par une légende en latin signifiant : « Sceau des soldats de Christ. »



Sur cette page de *Historia anglorum*, (signée Matthieu Paris et partie III de la *Chronica majora*), on voit les blasons inversés des croisés tombés lors de la bataille de Hattin, en 1187, ainsi que les étendards des Hospitaliers et des Templiers. 1250-1259. British Library, Londres.





BRIDGEMAN / ACI

◀ SYMBOLE DE FOI ET DE PROTECTION

La croix pattée, est apparue pour la première fois en 1147 sur les tuniques des chevaliers lors de la deuxième croisade. Il s'agit d'une croix rouge à quatre branches égales, symbolisant les quatre points cardinaux et les quatre évangélistes (Matthieu, Marc, Luc et Jean).

LES MAÎTRES DU TEMPLE DE LONDRES

L'église à nef ronde du Temple de Londres, en Angleterre, fut presque entièrement détruite par un bombardement allemand en 1941 et reconstruite après la guerre. Un siècle auparavant, en 1845, Richard Hamilton Essex avait peint quatre des maîtres anglais du Temple de 1185 à 1234, représentés brandissant l'étendard de l'Ordre.



De gauche à droite, les maîtres Geoffrey Fitz Stephen, Aymeric de Saint-Maur, Alan Marcell et Robert Mounford.



QUAND LA SCIENCE EST MISE À MAL

L'Égypte, terre fertile des fausses théories

Aéronefs, pyramides-antennes, Wi-Fi... Le pouvoir de fascination de l'Égypte a un prix : l'imagination sans limite des théoriciens alternatifs, lorsqu'il s'agit de distordre les faits archéologiques. Et contrecarrer ces propos devient, pour les égyptologues, un travail... pharaonique.

Quelle autre civilisation que l'Égypte ancienne peut se targuer de susciter autant de fascination que de fantasmes, se partager les faveurs de la science tout autant que celles de la superstition ? Avec l'accélération de l'information, les biais des approches pseudo-scientifiques, les distorsions polémiques des réseaux sociaux et les théories complotistes, ce qu'archéologues et historiens pensaient solidement établi est plus que jamais remis en cause. Difficile, alors, pour le public passionné de démêler le vrai du faux, le fantastique et l'alternatif (forcément attractifs) des études académiques (parfois arides et confidentielles) de la réalité du terrain.

Pourtant, des travaux accessibles offrent aujourd'hui un point de vue impartial en ouvrant le débat, et rendent un hommage mérité au génie des Égyptiens. C'est le cas du livre très étayé de l'égyptologue et ingénieur Franck Monnier, spécialiste incontesté de l'architecture égyptienne, et plus particulièrement des pyramides, monuments qui déclenchent le plus de théories, pour le meilleur et pour le pire.

Depuis le Moyen Âge, les hommes ont tenté de percer les secrets des pyramides de Gizeh, dernières des Sept Merveilles du monde antique encore debout. En quête de trésors et de chambres cachées, certains « explorateurs » ont même eu

recours à la dynamite pour y creuser des passages. De même, le Sphinx a été largement prospecté pour y détecter d'éventuelles cavités ou couloirs secrets — une théorie répandue dans la littérature ésotérique. Études géologiques à l'appui, notamment, on peut affirmer que cette statue, taillée à même le plateau calcaire et soumise à l'érosion du désert, n'a pas été façonnée vers 10 000 av. J.-C. par les Atlantes ou par des extraterrestres...

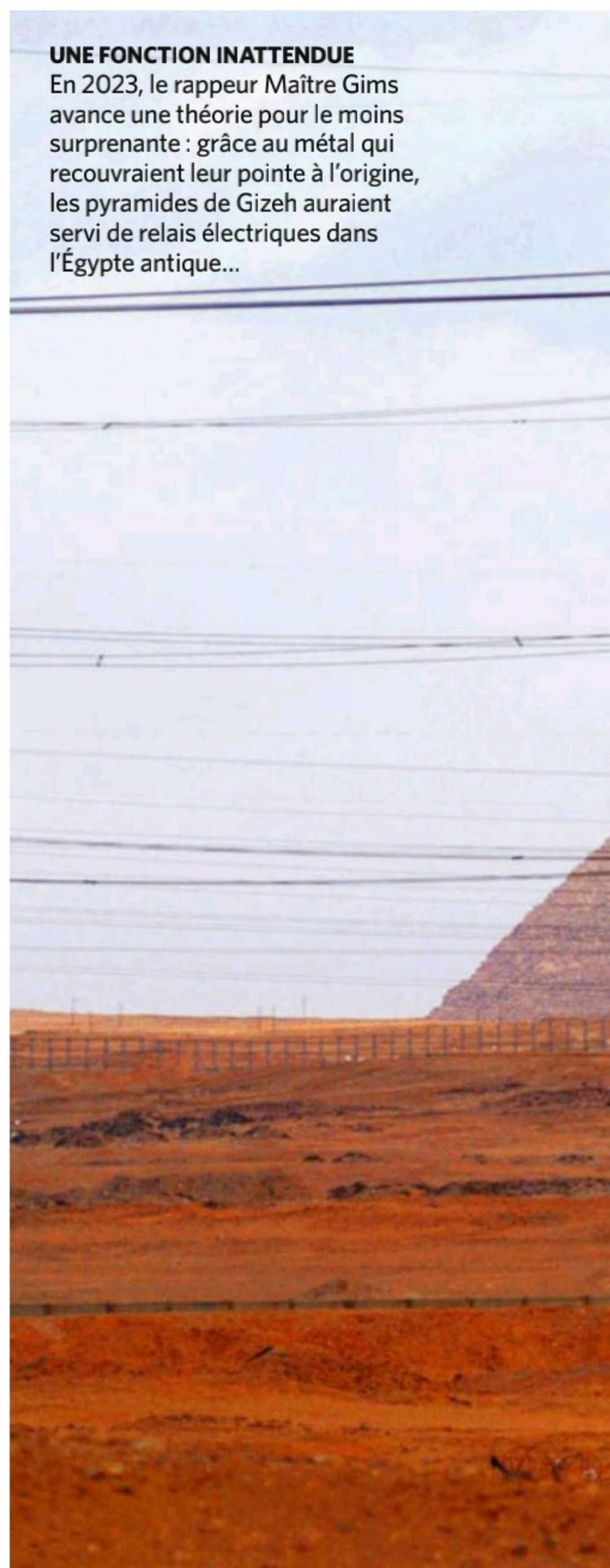
Des tombeaux, vraiment ?

En 2022, la muographie a, quant à elle, mis en évidence deux cavités dans la pyramide de Kheops : l'une à une vingtaine de mètres au-dessus de la grande galerie — mais sa forme et sa position, comme sa destination, restent à déterminer —, l'autre derrière les chevrons de l'entrée. Une caméra endoscopique y a confirmé la présence d'un tunnel maçonné de 9 m de long sur 2,10 m de large, avec une hauteur de 1 à 2,30 m environ, qui se termine en impasse et ne peut donc constituer un passage. Ces deux détectations « révèlent que la grande pyramide dispose encore d'aménagements inconnus », selon Franck Monnier.

Autres questions qui divisent : l'ancienneté des édifices de Gizeh et l'attribution de la grande pyramide à Kheops. L'âge réel et la destination de cette dernière sont contestés au motif que nous n'y retrouverions pas trace d'inscriptions officielles.

UNE FONCTION INATTENDUE

En 2023, le rappeur Maître Gims avance une théorie pour le moins surprenante : grâce au métal qui recouvraient leur pointe à l'origine, les pyramides de Gizeh auraient servi de relais électriques dans l'Égypte antique...



LEXIQUE

NOMBRE π On le retrouve dans les dimensions de la grande pyramide. Mais selon Franck Monnier : « Rien dans le corpus documentaire ne montre que le nombre π soit connu et employé par les anciens Égyptiens au moins jusqu'à la fin du Moyen Empire. »

MUOGRAPHIE Technique non invasive qui enregistre un flux de muons, particules créées par l'impact du rayonnement cosmique primaire sur les atomes de la haute atmosphère. Elle révèle une différence de densité dans un massif, comme la pyramide de Kheops, et a

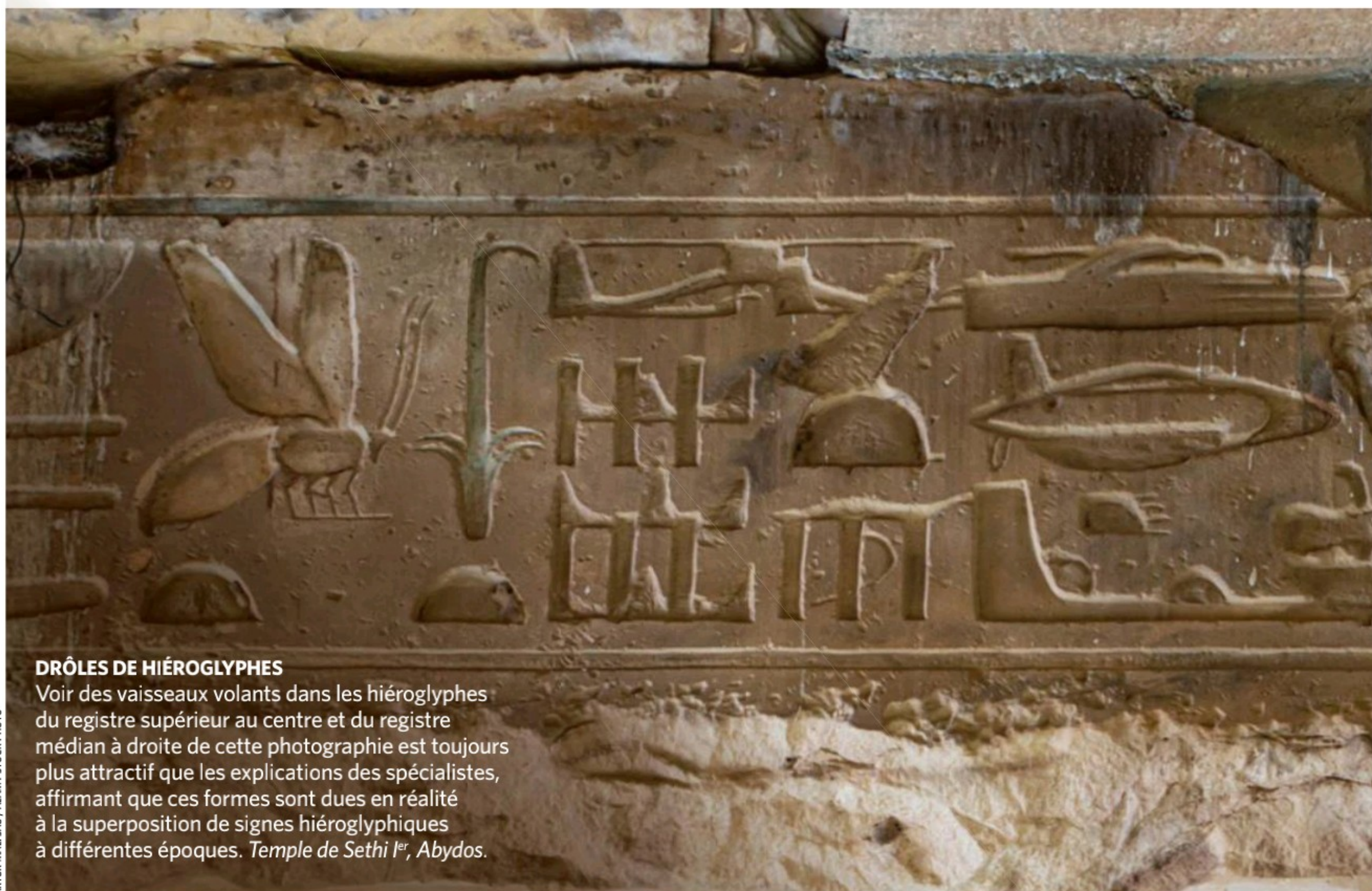
été utilisée par la mission ScanPyramids en 2015 pour y détecter des cavités inconnues.

ROUE Les Égyptiens la connaissaient lorsqu'ils ont élevé les pyramides, comme en atteste une scène de la tombe de Kaemheset (vers 2435 avant notre ère), même si pour transporter des blocs lourds ils lui préféraient le traîneau.

MASTABA De l'arabe signifiant « banquette », il s'agit d'un type de tombe adopté aux premières dynasties par la famille royale et les hauts fonctionnaires.

IMAGEBROKER.COM / ALAMY STOCK PHOTO





DRÔLES DE HIÉROGLYPHES

Voir des vaisseaux volants dans les hiéroglyphes du registre supérieur au centre et du registre médian à droite de cette photographie est toujours plus attractif que les explications des spécialistes, affirmant que ces formes sont dues en réalité à la superposition de signes hiéroglyphiques à différentes époques. Temple de Sethi I^{er}, Abydos.

ARTUR MAITSAU / ALAMY STOCK PHOTO

C'est ignorer que le nom du roi est peint à l'encre rouge dans les chambres de décharge de sa « demeure d'éternité », aux côtés de précieuses indications de mesures en coudées, des noms des équipes de maçons contemporains de la construction. Kheops serait donc bien le commanditaire de ce monument emblématique.

Mais encore : comment prouver aux théoriciens alternatifs que les pyramides étaient bien des tombes, alors qu'on n'y a découvert ni momie, ni sarcophage ? En archéologie, le contexte se révèle essentiel à considérer. Ces édifices se trouvaient au centre de vastes nécropoles, qui

accueillaient d'autres tombes (mastabas), des pyramides satellites pour les membres de la famille royale, tout autant qu'un temple funéraire (dont nous avons des traces), où était célébré le culte journalier et où les offrandes étaient déposées. Une destination confirmée par la présence, dans certains de ces édifices, des « textes des pyramides », ensemble de formules gravées sur les murs, qui permettaient aux rois et aux reines ici inhumés de vaincre la mort et l'anéantissement, puis de devenir des « étoiles impérissables », vivant à tout jamais dans le ciel. Sous le règne de Kheops, ces textes devaient être inscrits sur

des papyrus, aujourd'hui disparus, comme l'est la momie de ce grand bâtisseur, dont la pyramide, par sa monumentalité, ne pouvait qu'attirer les convoitises : les *Lamentations d'Ipou-Our*, texte rédigé vers 2152-1980 av. J.-C., attestent que ce tombeau avait déjà été violé au III^e millénaire.

Au temple de Sethi I^{er}, à Abydos, les guides conduisent les visiteurs vers une paroi où des hiéroglyphes figureraient... des véhicules volants. Une « révélation » née dans les années 1990, à la suite d'une photo prise in situ par une association d'étude des mystères archéologiques. Les deux « technoglyphes » en question auraient l'apparence d'un hélicoptère pour l'un et d'un aéronef allongé, mélange d'avion et de soucoupe volante, pour l'autre. Mais *quid* de l'inscription générale où s'intègrent ces deux signes,

Des théoriciens ont déduit de l'absence de momies et de sarcophages dans les pyramides que celles-ci n'étaient pas des tombeaux.

preuve supposée éloquente d'une technologie avancée ? Encore faut-il connaître le recours au palimpseste, méthode qui n'avait pas échappé aux scribes égyptiens : c'est ainsi que l'inscription vedette d'Abydos a subi des modifications. Ramsès II, qui avait achevé le temple de son père Sethi I^{er}, avait tout simplement fait reboucher avec du plâtre la titulature de ce dernier pour la remplacer par la sienne. Mais cet enduit s'est détérioré avec le temps, laissant apparaître les hiéroglyphes jadis dissimulés. Ce que nous voyons aujourd'hui n'est autre que deux textes amalgamés qui se chevauchent et créent des formes futuristes, que notre cerveau perçoit de manière erronée, à partir de références qui lui sont familières – une association qu'aucun égyptologue n'a jamais faite, n'y voyant qu'une écriture déchiffrable.

Les secrets du bleu égyptien

Mais les tenants de l'existence de véhicules aéroportés dans l'Antiquité ont une autre carte dans leur manche : le Musée égyptien du Caire détient des modèles d'oiseaux en bois, parmi lesquels le plus singulier comporte une queue taillée à la verticale, telle la dérive d'un avion. Des expériences ont donc été menées pour déterminer si cet artefact était capable de planer. Alors, modèle réduit d'avion ou oiseau ? Les tentatives pour le faire voler se sont toutes soldées par des échecs. En cause, une faible portance, une piètre stabilité et une glisse qui ne lui permettent pas d'être considéré comme un planeur. S'agit-il alors d'une girouette usitée dans un domaine religieux ou profane – un jouet peut-être ? « Les études aérodynamiques aboutissent toutes à la même conclusion : l'oiseau de Saqqarah, tel qu'il se présente, ne peut naviguer dans les airs », démontre l'ingénieur Franck Monnier. « Des traces de peinture sur

Des ampoules électriques dans une crypte ?

L'UNE DES CRYPTES du temple de Dendérah (construit en Haute-Égypte vers 54 avant notre ère), dans laquelle étaient conservés objets de culte et statues, abrite une double représentation fantasmée, assimilée à « deux longues ampoules à filament avec câbles et alimentation », ce qui confirmerait que les Égyptiens maîtrisaient l'électricité. De plus, cette technologie leur aurait permis de s'éclairer lorsqu'ils décoraient les tombes des vallées funéraires thébaines sans laisser de traces de suie. En réalité, les artisans n'usaient pas de torches, mais de lampes à huile, dont on a retrouvé des exemples en pierre ou en métal, avec leurs mèches et des traces de matières organiques. Qui plus est, aucun document, aucune trace de production, aucun appareil électrique ne nous sont parvenus. Dans la crypte de Dendérah, c'est plutôt un récit mythique qui se déploie sous nos yeux, celui de la naissance du dieu-enfant Harsomtous. Cette scène remarquable figure deux longs boutons de lotus, fleur solaire symbolisant la renaissance, abritant un jeune serpent ondulant qui est en train de venir au jour. Une interprétation soutenue par des textes aujourd'hui traduits, qui légendent cette version cosmologique égyptienne racontant en images le premier matin du monde.



L'oiseau de Saqqarah, dont la queue taillée à la verticale a fait penser à un planeur. Musée égyptien, Le Caire.

la tête indiquent que l'on est ici en présence du dieu faucon Horus. »

Autre sujet : le fameux « bleu égyptien », indubitablement lié à l'art pharaonique. On a évalué à 1 400 kg la quantité de ce pigment nécessaire à la décoration d'un temple. Comment les Égyptiens

sont-ils parvenus à s'en procurer en si grandes quantités ? Par quelle « formule magique » ? En fabriquant le premier pigment synthétique de l'histoire humaine, dont la plus ancienne trace a été retrouvée à Nekhen, en Haute-Égypte, et remonte à 3250 ans avant notre ère.

Les habitants de la vallée du Nil furent toujours de grands amateurs de lapis-lazuli, qui, avec ses cristaux de pyrite, évoquait à leurs yeux le ciel nocturne et la déesse Isis. Mais cette pierre originaire d'Afghanistan étant coûteuse, les chimistes des temples cherchèrent à imiter ce bleu intense et réussirent à synthétiser le pigment coloré. Leurs techniques de fabrication ont d'ailleurs été décrites par les auteurs latins Pline l'Ancien et Vitruve, initiés à Alexandrie, bien qu'elle fût gardée secrète par les Égyptiens.

Une fabrication complexe

Le préhistorien Gérard Onoratini, chercheur au CNRS, a reconstitué les différentes phases de fabrication du « bleu égyptien » de synthèse, élaboré à partir de matériaux locaux : cuivre du Sinaï, sable blanc et pur (calcite), sel de natron (utilisé par ailleurs dans le processus de momification pour dessiquer les corps). Le carbonate de cuivre (azurite) donnant un bleu terne, les chimistes égyptiens le firent passer par le feu, le transformant tout d'abord en métal, puis en limaille, bientôt mélangée au sable (contenant du calcaire) et à la poudre de natron, qui entraîne la réaction

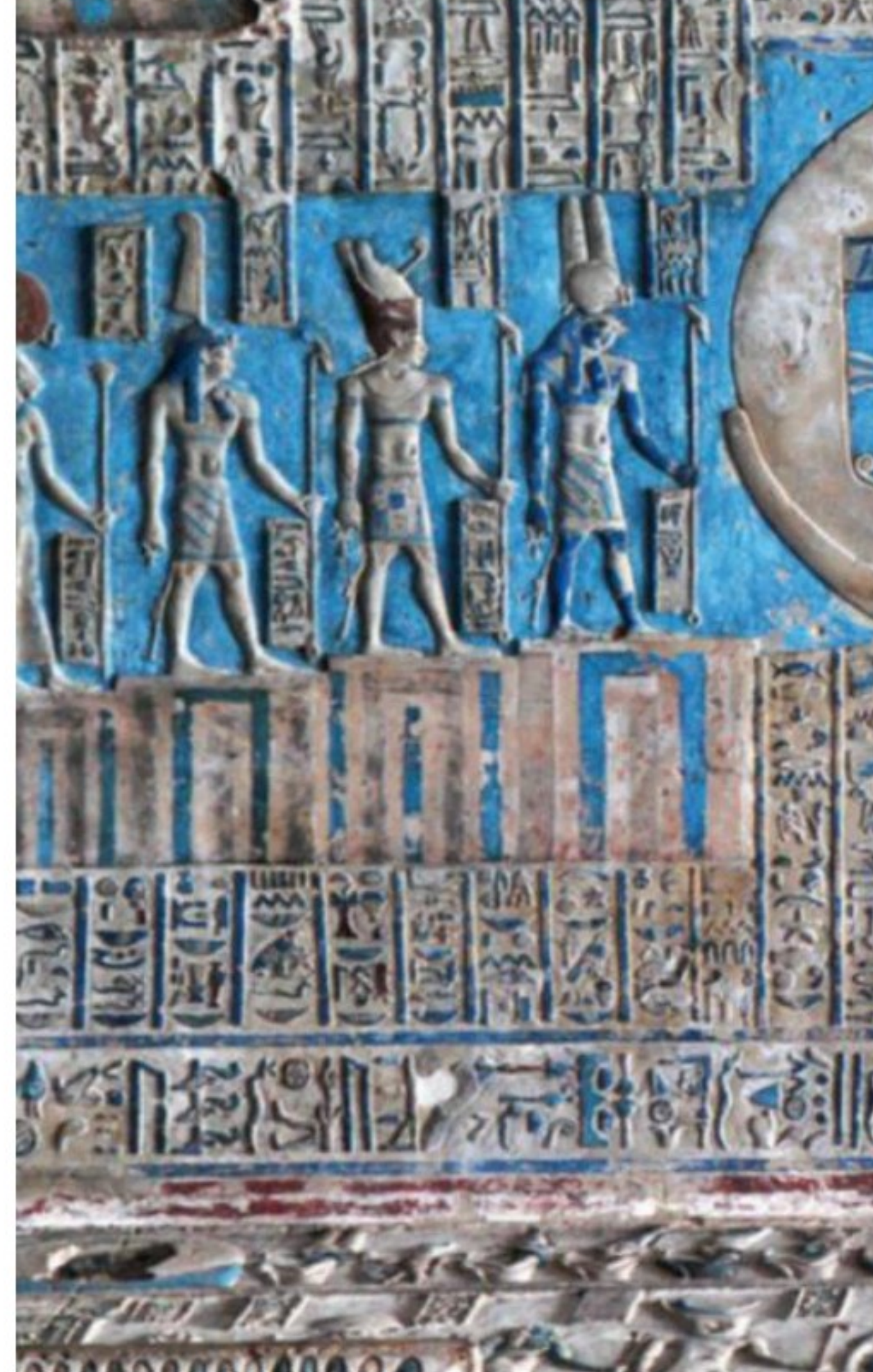
chimique. Selon le préhistorien, une telle opération est particulièrement complexe, car la chaleur doit monter progressivement, puis être maintenue à température idéale une nuit et un jour. De petites boules étaient ensuite constituées à partir de l'union de ces composants finement broyés, puis mélangés à de l'eau. Une fois séchées, elles étaient passées au feu. La pierre de synthèse obtenue était ensuite broyée dans un mortier, les boulettes se transformant en une poudre dont la finesse conditionnait l'intensité du bleu pour réaliser le précieux pigment, destiné à donner tout leur éclat aux peintures des tombes et des temples, toujours aussi vives.

Quant au bleu des fresques de Pompéi, il n'est autre que le *caeruleum aegyptium*, dont Pline l'Ancien, dans son *Histoire naturelle*, écrit qu'il était produit localement selon le processus de production égyptien. Le pigment était également utilisé comme base pour le vert émeraude, le lilas et violet. Le commerce dans l'Empire romain l'a ainsi répandu dans toute l'Europe et jusqu'en Asie Mineure.

Les Égyptiens ont par ailleurs inventé l'enduit (plâtre) qui servait de support aux décors peints, à partir de la cuisson du gypse.

Sans oublier ce qui donne cette fraîcheur inégalable aux couleurs des sites pharaoniques :

l'invention de la gouache, mélange de pigments naturels (ocres rouge et jaune, calcaire broyé blanc et bleu de synthèse, vert plutôt turquoise obtenu par le même procédé que le



PLAFOND CÉLESTE

Le bleu égyptien, premier pigment de synthèse de l'Histoire, était très utilisé pour la décoration, comme ici, sur le plafond du temple d'Hathor, à Dendérah, qui résume le savoir astronomique égyptien.

bleu : vers 850 °C, le bleu se forme, puis il se décompose lorsque le four devient encore plus chaud pour fournir le vert) et de sève (gomme arabique) d'*acacia nilotica*, qui, une fois dissoute dans l'eau et transformée en colle, devient un excellent liant pour la peinture.

Pigments synthétiques

Philippe Walter, directeur du Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale (qui est équipé d'instruments à rayons X ou d'analyse hyperspectrale), a étudié les peintures des fresques *in situ*, dans les tombes thébaines. Au-delà de la performance technique, les Égyptiens étaient de véritables artistes, qui savaient décliner toutes les nuances de couleurs avec un nombre limité de pigments : noir de carbone, terres rouge, brune et jaune, teintées par des oxydes de fer et des composés



Hippopotame en faïence et bleu égyptien. Statuette du ^{III}^e siècle av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.



TERRY LAWRENCE / ISTOCK

d'arsenic, complétés par quelques pigments blancs. À cette palette naturelle s'ajoutaient les pigments synthétiques bleus et verts — qui, par un « emploi sous la forme de grains larges de quelques dixièmes de millimètres de diamètre », précise Catherine Defeyt, chercheuse du Centre européen d'archéométrie de l'université de Liège, pouvaient rendre la subtile ondulation de l'eau à la surface d'un bassin. Un savoir-faire époustouflant, qui se déployait au sein d'ateliers de production capables de fournir les quantités nécessaires à la décoration des tombes et des grands sanctuaires.

L'analyse, la contextualisation et la transdisciplinarité doivent prévaloir quand on s'intéresse à une civilisation aussi lointaine. Toute récupération et biais de pensée — qui caractérisent trop souvent notre époque avide de sensationnel — trahissent tout simplement la vision du monde, mais aussi le « tour de main » élaboré avec constance et talent par les anciens Égyptiens. ■

FLORENCE QUENTIN
ÉGYPTOLOGUE



CREATIVE COMMONS

UNE SURPRENANTE OFFRANDE

Cet ancien Égyptien n'est pas équipé du Wi-Fi : il porte en offrande aux dieux les côtes d'un animal, sur un bas-relief du temple d'Horus, à Edfou.

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

L'Égypte ancienne. Vérités et légendes

F. Quentin, Perrin, 2022.

La Science face aux dossiers mystérieux de l'Égypte ancienne

F. Monnier, Actes Sud, 2025.

Dans les marais, d'étranges momies refont surface

Les tourbières du nord de l'Europe ont préservé des dizaines de corps momifiés, peut-être ceux de victimes de sacrifices humains.

Le 13 mai 1983, deux ouvriers découvrent un objet étrange dans la tourbe extraite de la tourbière de Lindow Moss, dans le nord-ouest de l'Angleterre. De forme ovale, il est mou et souple, raison pour laquelle ils le surnomment en plaisantant l'« œuf de dinosaure ». Leur patron croit qu'il s'agit d'un ballon de football crevé. Mais, lorsqu'ils le lavent, ils découvrent horrifiés qu'il s'agit d'une tête humaine momifiée. Après l'avoir examiné, le médecin légiste estime que c'est une tête de femme, et que son ancienneté ne remonte pas à plus de deux décennies. Cette datation est une énorme erreur, mais elle a l'effet inattendu de relancer une enquête policière qui était dans l'impasse.



Quatre mois plus tôt, lors d'un séjour en prison, un homme a révélé à deux codétenus qu'il a assassiné sa femme 20 ans plus tôt et qu'il a enterré son corps derrière sa maison, à côté de Lindow Moss. Ni l'interrogatoire du suspect ni la perquisition du terrain ne donnent de résultats. Mais, après la découverte de la tête, les inspecteurs reprennent leur enquête. À cette occasion, informé de la découverte de la tête de sa femme, le meurtrier s'effondre et avoue sa culpabilité. Pourtant, la police n'est

pas convaincue par la datation de la tête et l'envoie donc à l'université d'Oxford. C'est là que, après l'avoir soumise à la datation au carbone 14, il est déterminé, à la surprise générale, qu'elle a près de 1 800 ans. Quant à l'assassin, sa confession ne l'a pas beaucoup aidé, puisqu'il est condamné quelques mois plus tard.

Phénomène massif

La tête de Lindow Moss est un autre exemple de ce que l'on appelle les « momies des marais » : des corps momifiés de façon naturelle, découverts dans des tourbières du nord-ouest de l'Europe, notamment en Grande-Bretagne, au Danemark, aux Pays-Bas et en Allemagne, dont la plupart sont datés entre 400 av. J.-C. et 400 apr. J.-C.

Pendant des siècles, ces corps sont demeurés intacts. Or, à partir du XVI^e siècle, lorsque commence l'extraction de la tourbe pour l'utiliser comme combustible,

L'HOMME DE TOLLUND
Découvert en 1950, il portait autour du cou la corde qui a servi à le pendre.
Musée de Silkeborg.

ALAMY / CORDON PRESS

CHRONOLOGIE DES MORTS BRUTALES

390 av. J.-C.
L'homme de Grauballe décède vers cette époque. Son corps émerge en 1952.

350 av. J.-C.
L'homme de Tollund est exécuté. Sa momie sera retrouvée en 1950 au Danemark.

52-59 apr. J.-C.
La fille d'Yde, aux Pays-Bas, est étranglée. Sa momie est découverte en 1897.

210
Vers ce moment est exécutée la femme de Lindow, dont le corps surgira en 1983.



certaines remontent à la surface. Beaucoup de ces premières découvertes n'ont pas été conservées, et les archéologues s'y réfèrent comme aux « corps de papier », car leur souvenir n'est conservé que dans des documents.

Dans un bon état

Pour cette raison, il est difficile de comptabiliser le total des momies de marais, mais il est possible qu'elles dépassent la

centaine. Parmi elles, une vingtaine présentent un bon état de conservation, la plupart ayant été découvertes à partir de 1950.

Le cas le plus spectaculaire est celui de l'homme de Tollund, trouvé en 1950 au Danemark. Il s'agit d'un homme d'une quarantaine d'années, enterré nu et portant autour du cou la corde avec laquelle il a été pendu. L'homme de Tollund, daté au carbone 14 vers 350 av. J.-C., est remarquable en

MOMIES NATURELLES

DANS LES TOURBIÈRES, la momification naturelle d'un corps est favorisée par le manque d'oxygène, qui empêche la prolifération des bactéries décomposant la matière organique, et par la présence d'acides, qui produisent un effet de conservation. De plus, les os se décalcifient et s'amollissent.

La tourbière de Tollund, dans la péninsule du Jutland (Danemark).



ROBERT CLARK / NAT GEO IMAGE COLLECTION

Traces de sacrifice

L'ÉTUDE ANATOMIQUE des momies des marais montre que les victimes ont été exécutées de manières diverses, allant du coup de couteau à la pendaison et aux coups portés avec des objets contondants.

L'adolescente d'Yde (Pays-Bas) a été étranglée avec une ceinture.

ROBERT CLARK / NAT GEO

Torse de la momie de Croghan (Irlande), poignardée à la poitrine à l'âge de 20 ans.

ALAMY / CORDON PRESS

raison de la parfaite conservation de son visage, contrairement à la plupart des momies des tourbières dont le visage est déformé, écrasé par le poids de la tourbe. Deux ans plus tard est découvert, également au Danemark, l'homme de

Grauballe, un homme d'environ 30 ans, mort égorgé vers 390 av. J.-C.

Exécutés ou sacrifiés

Aux Pays-Bas, la momie la mieux conservée est celle d'Yde, découverte en 1897. Elle appartient à une adolescente de 16 ans, étranglée avec une ceinture et enterrée dans un vieux manteau. Le corps, daté

entre 42 et 59 apr. J.-C., a été en outre poignardé à la clavicule.

De nouveau en Angleterre, Lindow Moss fournit un second corps en 1984. Il s'agit du torse et de la tête d'un homme d'une vingtaine d'années, qui a subi une mort terrible : son crâne, frappé à plusieurs reprises, a été fracturé ; l'homme a été étranglé, et,

simultanément, sa veine jugulaire a été sectionnée. La momie, connue sous le nom de l'homme de Lindow Moss, a été datée au carbone 14 entre 2 av. J.-C. et 119 apr. J.-C.

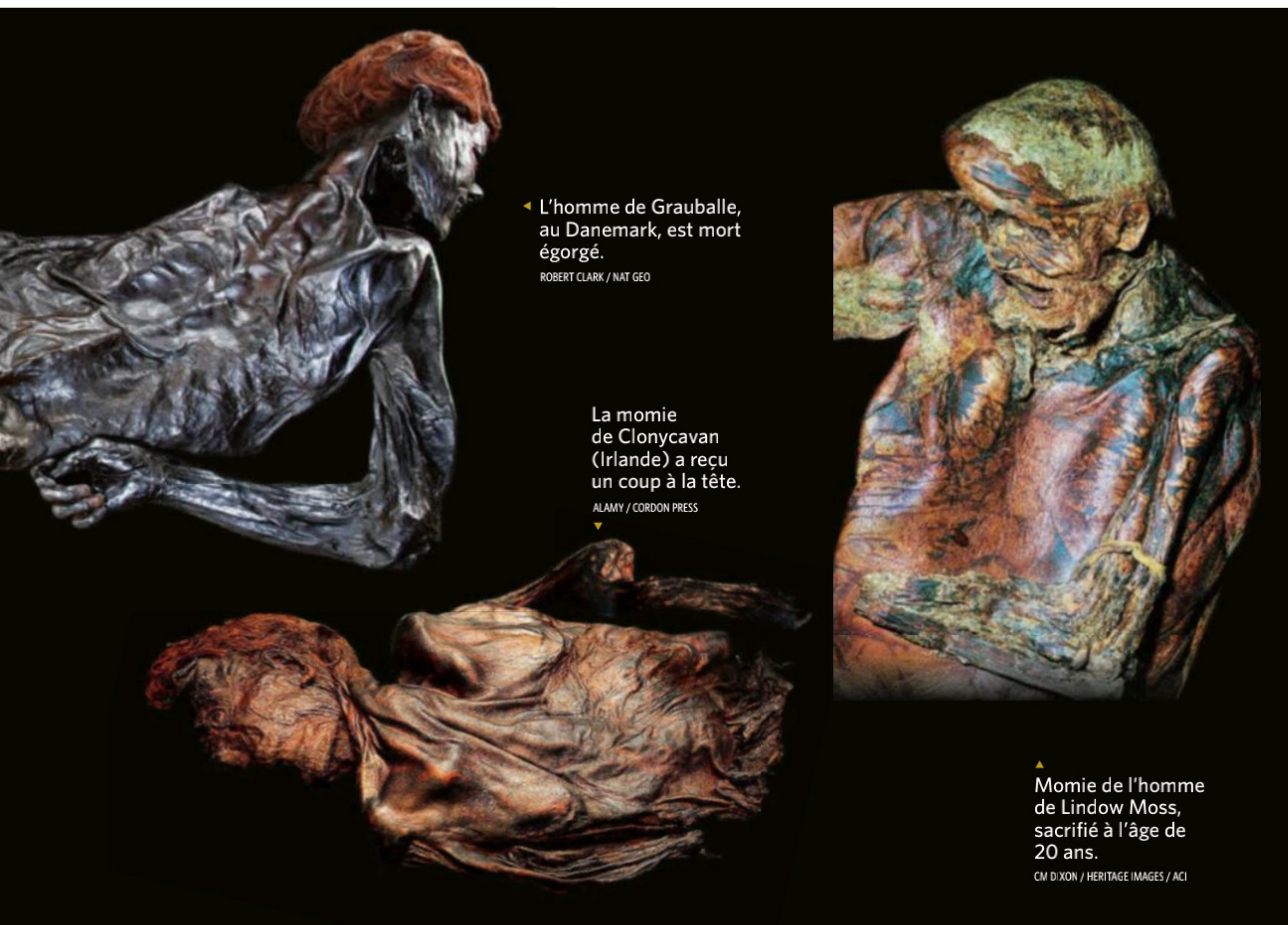
Les premières études, au XIX^e siècle, considéraient que les momies des marais étaient des victimes d'exécution, en accord avec le témoignage de l'historien romain Tacite, qui affirmait que les Germains exécutaient « ceux qui, tout en étant lâches et inaptes à se battre, déshonorent leur corps » en les noyant dans les marais. Or, il est évident que cette explication ne

Au XIX^e siècle, on pensait que les momies étaient celles de prisonniers exécutés par noyade.

Une paire de chaussures en cuir conservée en Allemagne.

ROBERT CLARK / NAT GEO IMAGE COLLECTION





▶ L'homme de Grauballe, au Danemark, est mort égorgé.

ROBERT CLARK / NAT GEO

La momie de Clonycavan (Irlande) a reçu un coup à la tête.

ALAMY / CORDON PRESS

▲ Momie de l'homme de Lindow Moss, sacrifié à l'âge de 20 ans.

CM DIXON / HERITAGE IMAGES / ACI

s'applique pas aux nombreuses momies de femmes et de jeunes filles qui ont été trouvées. De plus, certaines momies, comme l'homme de Lindow Moss, présentent un niveau de violence bien supérieur à celui nécessaire pour exécuter un prisonnier, et qui semble plus conforme à un sacrifice humain. Il a également été prouvé que les victimes ingéraient des aliments spéciaux avant de mourir, ce qui suggère que leur mort faisait partie d'un rituel. Un autre élément significatif est le choix d'une tourbière pour ensevelir les sacrifiés, car il

s'agit d'un terrain particulier et ambigu, qui n'est ni terre ni eau.

Une grande diversité

Si la théorie du sacrifice humain est aujourd'hui la plus répandue, deux autres explications ont été avancées récemment. La première affirme que certaines momies, datées d'environ 300 av. J.-C. et trouvées en Irlande, étaient des rois sacrifiés pour des raisons religieuses. La seconde hypothèse propose qu'au moins une partie des momies continentales aient été des otages, livrés en garantie de pactes entre

peuples germaniques, et qui furent exécutés par leurs ravisseurs.

Il faut signaler, d'autre part, que les momies trouvées présentent une remarquable diversité. Les hommes prédominent, mais il y a aussi beaucoup de femmes. La plupart sont des adultes, mais plusieurs sont des adolescents. Il n'y a cependant aucun jeune enfant. Quelques individus semblent appartenir à des groupes sociaux privilégiés, mais d'autres appartiennent aux classes populaires et présentent même des signes de malnutrition.

Par ailleurs, la plupart ont subi une mort violente, en particulier ceux qui ont été pendus ou étranglés. Mais une minorité ne présente aucun signe d'agression, sans que l'on puisse savoir s'ils ont juste été noyés dans les tourbières. Par conséquent, dans l'attente de nouvelles études clarifiant la situation, le plus prudent est de considérer le sacrifice humain comme l'explication principale de l'existence de ces momies, sans exclure la possibilité qu'il existe d'autres raisons pour une minorité de cas. ■

BORJA PELEGERO
HISTORIEN

TROIS QUESTIONS À DIDIER LETT

Une vision plus sensible de l'enfance médiévale

Depuis 60 ans, les médiévistes multiplient les études pour démonter les clichés sur l'enfance au Moyen Âge. Dans son nouvel ouvrage, Didier Lett présente un éclairant état des lieux.

Au Moyen Âge, l'enfant était-il, comme on l'a dit, un « adulte en miniature » ?

Certaines idées reçues ont la vie dure. Cette idée, désormais considérée comme saugrenue, date des années 1960. Elle a été développée et diffusée après la publication de l'ouvrage pionnier de Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* (Paris, Plon, 1960, rééd. Seuil, 1973), qui considérait en effet qu'au Moyen Âge le « sentiment de l'enfance » et le souci éducatif n'existaient pas, et donc que les médiévaux niaient les spécificités de l'enfance. Mais, heureusement, comme je l'explique dans l'introduction de mon ouvrage, depuis plus de 60 ans, les médiévistes ont beaucoup travaillé pour prouver que l'enfant médiéval n'est nullement un adulte en miniature : un vocabulaire spécifique existe pour désigner tous les âges de l'enfance, une forte attention est portée au développement physique et psychologique des enfants, des traités de pédagogie ont été spécialement rédigés pour eux, etc.

En quoi l'historiographie récente change-t-elle

notre vision de l'enfance au Moyen Âge ?

L'historiographie récente a profondément changé notre regard. Celle des années 1980-2000 a beaucoup insisté sur la profonde affection que les adultes (les parents, en particulier) ont eu pour les enfants, ainsi que sur le souci éducatif, les solidarités horizontales entre enfants (les relations frères-sœurs, par exemple). Puis, celle des premières

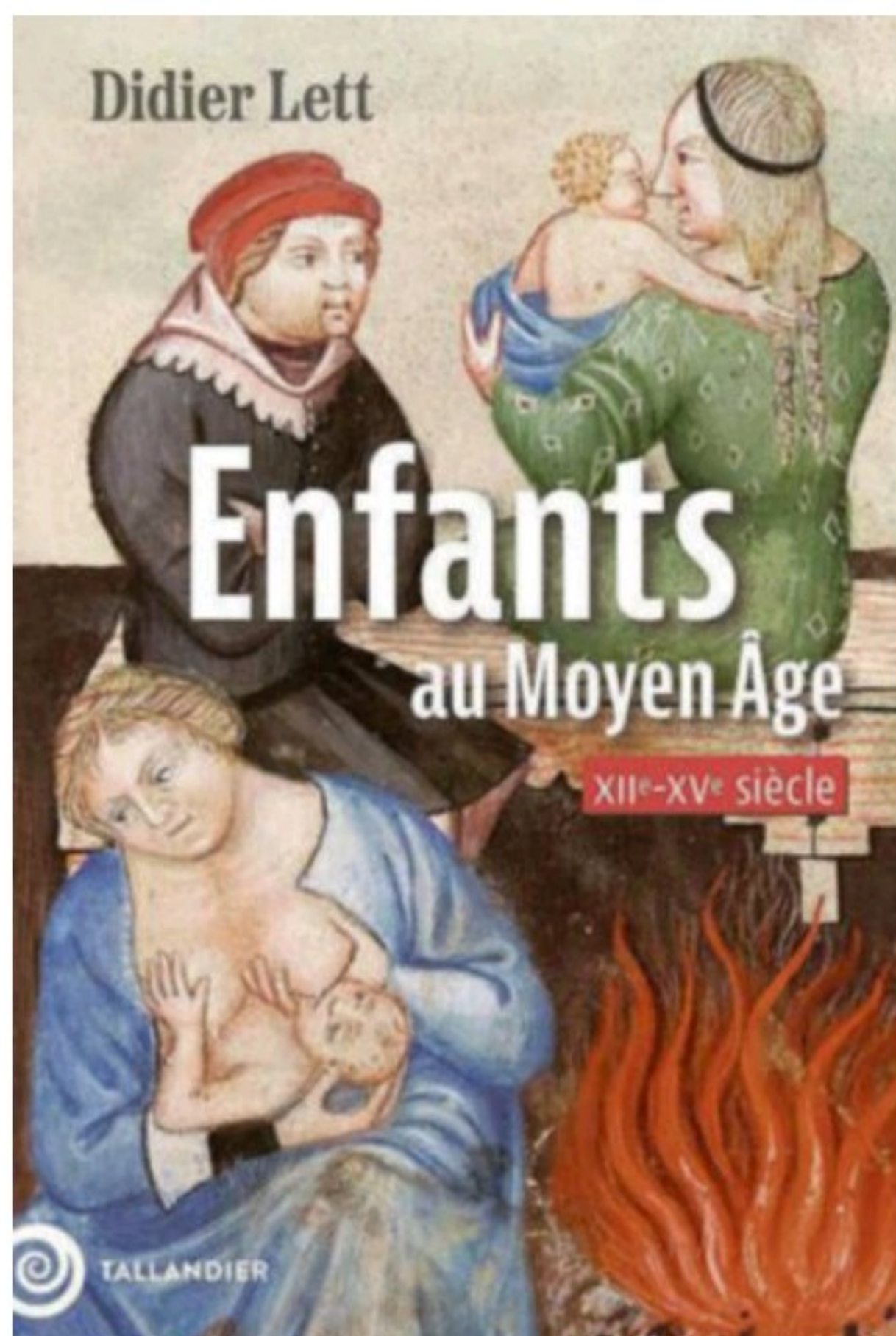
décennies du XXI^e siècle a poursuivi dans ce sens en diversifiant les approches, en s'intéressant à tous les enfants : les bébés, mais aussi les plus grands jusqu'à l'adolescence, les légitimes et les illégitimes, les handicapés, etc. Enfin, on est revenu sur la maltraitance et sur les violences physiques, psychologiques et sexuelles (pédocriminalité, inceste), pour donner désormais une vision de l'enfance

médiévale beaucoup plus nuancée qu'avant, en considérant à la fois les aspects les plus positifs sans occulter l'enfance malheureuse.

Quelles sont les différences profondes avec aujourd'hui ?

La nature du sentiment pour les enfants se modifie au fil des époques en fonction des différents contextes religieux, démographique, culturel, économique et social. Il est évident qu'au Moyen Âge, en Occident, le profond attachement des gens au christianisme leur impose la nécessité du « pèdobaptême » (le baptême des très jeunes enfants) et la priorité d'un enseignement dans la foi. La mortalité infantile est si forte — on estime qu'un enfant sur trois ne vivant n'atteint pas l'âge de 5 ans — que les parents savent qu'un enfant peut très vite disparaître, contrairement à aujourd'hui, où la mort d'un nourrisson est exceptionnelle. Mais au Moyen Âge aussi ces décès n'en sont pas moins vécus de manière très douloureuse par les parents, car l'enfant a été souvent désiré, attendu et déjà affectivement investi. ■

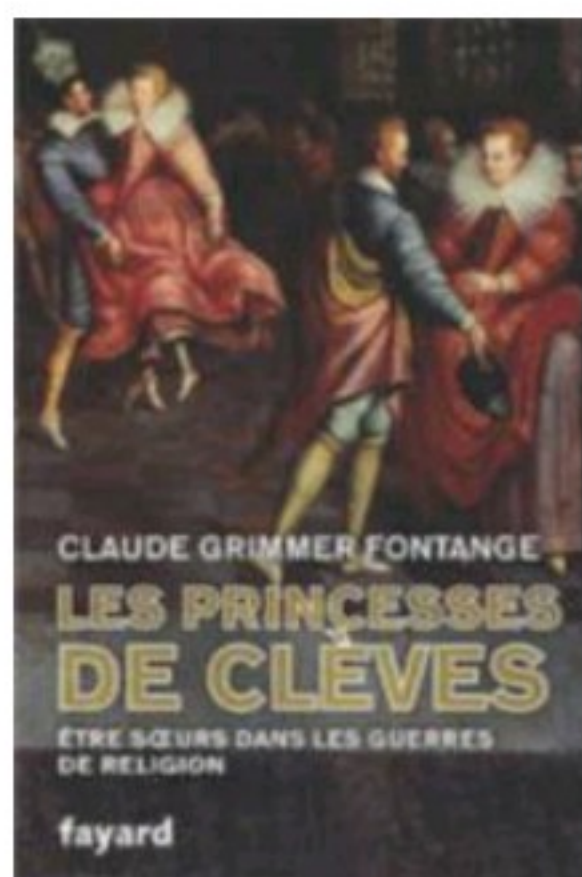
PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MARC BASTIÈRE



ENFANTS AU MOYEN ÂGE. XII^e-XV^e SIÈCLE

Didier Lett, Tallandier, 2025, 416 p., 24,50 €

Trois princesses dans la tourmente



LES PRINCESSES DE CLÈVES. ÊTRE SŒURS DANS LES GUERRES DE RELIGION

Claude Grimmer Fontange
Fayard, 2025, 320 p., 24 €

C'est presque un thriller historique, avec une question à la clé : l'esprit de famille survivra-t-il aux guerres de Religion ? L'historienne Claude Grimmer Fontange y répond dans un livre enlevé et original. Quelle originalité ? Avoir choisi les trois princesses de Clèves comme prisme pour l'évocation des complications sans fin des guerres de Religion.

Les trois sœurs sont issues du mariage de François I^{er} de Nevers et de Marguerite de Bourbon-Vendôme : Henriette (1542-1601), Catherine

(1548-1633), Marie (1553-1574). Leur statut d'héritières dans la noblesse de cour, après la perte de leur père et de leurs frères, leur confère un rang social remarquable et envié. Les archives sont riches, et les écrits des trois sœurs, nombreux : l'historienne est parée pour son étude, écrite du point de vue des femmes et de leur pouvoir. Ce qui est rare (mais de moins en moins), *a fortiori* pour une période de guerres. Henriette épouse un catholique ; Catherine, d'abord mariée à un prince protestant, devient, une fois veuve, la duchesse de Guise et

épouse la cause de la Ligue ; Marie, protégée de Jeanne d'Albret (la mère d'Henri IV), devient princesse de Condé – mais la Saint-Barthélemy, en 1572, poussent les époux à se convertir au catholicisme.

Grimmer Fontange trame habilement l'Histoire et... la vie (amours, adultères, alliances, disgrâces, potins de cour, conversions, morts), mais n'oublie pas la légende héritée : un chapitre est en effet consacré à la trace littéraire des trois sœurs (Brantôme, Tallemant des Réaux, Madame de La Fayette, Dumas, etc.). ■

FRANÇOIS KASBI

XVII^e SIÈCLE

Quand le célibat avait la cote



LE SIÈCLE DU CÉLIBAT. DES CÉLIBATAIRES NOBLES EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE

Juliette Eyméoud
Presses universitaires de Rennes, 2025, 304 p., 25 €

Nous l'ignorions : dans la noblesse française, le XVII^e siècle a été le siècle du célibat – un « moment à part ». Les grandes maisons nobles ont en effet mis en place une politique volontaire de célibat, un comportement absent avant et qui disparaît au siècle suivant.

Ce phénomène social était resté jusqu'alors aux marges de la recherche – d'où l'importance fondatrice de la thèse de Juliette Eyméoud. Le corpus étudié (quatre lignages, de 1600 à 1750) est restreint, mais assez divers

et documenté – noblesse d'épée et de robe ; élévation sociale différente ; destins variés (extinction ; expérience révolutionnaire, puis extinction au XIX^e siècle ; perpétuation jusqu'à nos jours) – pour permettre un vaste panorama. Dans la première moitié du siècle, 20 % des femmes entrent dans les ordres, et le nombre de femmes laïques célibataires (les « filles majeures ») croît. Chez les hommes, après une montée du célibat jusqu'en 1650, une baisse a lieu, dont les raisons sont encore à explorer. Au total, presque la moitié des individus nés

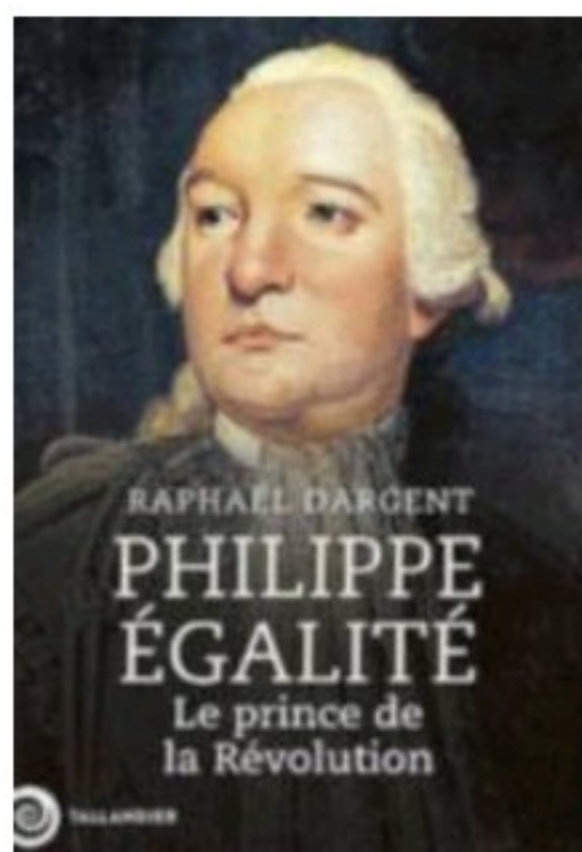
entre 1600 et 1699 meurent célibataires.

Le célibat nuit, apparemment, à la perpétuation des maisons nobles, mais le destin varié des quatre lignées étudiées atteste qu'il n'est pas décisif. La Réforme catholique joue son rôle, en revanche, qui crée un véritable élan dévot et valorise le célibat. La crise économique du XVII^e siècle est relue à l'aune de cette politique du célibat. La vie quotidienne (sexualité, lieu de résidence, mort, etc.) fait l'objet d'une ultime partie passionnante. ■

F.K.

RÉVOLUTION

Étrange destin d'un prince régicide



**PHILIPPE ÉGALITÉ.
LE PRINCE DE
LA RÉVOLUTION**

Raphaël Dargent

Tallandier, 2025,
528 p., 25,90 €

Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, prince de sang appartenant à la branche cadette des Bourbons et père du futur roi Louis-Philippe, avait 42 ans en 1789. Ses jeunes années, il les avait passées en prince frivole, cosmopolite. Il avait l'esprit, sinon les idées des Lumières. En 1773, il devint grand maître du Grand Orient de France. Il se crut militaire, sur mer et sur terre, mais il ne convainquit pas. En politique, il se borna longtemps à de petites intrigues, qui agacèrent puis irritèrent Louis XVI et Marie-Antoinette.

Mais, autour de 1783, le ressentiment et l'ambition lui firent jouer gros jeu. Il mêla affaires et chose publique. Il dépensa des sommes considérables dans l'immobilier. Le Palais-Royal, à Paris, devint un lieu de fermentation, tourné contre l'absolutisme. Hésitant, versatile, et même de « la plus extrême faiblesse de caractère », selon les mots de Talleyrand, il prit langue avec Choderlos de Laclos, Mirabeau, Brissot... Il imagina prendre la place de Louis XVI, ou au moins être régent. En fait, il comptait peu.

Sous la Révolution, dans une démarche peu consciente, il glissa vers la gauche, siégea avec les Montagnards à la Convention. Il vota la mort du roi, son cousin. Il était désormais régicide. Neuf mois plus tard, il suivit Louis XVI sur l'échafaud. Il avait espéré jouer un rôle majeur, mais il n'était pas à la hauteur. La famille d'Orléans endura sa réputation comme une tunique de Nessus. L'auteur conduit son récit avec une parfaite maîtrise de ses sources. Il nous restitue véritablement ce « triste sire ». ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

XX^e SIÈCLE

D'amour, de lettres et de liberté



**CHARMIAN ET JACK
LONDON. L'APPEL
DE L'AVENTURE**

Christel Mouchard

Tallandier, 2025,
304 p., 20,90 €

Depuis *Aventurières en crinoline* (1987), Christel Mouchard s'est largement consacrée à l'aventure au féminin. Ici, elle parle d'un couple, Charmian Kittredge (1871-1955) et Jack London (1876-1916), mort d'une urémie à 40 ans.

Ces deux-là avaient tout pour se découvrir, s'apprécier et vivre « en matelot ». Dans leur jeune âge, ils vivaient tous les deux à Oakland, ville en face de San Francisco. Dans une Californie qui s'inventait, ils venaient de familles aux multiples péripéties, le plus

souvent douloureuses. En fait, tout étant possible, cela pouvait vous conduire au pinacle ou vous précipiter dans les bas-fonds.

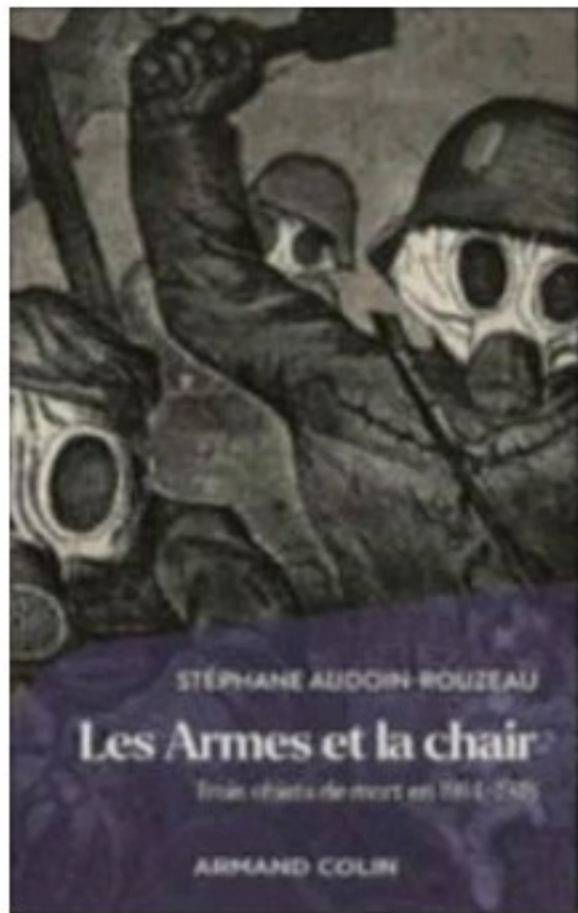
D'une part, une jeune femme émancipée, aspirant au grand large ; de l'autre, un homme qui, depuis son enfance, traverse la vie cahin-caha. Il vit, il écrit et, après de multiples essais, il se fait connaître à 24 ans. En 1905, après un divorce, il se remarie avec Charmian, rencontrée en 1900. Ils forment un couple fusionnel, au point qu'il est difficile de cerner ce qui est à l'un et ce qui est à l'autre. On le voit

dans l'aventure du *Snark*, « un absurde petit bateau » qui parcourt le Pacifique. London en profitera pour écrire *Martin Eden*.

Pour approcher ces deux êtres hors du commun, il faut s'en pénétrer. L'autrice s'en est donné les moyens. Elle voit en Charmian et en Jack autant de « force fragile » que de « grâce solide ». Charmian a conduit son mari là où elle voulait aller ; lui a louvoyé. Mais le couple a résisté jusqu'à la mort, prématurée, de l'écrivain. À deux, ils ont connu la plénitude de l'existence. ■

J.-J. B.

Une guerre à hauteur des chairs



**LES ARMES ET LA CHAIR.
TROIS OBJETS DE MORT
EN 1914-1918**

Stéphane Audoin-Rouzeau

Armand Colin, 2025,
160 p., 22 €

La guerre présente de multiples approches. L'évaluation statistique, servie désormais par l'infographie ; l'étude critique des témoignages, comme ceux des combattants (depuis l'ouvrage de Jean-Norton Cru, *Témoins*, en 1929) ; ou encore l'examen des « objets » de guerre, des artefacts, depuis la simple cartouche jusqu'à un char Renault. Stéphane Audoin-Rouzeau, qui a fait de la Première Guerre mondiale l'étude de toute une vie, se penche ici sur trois armes qui ont tué, mutilé, asphyxié.

D'abord, les éclats d'obus — l'artillerie française a tiré 331 millions d'obus en cinq ans de guerre. Des éclats qui, à l'aveugle, déchiquettent les chairs et mutilent les corps à jamais. Ensuite, les armes blanches, pour le corps à corps dans les tranchées. Non la baïonnette, incommode, mais des lames courtes. Les soldats les bricolent, telle une pointe de baïonnette affûtée, emmanchée dans une cartouche de fusée éclairante. Puis ces poignards deviennent réglementaires, produits à la chaîne, certifiés « solides et bien en mains ». Les gaz,

enfin. Le 27 octobre 1915, le 13^e dragon en fait les frais en Champagne. Le soldat Amiot, survivant, a reconstitué sur un tableau-maquette le lieu-dit, la ferme des Marquises. Contre le gaz inhalé, il a tout de suite bu deux litres de « pinard », qui l'ont sauvé ! Parmi les morts, les officiers qui ont arraché leur masque pour donner des ordres. Les survivants auront des vies diminuées, écourtées... Les objets de guerre parlent à ceux qui prennent le temps de les lire. Ils édifiant, terrifient. Cet essai, magistral, est poignant. ■

J.-J. B.

ROMAN

Dans l'ombre de la guillotine



**LA DERNIÈRE CHANCE
D'ÉLÉONORE**

Anne Villemain-Sicherman

Calmann-Lévy, 2025,
512 p., 21,90 €

Après avoir narré les aventures d'une sage-femme sous l'Empire, Anne Villemain-Sicherman revient à ses premières amours en reprenant le fil de l'histoire de son tout premier héros, Augustin Duroch. Ce personnage de vétérinaire rend hommage à la profession exercée par le père de l'auteure et ses ancêtres. Prise dans la tourmente de la loi des suspects de 1794, la belle amie d'Augustin, Éléonore de Cussange, est accusée d'un meurtre qu'elle n'a pas commis. Comment Duroch parviendra-t-il à innocenter

celle qu'il sait bien incapable de tuer quiconque ? Le titre de noblesse d'Éléonore en fait une « ci-devant » qu'il est bien commode d'accuser à tort. Dans la ville de Metz comme dans le reste de la France, le contexte de suspicion et de violence fait prospérer les bandes armées et le crime. Alors que la révolution avait d'abord suscité l'espoir, y compris dans une partie de la noblesse des Lumières, elle prend désormais les traits hideux de la pénurie, qui fait naître la rapine, et de l'envie, qui suscite la délation. L'horreur culmine

dans le personnage historique d'Ernest Duquesnoy, ex-marchand de houblon devenu commissaire de la République chargé de faire couper les têtes au nom du nouveau gouvernement.

Toujours magnifiquement documenté sur le plan historique, le récit mené dans un style picaresque fait encore une fois merveille pour donner vie à des personnages pris dans le feu roulant de la grande Histoire. Entre guillotine et émigration, Éléonore échappera-t-elle à son destin d'aristocrate ? ■

CLAIRE L'HOËR

PATRIMOINE

Banlieues d'hier et d'aujourd'hui

Du ban aux tours, en passant par la « zone », le musée de l'Histoire de l'immigration, à Paris, retrace l'histoire politique, sociale et architecturale de cette périphérie urbaine singulière.

Lieux de création, espaces mouvants de vie intime ou collective, les banlieues écrivent des pages de l'histoire de France depuis des décennies. Avec « Banlieues chéries », le musée de l'Histoire de l'immigration, installé dans le palais de la Porte dorée, à Paris, a décidé de déconstruire les idées reçues sur le sujet en montrant les multiples réalités et en interrogeant les clichés. Pour les trois commissaires de l'exposition, en effet, les banlieues restent sous-représentées et mal comprises. Au delà des barres et des tours, les cités-jardins, les jardins ouvriers, les lotissements, les grandes avenues témoignent d'autant de réalités, traversées notamment par les mouvements migratoires et les changements sociaux.

Dès l'entrée de l'exposition, très centrée sur



Argenteuil.
Par Claude Monet.
1872. Musée
d'Orsay, Paris.

HERVÉ LEVANDOWSKI / RMN-GP / SERVICE DE PRESSE

l'Île-de-France, un extrait du film d'Henri Verneuil, *Mélodie en sous-sol* (1963) — dans lequel Jean Gabin, qui sort de prison et rentre à Sarcelles, ne reconnaît rien de la ville — symbolise les changements incessants que vivent les banlieues. Le visiteur est ensuite guidé par les œuvres d'art, les images d'archives, les photos, les vidéos et de nombreux témoignages intimes.

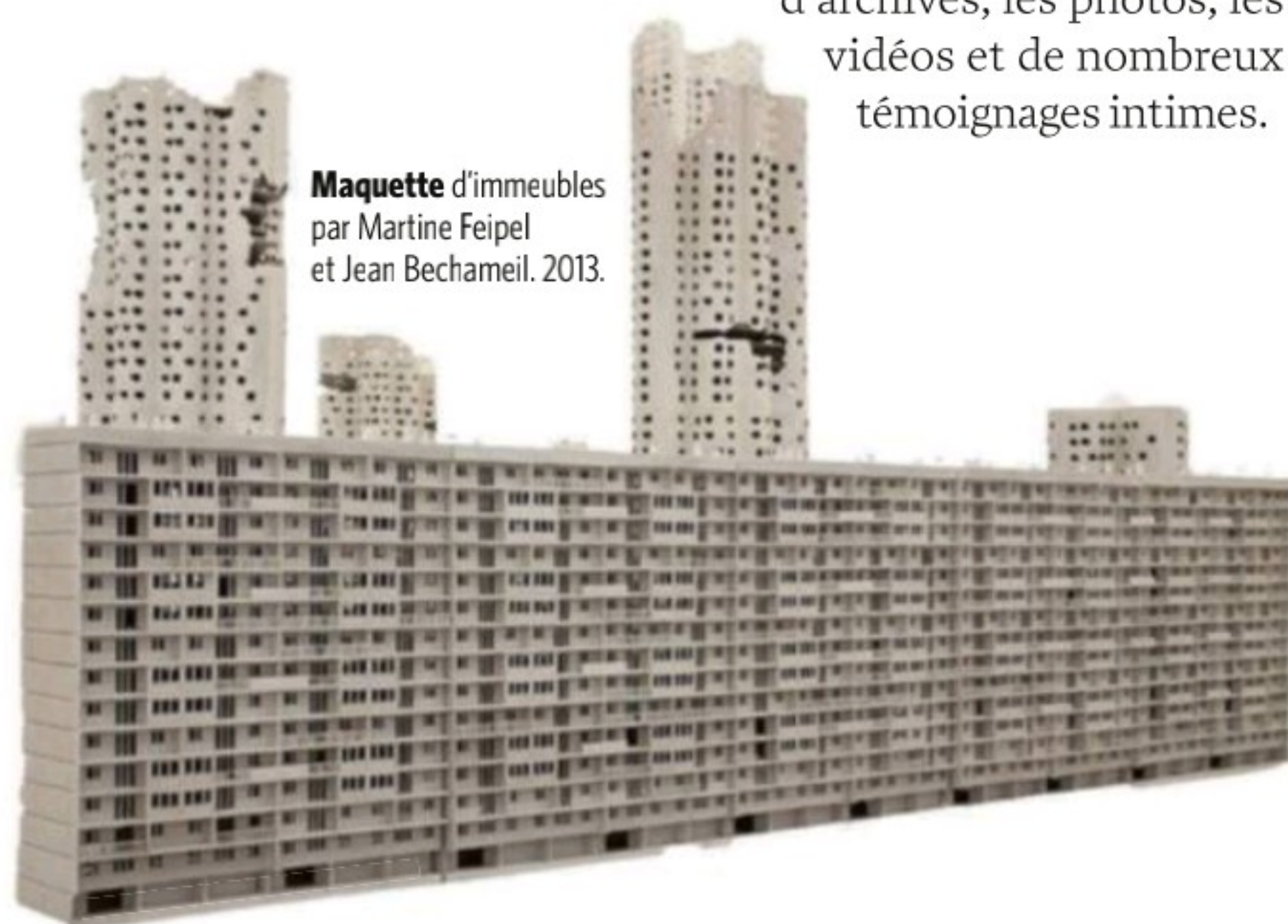
Sous l'Ancien Régime, la banlieue désigne la campagne qui forme les environs d'une ville, espace de maraîchage ou refuge des citadins. Le mot prend son sens géographique de périphérie urbaine au XVIII^e siècle. Historiquement, la banlieue est à « une lieue du ban », un espace mis sous protection juridique de la ville, et qui commence à s'en affranchir au XIX^e siècle.

Zone interdite

En 1878, Émile Zola décrit cette « campagne », dans laquelle les Parisiens viennent se promener, et les guinguettes le long de la Seine. Mais l'écrivain dépeint également la « zone », « entre les rues qui finissent et l'herbe qui commence ». Il était au départ interdit de

construire dans cet espace réservé aux militaires, mais peu à peu les pauvres délogés de Paris s'y installent, ainsi que les paysans chassés par l'exode rural. Ces « zonards » construisent alors des abris de fortune. Ils seront remplacés par le périphérique.

Les photographies d'Eugène Atget documentent ces lieux. Les constructions rapides après la Seconde Guerre mondiale posent le problème de la dégradation de l'habitat, et s'installe dans les années 1980 ce que l'on nomme le malaise des banlieues. Banlieues loin d'être toujours chéries. ■



Maquette d'immeubles
par Martine Feipel
et Jean Bechameil. 2013.

Banlieues chéries

LIEU Musée de l'Histoire de l'immigration, palais de la Porte dorée, 75012 Paris
WEB histoire-immigration.fr
DATE Jusqu'au 17 août

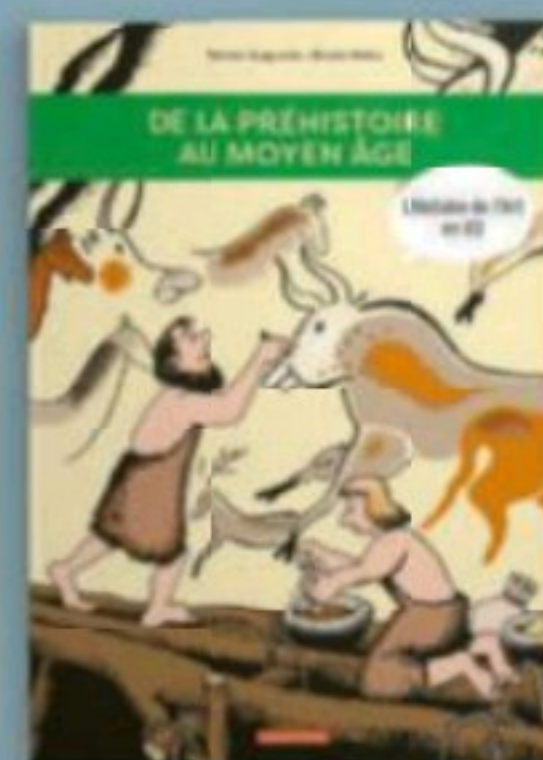
DÉCOUVREZ UN COFFRET COLLECTOR RÉUNISSANT 7 TITRES PHARES SUR L'HISTOIRE DE L'ART DE LA PRÉHISTOIRE À L'ART MODERNE !

Dans nos vies, l'art est partout !
Mais comment le définir,
le comprendre ? D'où vient-il ?
Comment a-t-il évolué et s'est-il
transformé ? Pourquoi certaines
œuvres ont traversé les siècles
et les frontières, et d'autres sont
tombées dans l'oubli ? Qu'est-ce
qu'un chef d'œuvre ?

Depuis la grotte de Lascaux
jusqu'au Street Art, en parcourant
les âges, les mouvements
artistiques et les grandes
civilisations, découvrez la
fascinante aventure des œuvres
et de leurs créateurs, de leurs
muses et de leurs musées.



FORMAT : 17 X 23 CM
336 PAGES



En vente sur boutique.lavie.fr

BON DE COMMANDE

Merci de nous retourner votre règlement par
chèque à l'ordre de **La Vie** à :
La Vie / VPC
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Coffret l'Histoire de l'Art en BD	02.7615	32,00 €	—	— €
Participation aux frais de port				+ 3,90 €
Total de la commande				€

Offre valable jusqu'au 31/10/2025 en France métropolitaine. Livraison : 7 à 10 jours à réception du bon de commande et dans la limite des stocks disponibles. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.lavie.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315

☐ M. ☐ Mme Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____ 25E3H

E-mail _____ @ _____

Je souhaite être informé(e) :

- ☐ des offres de **La Vie** (avantages abonnés, découverte des hors-séries...)
☐ des offres des partenaires de **La Vie**



Commandez par téléphone,
c'est 100% sécurisé !
01 48 88 51 05

XIX^e SIÈCLE

Le Haut-Kœnigsbourg au pinacle

Nid d'aigle édifié au XII^e siècle et restauré au XIX^e siècle, la forteresse servit à l'Allemagne de propagande patrimoniale valorisant l'annexion de l'Alsace après la guerre de 1870.

Dressant sa silhouette médiévale le long de la ligne des Vosges, comme 31 autres forteresses destinées à surveiller la plaine d'Alsace, le château du Haut-Kœnigsbourg est niché dans le dernier lacet d'un chemin forestier d'accès difficile. Derrière ses hauts murs de grès rose, ses tours et ses échauguettes coiffées d'ardoises ou de tuiles, on se prend à rêver de chevalerie. Et pourtant, si ce nid d'aigle a bien été édifié au Moyen Âge, il porte surtout l'empreinte de la fin du XIX^e siècle.

Des ruines à la gloire

En 1871, la France d'Adolphe Thiers signe le traité de Francfort avec la Prusse de Bismarck. Le chancelier d'Allemagne a enfin réussi à réunir, sous l'autorité de l'empereur Guillaume I^{er}, la plus grande partie des territoires germaniques. L'entente ne s'est pas faite en un jour entre ces principautés, qui avaient l'habitude de se gouverner elles-mêmes. Il est donc primordial pour le

nouvel empereur d'afficher sa prééminence par une politique monumentale et culturelle d'exception. À Goslar, en Basse-Saxe, le palais médiéval est rénové dans un style rappelant l'épopée des chevaliers teutoniques, pour servir de résidence d'été. Cette politique est encore plus cruciale dans les territoires nouvellement conquis, dont la plupart étaient devenus français sous Louis XIV. Ainsi, à Metz, en Moselle, la gare est reconstruite à l'image d'un palais carolingien.

Dans le département du Bas-Rhin, l'empereur jette son dévolu sur une forteresse en ruines. Au XII^e siècle, Frédéric le Borgne de Hohensaufen a fortifié le col de Staufenberg, à 750 m d'altitude : le château-fort devait permettre de contrôler les allées et venues en contrebas et de voir arriver de loin les indésirables. Tombé aux mains des ducs de Lorraine, puis devenu un repaire de chevaliers brigands, il fut incendié au XV^e siècle. Quatre siècles plus tard, ses ruines sont consolidées par Viollet-le-Duc, et l'édifice est offert en 1899 par la ville de Sélestat à l'empereur Guillaume II, qui y voit l'occasion de montrer l'attachement de Berlin à cette partie de l'empire.

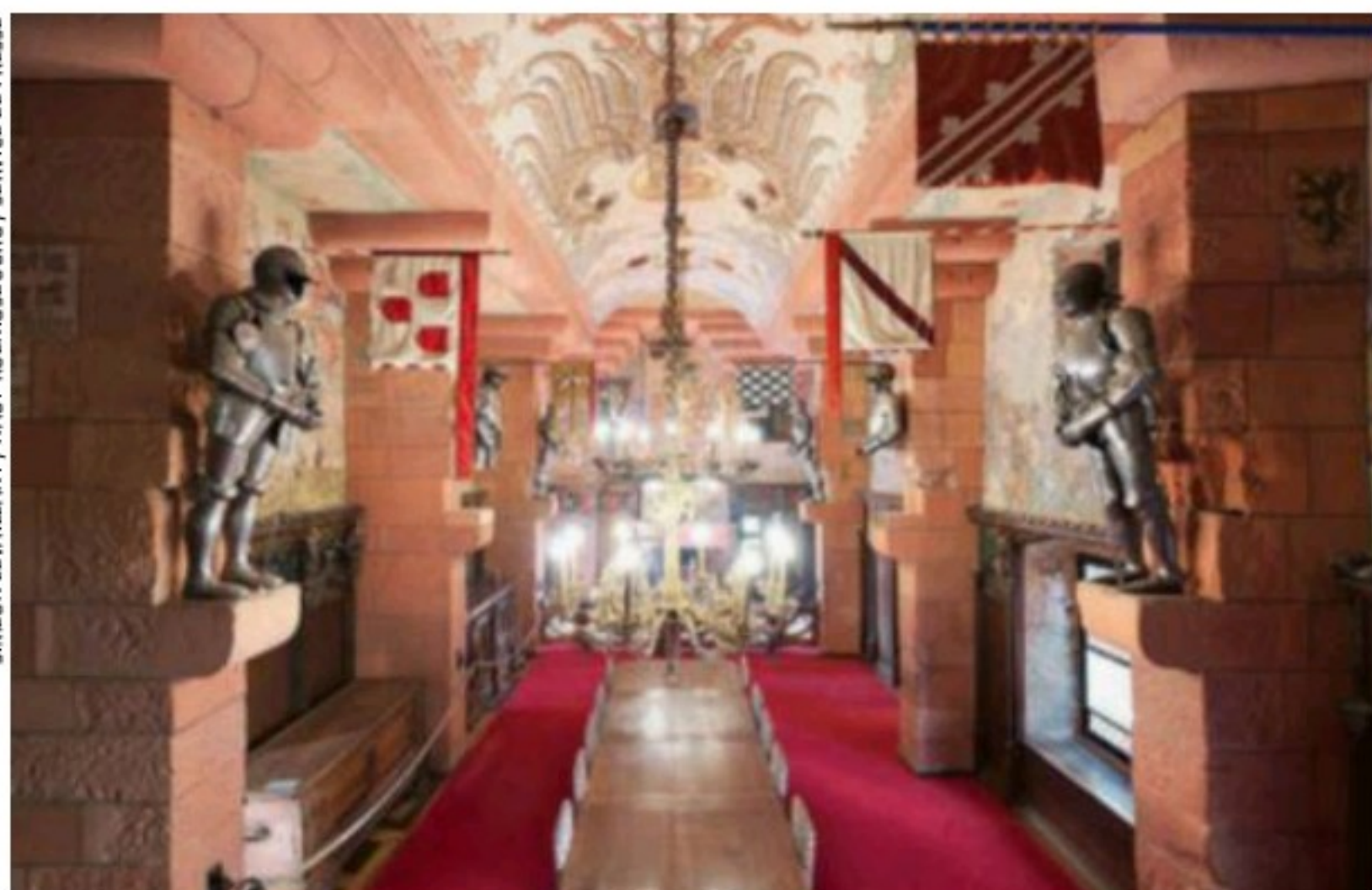
Le château, qui marque la limite occidentale de

l'Allemagne, va être entièrement restauré jusqu'en 1918, comme celui de Malbork, aujourd'hui en Pologne, situé à la limite orientale. Quand l'Alsace redeviendra française en 1919, Paris mettra un point d'honneur à terminer l'aménagement intérieur avec autant de faste que l'a fait Berlin, avant que Jean Renoir n'y tourne quelques scènes de sa *Grande Illusion*, qui réunissent pour l'éternité le comédien d'origine alsacienne Pierre Fresnay, l'Autrichien Erich von Stroheim et le Français Jean Gabin. ■

CLAIRE L'HOËR
JOURNALISTE ET HISTORIENNE



TRISTAN YUANO / HAUT-KOENIGSBOURG / SERVICE DE PRESSE



SIMÉON LEVAILLANT / HAUT-KOENIGSBOURG / SERVICE DE PRESSE

Haut-Kœnigsbourg

www.haut-koenigsbourg.fr

Ouvert tous les jours sauf les
1^{er} janvier, 25 et 26 décembre.
Tel. : 03 69 33 25 00



XIX^e SIÈCLE

Le XIX^e siècle fut le « siècle des révolutions ». Déjà, en soi, par la brutalité, voire la violence, des changements qui traversent les sociétés.

Révolution démographique, d'abord : l'augmentation spectaculaire de la population fait du continent une terre d'émigration massive (et non pas, comme aujourd'hui, d'immigration).

Révolution industrielle, ensuite : celle-ci débute en Grande-Bretagne, avant de se diffuser rapidement dans l'ensemble des nations européennes. Elle suscita, en réaction, d'inévitables mouvements sociaux.

Révolution sociale, mais aussi politique : l'État-nation et les élections au suffrage universel s'imposèrent. Par ailleurs, la politique expansionniste des empires européens et nord-américain caractérise cette époque de bouleversements.

FORMAT : 21 X 27 CM
148 PAGES

DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET SUR [BOUTIQUE.HISTOIRE-ET-CIVILISATIONS.COM](https://boutique.histoire-et-civilisations.com)

BON DE COMMANDE

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Histoire & Civilisations à : Histoire & Civilisations/VPC TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Hors série XIX ^e siècle	09.4037	10,90€	___	___ €

Participation aux frais de port + 3,90 €

Total de la commande _____ €

Offre valable jusqu'au 31/10/2025 en France métropolitaine. Livraison : 7 à 10 jours à réception du bon de commande et dans la limite des stocks disponibles. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.lavie.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315

☐ M. ☐ Mme Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____ 95E25

E-mail _____ @ _____

Je souhaite être informé(e) :

☐ des offres de d'Histoire & Civilisations (avantages abonnés, découverte des hors-séries...)

☐ des offres des partenaires de d'Histoire & Civilisations



Commandez par téléphone,
c'est 100% sécurisé !
01 48 88 51 05

MONDE DE LA BIBLE

Juifs, Judéens ou bien Hébreux ?

Dans la Bible, comment appelle-t-on le peuple juif ? Juifs, Judéens, Hébreux... ?

LUCIEN B., BRESSUIRE

La dénomination *Hébreux* (*'ibri*) qualifie le peuple juif dans sa composante la plus ancienne, celle des patriarches (Abraham, Isaac, Jacob et Joseph), en déplacement avec leurs familles en Haute-Mésopotamie, en Palestine et en Égypte. Ce sont des Hébreux qui sont implantés en Égypte, puis qui la quittent pour venir s'installer au pays de Canaan, lors de l'Exode. Les 12 tribus qui se répartissent la Terre promise, et dont la confédération mène ensuite

des guerres incessantes contre ses voisins philistins, portent également le nom d'Hébreux. Mais, dès cette époque, que l'on situe historiquement à la fin du II^e millénaire avant notre ère, c'est surtout l'image d'un peuple en déplacement et sans attache territoriale permanente qui apparaît dans cette qualification d'Hébreux.

Le royaume d'Israël

Ce terme entre d'autre part en concurrence avec celui d'*Israël*, le nom donné au patriarche Jacob, dont les 12 fils sont à l'origine des 12 tribus d'Israël. C'est ce terme, qui qualifie l'État en voie de formation, qui émerge après la conquête de la Terre promise, et dont

les habitants – les Israélites, unis par des liens familiaux et politiques, et par le pacte qu'ils ont passé avec le dieu Yahvé – combattent sous la conduite des Juges, avant de se doter d'un roi et de constituer un royaume au début du x^e siècle avant notre ère. Les spécialistes considèrent cependant la période de puissance originelle de l'État d'Israël, sous les règnes de David et de Salomon, comme largement reconstituée par les rédacteurs postérieurs des livres bibliques. Mais ils s'accordent à reconnaître que, sous la dynastie des Omrides au ix^e siècle avant notre ère, Israël est effectivement l'un des principaux royaumes du Levant.

Mais, dès la fin du x^e siècle avant notre ère, le royaume unifié d'Israël éclata en deux entités rivales : la famille des descendants de David se replia sur le territoire de la tribu de Juda, au sud, dont Jérusalem resta la capitale et qui devint le royaume de Juda, tandis que le roi d'Israël, au nord, s'établit à Sichem, puis à Samarie. Les *Judéens* (à l'origine du mot Juif) eurent des rapports parfois conflictuels avec leurs voisins israéliens au viii^e siècle avant notre ère, mais ils demeurèrent les seuls représentants du peuple de Yahvé après la conquête d'Israël par les Assyriens en 720, la destruction de Samarie et la déportation d'une partie de la population. Le royaume indépendant de Juda subsista jusqu'en 587, et le terme de Judéen devint alors la manière courante de désigner le peuple juif, tant pendant l'exil à Babylone (587-539 avant notre ère) qu'après sa réinstallation à Jérusalem et son intégration dans les empires perse, gréco-macédonien puis romain, jusqu'à l'avènement du christianisme. ■

FRANCIS JOANNÈS
HISTORIEN

? Qu'elle soit en lien avec un sujet abordé dans le magazine ou non, vous pouvez poser votre question d'histoire à

courrierdeslecteurs@mp.com.fr



Les patriarches Abraham, Isaac et Jacob tenant des âmes dans leurs bras au Paradis, sur ce détail d'une fresque représentant le Jugement dernier. xv^e siècle. Église de la Yilanlı Kilise, Cappadoce (Turquie).

MANUEL COHEN / AURIMAGES



ISABELLE DETHAN

Moi, Cléopâtre, dernière reine d'Égypte

Une biographie passionnante, documentée
et drôle, loin des clichés et des idées reçues !

*« Vivant, enlevé, parfois drôle, souvent tragique,
l'album est soutenu par une justesse historique. »*

Le Monde

AU RAYON BANDE DESSINÉE

DARGAUD

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

30 PAGES DE DOSSIER

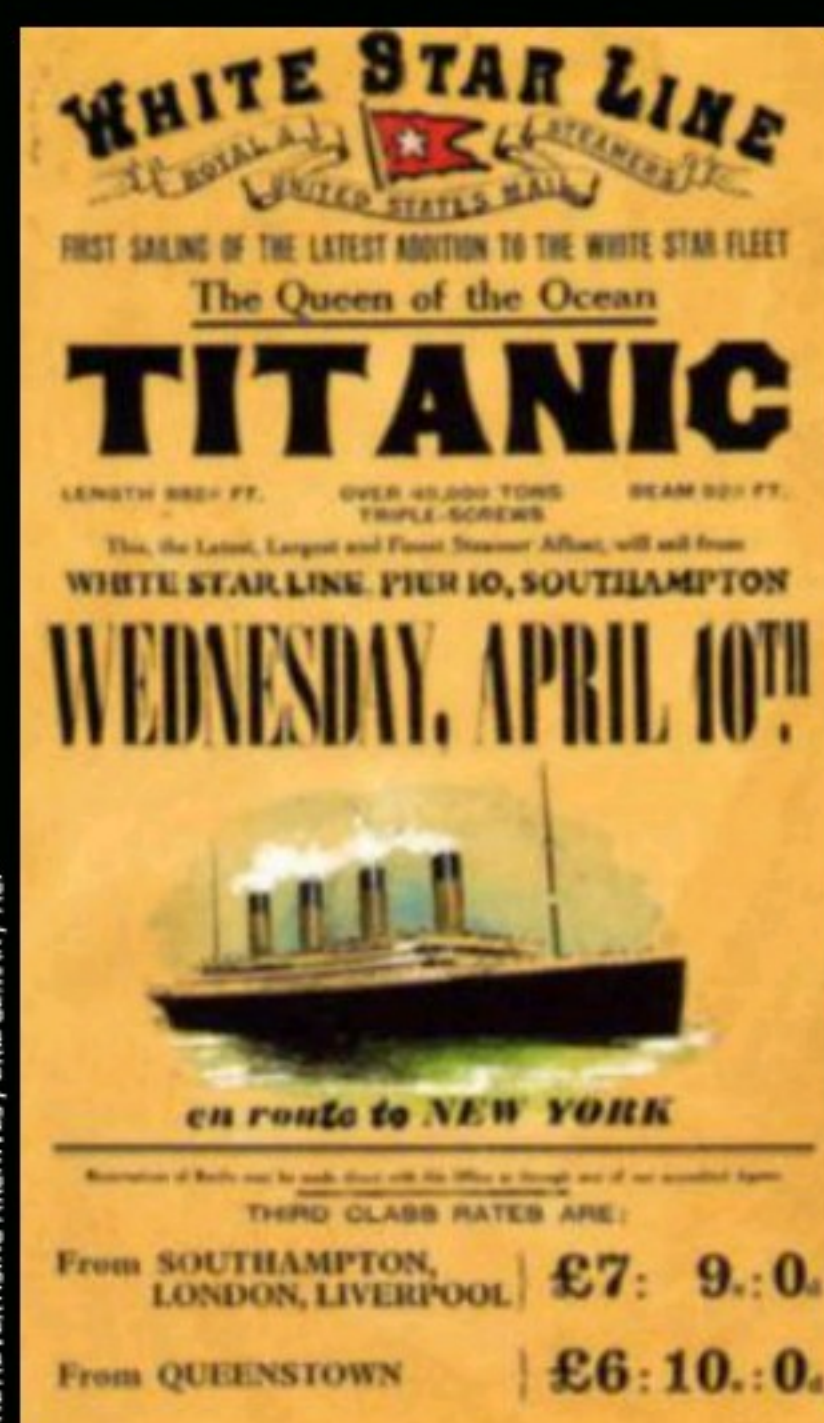
CLÉOPÂTRE LA REINE FATALE

Si les auteurs antiques lui ont taillé une légende noire à la hauteur de sa forte personnalité, la dernière reine d'Égypte suscite aujourd'hui la curiosité des historiens, qui redécouvrent la femme politique hors normes, à côté de la grande amoureuse.



ADAM EASTLAND ART + ARCHITECTURE / ALAMY STOCK PHOTO

ET AUSSI...



THE ADVERTISING ARCHIVES / BRIDGEMAN / ACI

LE TITANIC

Comment, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, ce paquebot réputé insubmersible a-t-il pu couler en 2 heures 40 ?



MUSÉE DU LOUVRE, GRAND PALAIS RMN / CHRISTIAN DÉCAMPS

L'ÉGYPTE FACE AUX FAKE NEWS

Aéronefs, pyramides-antennes, Wi-Fi... Le travail des égyptologues pour contrecarrer les fausses théories est devenu... pharaonique !

LES TEMPLIERS

Les missions de ces moines-guerriers uniques en leur genre ? Sécuriser le voyage des pèlerins se rendant à Jérusalem et défendre les États latins en Terre sainte.



CARLOS MARTÍN